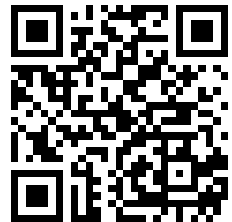

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HISTOIRE DE
LOVYS XII.
ROY DE FRANCE,

PERE DV PEUPLE, ET DES

choses memorables aduenües de son Regne,

TANT EN FRANCE, ITALIE, QVE
AVTRES LIEVX, EN L'ANNÉE M. D. II.

Par **JEAN D'AVTON**, son Historiographe, & Abbé
d'Angle, de l'Ordre de Saint Augustin.

Tirée de la Bibliothecque du Roy, & nouvellement mise en
lumiere par **THEODORE GODEFROY**,
Aduocat au Parlement de Paris.



A PARIS,



Chez **ABRAHAM PACARD**, rue Saint Iacques,
au Sacrifice d'Abraham.

M. DC. XX.

Avec Priuilege du Roy.



TABLE DES CHAPITRES
CONTENVS EN CESTE
HISTOIRE DV ROY LOVYS XII,
En l'année 1502.

- I.  OMMENT le Roy s'en alla de Paris à Blois, & du partement de la Roynie de Hongrie. p. 1.
- II.  Comment le Roy partit de Blois pour aller de là les monts. p. 2.
- III. Comment apres la conqueste de Naples faictes par le Roy la guerre se meut entre les François, & les Espaignols. p. 8.
- IV. Comment les Espaignols faillirent à prendre la Ville de Troie en la Poüille sur les François qui estoient dedans, Et d'aucunes courses qu'ils feirent au dict pays. p. 13.
- V. Comment Gonsales Ferrand feit prendre & destrousser vn Coureur de poste que le Viceroy enuoyoit deuers le Roy, & d'aucunes autres courses que feirent les Espaignols. p. 16.
- VI. D'une course que feit le Seigneur d'Aubigny deuant la Tripaulde en la Poüille, où grand nombre d'Espaignols furent defaicts. p. 22.
- VII. Comment la Tripaulde fut vuidée des Espaignols, Et mis sus appointment touchant la diuision des terres dont estoit question. p. 27.

TABLE

- VIII. Comment le Roy estant au voyage de Lombardie manda
à ses Capitaines qui lors estoient au Royaume de Naples
qu'il ne vouloit paix avec les Espaignols, veu que la guerre
auoyët ouuerte, couru ses pays, & destroussé ses gens. p. 32.
- IX. Comment Gaspar de Coligny, Lieutenant du Duc de
Nemours prit Nocere sur les Espaignols. p. 34.
- X. Comment les François qui estoient au Royaume de Na-
ples s'assemblerent tous à Troie en la Poüille, pour faire
camp, & marcher au pays contre les Espaignols qui là
estoyent. p. 35.
- XI. Du siege de Canose en la Poüille, & comment elle fut
prise par les François sur les Espaignols, qui là firent
defence merueilleuse. p. 42.
- XII. Comment Gonfales Ferrand apres la prise de Canose
voulut detenir les ostaiges François qui pour la seureté de
ses soldats auoyent esté baillez, p. 52.
- XIII. Comment le Capitaine Louys d'Ars prit Beseilles en la
Poüille sur les Espaignols. p. 55.
- XIV. Comment les François deslogerent de Canose, & couru-
rent le pays de la Poüille. p. 63.
- XV. Comment cent hommes d'armes François & sept cent
hommes de pied furent en Calabre, pour guerroyer au-
cuns Espaignols qui là couroyent le pays. p. 66.
- XVI. Comment le Roy estant à Ast eut par deuers luy plusieurs
Princes & Seigneurs d'Italie, Et d'aucunes plainctes à
luy faictes du Duc de Valentinois, qui lors auoit faict à
Rome grosse armée. p. 69.
- XVII. Comment vne maison fut bruslée à Ast durant que le Roy
y estoit, & luy mesme fut au bruit accompagné de tous
ses gens. p. 74.

DES CHAPITRES.

- XVIII.** *D'un combat à outrance fait par deux Lombars à Pauie en la presence du Roy.* p.85.
- XIX.** *Comment le Roy partit de Pauie pour aller à Gennes, Avec le triomphe, la situation, & la force d'icelle, & la somptueuse entrée du Roy.* p.93.
- XX.** *Comment le Saint Graal fut monstre au Roy à Gennes, & comment fut là apporté par les Geneuois.* p.112.
- XXI.** *La Description du Saint Graal de Gennes, du Dome aussi de Saint Laurent, & de la Chappelle de Saint Iean Baptiste. Et d'autres choses.* p.115.
- XXII.** *Comment Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny defeat grand nombre d'Espaignols en la Calabre.* p.127.
- XXIII.** *Comment Philippes Archiduc d'Autriche retourna d'Espagne en France, & des ostaiges qui luy furent baillez.* p.130.
- XXIV.** *Comment Messire Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse estant en la Poüille avec quatre cent hommes d'armes presenta la bataille par plusieurs fois à Gonsales Ferrand, & à toute son armée estant dedans Barlete. Et de plusieurs courses & prises que les François firent sur les Espaignols.* p.132.
- XXV.** *D'une course que feit Messire Robert Stuart, Escossois deuant Barlete, où il prit plusieurs Espaignols avec peu de nombre de François.* p.136.
- XXVI.** *D'un combat à outrance fait par onze François contre onze Espaignols deuant la Ville de Trane en la Poüille.* p.140.
- XXVII.** *D'un autre combat fait à outrance par vn François nommé Pierre de Bayard contre vn Espaignol nommé Dom*

TABLE DES CHAPITRES.

- Alonse de Sotomajore faict entre Rouure, & Andre en la Poüille.* p. 149.
- xxviii. *D'une autre querelle & combat faict par treize François contre treize Italiens, & Lombards.* p. 156.
- xxix. *D'une course que Messire Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse feit deuant la Ville de Bari en la Poüille.* p. 161.
- xxx. *Comment les gens d'armes de Messire Aimar de Prie furent pris au Castellane par les villains du dict lieu.* p. 163.
- xxxi. *Comment Messire Jacques de Chabannes Seigneur de la Palisse feut pris dedans Rouure par Gonsales Ferrand, Et de la merueilleuse resistance qu'il feit, & des excessives armes.* p. 165.
- xxxii. *De la venue de Philippes Archiduc d'Autriche, Et d'une paix fourrée faicte entre le Roy, & le Roy d'Espagne, & la Royne, sa femme, accordée & iurée par le dict Archiduc comme Procureur des dicts Roy & Royne d'Espagne.* p. 180.



CHAPITRE I.

*Comment le Roy s'en alla de Paris à Blois,
& du partement de la Royne
de Hongrie.*



N L' A N mil cinq cent deux, le
huietième iour du mois d'Apuril, Apuril.
le Roy partit de Paris pour aller à
Orleans, & à Blois, auquel lieu de
Blois sejourna le surplus du dict
mois d'Apuril, & tout le mois de

May. Et lors veint en Cour le Roy de Nauarre, ac-
compagné de grands Seigneurs, & Gentils-hom-
mes de son pays, pour veoir le Roy, & luy offrir tout
secours, plaisir, & seruice, lequel fut ioyeusement re-
ceu du Roy & de la Royne, & traicté à souhaiet.

O R veint le temps, que Madame Anne de
Foix, Royne de Hongrie, partit de Blois, pour s'en
aller en son pays, laquelle nonobstant les tiltres
Royaulx dont elle estoit douée, elle se voyant sepa-
rer de ses parens, esloigner de ses amis, & estran-
ger de sa naissance, à son partement tant piteuse-
ment se lamenta & fait deuil si excessif, que tous
ceux qui departir la veirent en eurent douleur
amere & ennuyeuse peine, & tant, que tels François
y eut, qui pour la riche valeur, & louée bonté, dont
elle estoit comblée, la regreterent iusques au de-
goust d'un torrent de chauldes larmes. Le Roy luy

A

2 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. bailla vn de ses Maistres d'Hostel, nommé Louys Herpin, & plusieurs Gentils-hommes des siens, pour la conduire, & deffrayer, elle, & tout son train, qui estoit grand, iusques à Venise. La Royne pareillement luy bailla plusieurs de ses Damoiselles, pour l'accompagner iusques en Hongrie. Et ainsi prit pays la bonne Dame, regretée des François, & désirée des Hongrois. Au partir de Blois elle eut telle suite de Prelats, Princes, & Gentils-hommes, que à la veüe des presens estoit object delectable. Entre autres y estoient le Legat, Cardinal d'Amboise, Angilbert Comte de Neuers, Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, & François d'Orleans, Comte de Dunois, auquel n'estoit cestuy depart agreable : mais tant ennuyeux, que à peu pres le cœur luy partoist de deuil & de regret. Car pour les tiltres de vertus, & loüables graces qui estoient en icelle Dame, le dict Comte de Dunois l'auoit tant à gré, que jaçoit ce que de moult grand auoir ne feust enrichie ; toutesfois toutes autres oubliées elle seule auoit pour recommandée, en tant que autre ne desiroit auoir en mariage, ne d'autre n'eust voulu, si le plaisir du Roy l'eust permis. Ce que ne feit, mais l'enuoya Royne de Hongrie, avec compaignée sollemnele.

CHAPITRE II.

Comment le Roy partit de Blois, pour aller de là les monts.



YANT le Roy disposé de ses affaires, & en iceux mis ordonnée police, il partit de Blois sur la fin du mois de May, pour aller en son voyage de delà les monts. La Royne l'ac-

May.

compaigna iusques à Lyon. Le Roy de Nauarre le conuoya trois iournées : & puis s'en alla en son pays. Le Roy Frederic le suiuit tout le voyage. Et le Cardinal d'Amboise, Legat, ne demeura; mais au dict voyage le suiuit, sans l'esslongner de tant que à tout besoing n'eust loy ne loisir de parler à luy, & luy communiquer ses affaires : l dict Legat à toute heure sur la depesche de toutes choses suruenans mettoit les mains à l'œuure si à droict, que au plaisir du Roy, à l'honneur & au profit commun, mettoit fin à l'effect de la besongne. Le Cardinal Ascaigne feut avec le Roy iusques à Lyon. Aussi le suiurent au dict voyage. Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, Angilbert de Cleues, Comte de Neuers, le Comte François de Dunois, le Sire de la Trimouille, Messire Pierre de Rohan, Marechal de France, le Prince de Talmont, & plusieurs autres. D'Archeuesques, Euesques, Abbez, & Protonotaires y auoit grand nombre. Les deux cent Gentilshommes de sa Maison, ses Pensionnaires, les quatre cent Archers, & les cent Suisses de sa garde, & en somme tous ceulx qui auoyent de luy pension, ou gagies, sauf ceulx qu'il luy pleust, feirent le dict voyage, à peine d'estre cassez. Parquoy tellemēt, & en si noble estat estoit accompaigné, que oncques

A ij

1502. Prince ne le feust mieulx. Que dirai-je? Tant che-
uaucha avec ses gens, que le huietieme iour du
mois de Iuin fut à Lyon. Et de là s'en alla à Greno-
ble au Daulphiné, auquel lieu fut par l'espace de
quinze iours, ou enuiron, où cependant le Duc Phi-
libert de Sauoye le veint trouuer.

Le bastard René de Sauoye, qui par la malueuil-
lance du Duc, son Maistre, & accusation d'aucuns
ses haineux, auoit peu de iours deuant esté chassé du
pays de Sauoye, estoit lors en Cour, & s'estoit retiré
à refuge deuers le Roy, qui l'auoit volontiers receu,
& appointé de sa Maison : pour ce qu'il auoit re-
nom d'estre bien saige, & tres-habile. Et alors ce dict
bastard se monstra au Duc de Sauoye, dont en la
presence du Roy eurent ensemble paroles haineu-
ses, & mesmement le Duc de Sauoye vsa de mena-
ces au dict bastard ; lequel se meit en la sauuegarde
du Roy. Parquoy le Roy sousteint cestuy bastard ;
dont le Duc de Sauoye se mescontenta, & tost
apres se retira à Chambery, où estoit lors la Duches-
se Marguerite de Flandres, sa femme.

P **E** v de iours apres, le Roy prit pays par le Dau-
phiné, & tira droict en Lombardie, & tant marcha
que le troisieme iour du mois de Iuillet fut dedans
Salusses, & là tres-honorablement receu par le
Marquis François de Salusses, lequel estoit tres-bon
François, loyal seruiteur, & bon amy du Roy.

L **A** Royne de Hongrie vn iour deuant la venüe
du Roy estoit partie de Salusses, & avec tout son
train estoit allée à Ast. Et de là en vne Ville du Mar-

quisat de Montferrat, nommée Felissant, en laquelle 1502.
 le elle arriua le septiesme iour du mois de Iuillet. Et là Iuillet.
 estoient lors en garnison vingt-cinq hommes d'armes de Messire Louys de Hedouuille, Seigneur de Xandricourt, lesquels pour sa venüe furent desloggez, & luy donnerent lieu. Avec elle estoient lors le Comte Stephane, l'Euesque de Vesprinie, Hongrois, la Marquise de Salusses, sa tante, Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, Messire Guyon d'Amboise, Seigneur de Rael, Pierre Dos, Bailly de la Montaigne, le Seigneur de Duras, en Gascongne, & autres Gentils-hommes de la Maison du Roy en grand nombre, qui là l'auoient accompagné au logis d'un Gentil-homme François, nommé Iean de Fontenay, Lieutenant du Seigneur de Xandricourt, teint son estat, pour un iour seulement. Moulte estoit bien voulüe de chascun, & tant que pour l'extresme los de sa valeur; à son depart de Lombardie regrets en furent faicts, sospirs jettez, & larmes respandües. Dont je, qui lors estoie au dict lieu de Felissant, pour veoir & sçauoir ce qui de nouveau se feroit, & le tout par escript rediger, veoyant l'apprest de l'elloing, & l'heure du depart de ceste noble Dame, aimée de chascun, & de tous regrettée, à l'issüe de table de son disner ce peu d'escript qui l'ensuit luy presentay.

A iij

6 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. Elle s'en va François à ceste fois

*Celle Royne d'Hongrie, Anne de Foix,
Qui dès le temps de sa premiere enfance,
A fait honneur au Royaume de France;
Comme auez peu congnoistre maintes fois.*

*Petits, & grands; voire Princes, & Roys,
La regrettent, & pleurent à desrois:
Mais il n'y fault plus auoir d'esperance,
Elle s'en va.*

*Elle vous dit, mes amis, je m'en vois.
Helas doncques, dictes à haulte voix,
Adieu la fleur du monde, & l'excellence,
Si nos corps sont loing de vostre presence,
Nos cœurs dolens vous suivront toutesfois.
Elle s'en va.*

A PRES auoir receu & veu l'escript sus dict, & congneu le bon vouloir que enuers elle auoient les François, du profond du cœur iusques au bord de ses yeux luy monterent les larmes. Toutesfois sous le tapis de ioyeuse simulation elle sceut bien celer la cause de son deuil, tellement que peu de gens s'en apperceurent. Ce fait, elle se retira dedans sa chambre, avec ses Damoiselles, & là se teint iusques au temps de soupper. Où plusieurs Gentils-hommes del'hostel du Roy la feurent veoir, & avec elle deuiser. Et ce fait, les aucuns preindrent congé d'elle, pour aller où le Roy estoit, & les autres demeurèrent

là, pour tout le iour. Que dirai-je? Elle sejourna illec 1502. iusques au lendemain, qu'elle se mit en voye, pour s'en aller droict à Venise.

LE huiëtiefme iour du mois de Iuillet, le Roy Iuillet. arriua en sa Ville d'Ast, en laquelle fut là tant bien venu, que grands, & petits de sa venüe feirent feste solemnele. Dedans l'Hostel d'un nommé Messire Alexandre Malbelle fut logé, & là demeura onze iours entiers, pour ordonner au surplus de ses affaires. Et là veinrent vers luy le Marquis Francisque de Gonzague, Marquis de Mantoüe, le Duc de Ferrare, & plusieurs autres, comme je diray à temps. Et à cestuy Marquis de Mantoüe donna cent hommes d'armes, & fit son Lieutenant un Gentil-homme de sa Maison, nommé Adrian de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, en Picardie. Lesquels gens d'armes enuoya à Naples, où furent tantost apres.

Ces iours durant furent les chaleurs tant excessiues, que plusieurs de ce moururent. Et avec ce la maladie de fiebres eust là cours, tel que bien peu de François, qui là estoient, s'exempterent de leur accez.

P R E M I E R que de plus eslargir propos, diray d'aucunes choses qui lors feurent faictes au Royaume de Naples, par les François, & les Espaignols.

CHAPITRE III.

*Comment apres la conqueste de Naples faicte
par le Roy la guerre se muent entre les
François, & les Espaignols.*

AN T O S T apres que par les efforts de l'armée du Royle Royaume de Naples fut conquesté, & la terre de Labour & de Labruzzo entre les mains des François, comme j'ay dict, & le Roy paisible des dicts pays, le Capitaine Gonfales Ferrande, Lieutenant du Roy d'Espaigne, estoit lors sur les marches de Calabre, & de la Poüille, lesquels pays appartoient au Roy d'Espaigne, par l'appointement du Roy, & du dict Roy d'Espaigne. Le dict Gonfales se voyant foible pour conquerir iceulx pays, & sçachant les François auoir faict leur conqueste, & que de gens n'auoient pour l'heure à besongner, enuoya prier les Lieutenans du Roy que sur son affaire leur pleust donner quelque secours : veu que aussi pour lors n'en auoient mestier, & queluy en auoit grand default, pour mettre son entreprise à fin. Sur ce aduiserent les Lieutenans du Roy, & conclurent d'en casser quelque nombre, pensans que de long temps n'en seroient besongneux, & de faict en casserent trois mille de pietons, lesquels furent menez

nez au dict Gonfales Ferrande par le Capitaine 1592.

Louys Dars, qui lors estoit à Venouse, Lieutenant de Louys Monseigneur de Luxembourg, Comte de Ligny, & Prince d'Altemore, à cause de sa femme. Iceulx pietons receut le dict Gonfales, & les feit fouldoyer, & payer, & en feit depuis son proffict, de tant que ce fut iusques à la perte dommaigeuse des François, comme je diray cy apres. Pour rentrer doncques, le Roy iouissoit lors tout à desir des terres de Labour, & de Labruzzo, où sont maintes bonnes Villes, & riches Citez, pays fertiles, & fortes places, Comme Naples, Auerse, Capouë, Caiete, Sainct Germain, Sesse, Nole, Metalon, Venafre, Pozzuolo, Troie, Ortone en Labruzzo, & plusieurs autres. Toutesfois il estoit question entre les François, & les Espaignols de la diuision des terres situées *citrà* le Far de Messine, qui est vn bras de mer; dont le *ultrà* est l'Isle de Sicile, Et le *citrà Faro* sont la Calabre, & Basilicate, où sont plusieurs autres bonnes Villes. C'est à sçauoir Regio, qui est vn bon port de mer, Terrenoue, Girace, Condiane, la Rochelle, Seminare, Sainct Martin, Rossane, & maintes autres. Aussi sont du *citrà Faro* la terre du Capitanat, celle de Bari & celle d'Otrante. Et en cestrois Prouinces est contenüe toute la Pouille. Du *citrà* est aussi vne autre Prouince, nommée le Principat *citrà & ultrà*, dont le delà sont haultes montaignes inhabitées, & le deçà est plat pays bien fertile, & plantureux. Esquels pays de la Pouille & du Principat sont les Villes qui ensuiuent. C'est à sçauoir Taren-

B

1502. te, Otrante, Bari, Trane, Venouse, Canose, Andre, Barlete, Rouure, Manfredone, Castellanet, Beseilles, Mineruine, la Tripaulde, la Cerignole, Troie, Melphe, Montepellouse, & grand nombre d'autres, que je laisse, pour dire que la Terre de Labour, & Labruzze, sont de deçà le Far de Messine, & en ces deux Prouinces est compris l'honneur Royal, la fleur des nobles, la force des places, & la cresse des terres de tout le Royaume de Naples. Ce que le Roy possedoit, & le Roy d'Espagne chalengeoit Calabre, & la Pouille. Mais sur le Capitanat, & le Principat, qui confins estoient de la terre de Labour, & de la Pouille, feut querelle entre les François, & les Espagnols. Disans les François, que iceulx pays ou la plus part estoient du ressort de Naples, & pour ce appartenoient au Roy. Les Espagnols les disoient aussi du ressort de la Pouille, & à eulx appartenir. Et ainsi entre le tien, & le mien, dont suruiennent tous discords, ne peut par les contendans estre trouuée vnion paisible, ains entre eulx se meut haineuse diuision. Et mesmement par la conuoitise du profit de la Doüane, qui est vn debvoir pris sur le tribut des ports de mer, & de la païsson des herbes des dictz pays, où les brebis & iumens, & autre bestial de plus de cent lieües loing viennent là prendre l'hyuer leur pasture. Car en ce téps les herbes y sont en verdure, & puissance, & la saison en vigueur temperée & en temps d'Esté les terres seiches, & arides, & sans fruit, à cause de la chaleur excessiue qui alors tient son cours. Quoy que ce soit, de ceste Doüane se recueil-

le par an plus de deux cēt mille ducats au profit du 1502.
 Roy de Naples. Mais je mets ce propos arriere, pour
 dire que Louys d'Armaignac Duc de Nemours, &
 Viceroy au Royaume de Naples, estant lors à Na-
 ples, voyāt que pour l'vnion des diuisez estoit heure
 de besongner, s'en alla en Poüille, pour dōner ordre
 à la diuision d'iceulx pays, & les departir, selon le
 vouloir du Roy, & l'aduis de son Conseil. Desquels
 estoient Messire Raoul de Lannoy, Bailly d'A-
 myens, Messire Michel Richs, le Seigneur de Mau-
 branches, & plusieurs autres, tous gens experts en
 sçauoir. Et pour ce faire, se trouua le Viceroy à
 Melphe, en Poüille, voulant vacquer à ce. Le Capi-
 taine Gonsales estoit lors à Atelle, Ville du Prince
 de Melpha. Lequel aussi avec son Conseil vouloit
 bien entendre à departir iceulx pays. Dont plusieurs
 fois à Melphe, & à Atelle le Viceroy, & luy se trou-
 uerent ensemble. Et là souuentes fois parlerent de
 leur affaire amiablement, par semblant, & leur diffé-
 rent meirent en conseil. Tellement que entre eulx
 fut appointé que la Doüane seroit partie à l'un, &
 partie à l'autre, & par moictié. Et que les Villes, &
 places prises demeureroient à qui les tenoit, iusques
 à ce que final appointment sur ce fust arresté. Ain-
 si demurerent par aucun temps, mais non en paix.
 Car les Espaignols, qui tenoient Atelle & Manfre-
 done, & quelques autres places, se meirent à courir
 sur la Doüane, & prendre le bestial. Les François
 aussi voulurent partir au butin, & meirent la main
 au pillage, tant que souuent destrousserēt les Espai-

1502. gnols, & souuent furent destrouffez. Toutesfois pour ce le deffuy de la guerre n'estoit publié encores, mais ce faisoient pour ce que le payement d'un & d'autre party estoit long à venir, & leur failloit en prendre où il y en auoit. Ce qui est vne force de tel poison enuenimée, que par son attoucher elle met le peuple en murmure, & rebellion, & faict reuolter les pays cōquis. De ce me tais, & dis que en ce temps le Capitaine Louys Dars estoit en Poüille, comme j'ay dict, où Louys Monseigneur Comte de Ligny, l'auoit enuoyé, pour garder les pays, & tenir les places, qui luy appartenoient, à cause de dame Alienor de Baulx, sa femme, Princesse de Haultemore, Duchesse d'Andre, & de Venouse, Comtesse de Montepellouse Dame de Mineruine, de Montescaioux, Biscilles, & plusieurs autres places en la Poüille & esenuirons. Auec le Capitaine Louys Dars estoient allez des Gentils-hommes du Comte de Ligny Pierre de Bayard, Seigneur du dict lieu, Pierre de Pocquiers, Seigneur de Bellarbre, Iean de Montieux, Seigneur de Tary, Gilbert, Seigneur de Chaux, Iean de Tardiou, Arnould de Barbiane, Neapolitain, & quelques autres, qui telle ayde luy feirent, avec le secours & faueur des gens des dicts pays, que il conquesta & soubmeit plusieurs bonnes Villes, & fortes places, & meir seures garnisons dedans. Et ce, malgré le vouloir du Capitaine Gonzales, qui de ce n'estoit content. Mais autre chose n'en pouuoit pour l'heure. Ainsi peu à peu se resueilloit la guerre d'un costé, & d'autre, & tant, que apres

que la Doüane eust esté courüe, comme j'ay dit, & 1502.
que sur le partaige du Capitanat *citrà & vltra*, le
Viceroy & Gonfales ne se peurent accorder, &
mesmement, que le dict Gonfales ne vouloit venir
à fin resoluë, mais vouloit tousiours auoir droict se-
lon son vouloir, chaulde guerre entre eulx fut esueil-
lée, & par les Espaignols premierement desliée. Les-
quels d'emblee & de nuict se meirent sus, & en ar-
mes, & tirerent droict à Troie, pensans prendre la
Ville soudainement, & d'emblee, en laquelle estoit
Messire Yues d'Alegre, avec cinquante hommes
d'armes.

CHAPITRE IV.

*Comment les Espaignols faillirent à prendre
la Ville de Troie en la Poüille sur les
François qui estoient dedans. Et
d'aucunes courses qu'ils feirent
au dict pays.*



VR l'heure de minuiet furent les
Espaignols deuât Troie en la Poüil-
le, & là deuant l'une des portes de la
Ville, à grands efforts donnerent
l'assault, & avec coignées, & hale-
bardes, & gros maillets commencerent à esclater la
porte, & faire rupture; dont le guet des François, qui
estoit en pied & debout sur les murailles, ouit le

B iij

1502. bruit, & tout à coup se mit à courir vers le chasteau, où estoit le Seigneur d'Alegre, lequel aduertit de la venue d'iceulx Espaignols, dont en soudain surfaulx se leue tout en chemise, & tout en haste jette son harnois dessus, & prend la hallebarde au poing, & tres-hardiment courut avec aucuns des siens qui là estoient. Et à ce hulin soudainement l'alarme sonna par la Ville, dont tous les François qui là estoient, mirent la main aux armes, & coururent à ce bruit, où estoit le Seigneur d'Alegre, & auoit trouué les Espaignols en besongne, lesquels auoient ja empiécé la moitié de la porte, & faict grande ouuerture. Mais à sa venue il mit de telle forte coups de hallebarde, à tour de bras, à la deffence du pas, que sur le cul furent arrestez iceulx Espaignols. Durant ce combat, les autres François de la garnison de la Ville arriuerent là au secours, & à cheual, la lance sur la cuisse, accompagnez des autres hommes, & des femmes de la Ville, qui portoient torches, lanternes & fallots, tant que par les rues faisoit clair comme si le soleil y eut ietté ses rais. Que fut ce, la porte fut ouuerte par les François, & la chasse donnée aux Espaignols, & eulx suivis longuement, & plusieurs d'iceulx tuez & assommez par les hayes, & buissons. Et eussent tous esté tuez, n'eust esté l'obscurité de la nuit, qui leur seruit de couuerture.

Ce mesme iour les Espaignols, qui estoient à Attelle, sortirent aux champs en armes, & à deux milles pres de leur garnison trouuerent yn Italien, nommé Iean Biblia, l'yn des Secretaires du Roy, lequel de-

stroufferent de deux mille escus, & luy osterent bagues, & cheuaux, & tout iusques à la chemise, puis l'attachèrent à vn arbre, dont apres leur depart se deslia comme il peut, & s'en alla en cest estat iusques à Melphe, où estoit le Duc de Nemours, auquel feit le compte de son malheureux affaire. 1502.

Le lendemain les Espaignols feirent derechef vn autre vacarme, à tout grand nombre de gens armez, & iusques deuant la Ville de Melphe furent prendre & destrouffer les Muletiers du Duc de Nemours, dont ils en tuerent aucuns, & les autres blessèrent. Et ainsi donnerent assez aux François d'ennuyeux refueils, pour les mettre aux champs.

MESSIRE Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, qui estoit lors à Naples, pour les affaires du Roy, auoit eu contresignez du Roy Frederic, pour bailler au Marquis de Pescare, Capitaine del'Isle d'Isque, pour icelle rendre, & mettre entre les mains du Roy, lesquels contresignez auoit enuoyé à iceluy Marquis, & le sommer de vuidier. Mais de tout ce ne feit responce que de delay, & ne voulut rendre la place. Aussi auoit-il intelligence avec les Espaignols, au moyen d'une promesse de grosse somme d'argent qui luy feut faicte par les Espaignols; qui est vn engin de guerre de telle force, que souuent il abat les cœurs des hommes conuoiteux; voire & effemine maints corps virils. Quoy plus? Voyant le Sire d'Aubigny la responce d'iceluy Marquis ne signifier que dilation, & prolongemēt de temps, & se doubtant de la compositiō faicte entre luy, & les Espaignols,

1502. transmeit en poste vn sien Secretaire, nommé Hieronime, Payonnet, deuers le Viceroy, qui lors estoit à Melphe en la Poüille, pour l'aduertir de l'affaire d'Isque, & du refus que le Marquis de Pescare auoit faict de la rendre, & aussi pour consulter la chose au mieulx, & sur ce prendre aduis de remede. Et scaichant ce le Viceroy, depescha la poste, pour enuoyer deuers le Roy, & l'aduertir des courses, & alarmes, que auoiet faict les Espaignols en la Poüille, & de l'intelligence que le Capitaine d'Isque auoit avec eulx, & de ce que la dicte Isle ne vouloit rendre; & aussi de ses autres affaires du Royaume de Naples.

CHAPITRE V.

Comment Gonsales Ferrand fait prendre & destrousser vn Coureur de poste que le Viceroy enuoyoit deuers le Roy, & d'aucunes autres courses que firent les Espaignols.



OR s que le Messaiger, qui debuoit aller deuers le Roy, fut depesché par le Viceroy, le Capitaine Gonsales, qui par tout auoit espies, le sceut. Lequel fait guetter iceluy, par les lieux où luy failloit passer, & prendre à la garde Lombarde, terre du Capitanat, & iceluy pris fait destrousser,

destrouffer, retenir les lettres, feurement garder, & 1502.
estroitement detenir sans ce que de sa prise fust
nouuelles aux François, iusques à ce que le Messai-
ger du Seigneur d'Aubigny feust depesché par le
Viceroy, & mis à retour, pour aller à Naples, deuers
son dict Maistre comme il luy estoit commis. Par la
terre du Capitanat cheuaulcha celuy Messaiger, où
il arriua deuant vne Ville, nommée Villemaigne,
terre indiuisé, & à l'entrée d'une des portes rencon-
tra six Espaignols pietons, qui estoient là allez pour
faire le logis pour vne bande des leurs qui ja estoient
sur les champs, voulans gaingner pays, & approcher
Naples. Les six Espaignols que j'ay dict s'estoyent
arrestez deuant le portail de la Ville, auquel estoient
les armes du Roy attachées, que iceulx Espaignols
auec le fer de leurs picques commencerent à esgra-
tigner, & effacer, dont le dict Hieronime, Messai-
ger François eust question avec eulx, disant que à
eulx n'estoit de toucher ainsi les fleurs de lys, ne de
les oster de là où elles estoient. Iceulx Espaignols
pour ce ne cesserent, mais dirent que Villemaigne
estoit terre indiuisé, & que les armes d'Espagne y
debuoient auoir aussi bien lieu que celles de France,
& que à ce moyé les ostoient. Dont grosses paroles
feurent d'un & d'autre costé mises au vent. Toutes-
fois le François adoucit pour ce que mal apparenté
se veoyoit, & se retira au logis, où s'enquit si la poste
qui couroit vers le Roy estoit passée par là. Car c'e-
stoit son droit chemin. Les gens de la Ville luy di-
rent qu'elle n'estoit oultre, & que sans faillir les Es-

1502. paignols l'auoient retenüe, & destrouffée à la garde Lombarde: & que bien le sçauoient à la verité, & par le rapport d'aucuns, mesmes de ceulx qui l'auoient veu. Dont celuy Hieronime François le feit hastiuement sçauoir au Viceroy, pour y pourueoir. Ce qu'il feit. Car derechef meit vn autre Coureur en voye, & iceluy feit guider seurement, & mener à couuert hors les dangers des embusches des ennemis, & par luy sçauoir au Roy de toutes choses. Ainssi s'en alla la poste deuers le Roy en Lombardie, & le Messaiger du Seigneur d'Aubigny à Naples, où l'vn d'eulx feit dignement son messaige, & l'autre rapport de verité.

Et au surplus sçauoir fault que la Poüille estoit querellée par le Roy au moyen des terres enclauées, & ressortissans de Naples: & par le Roy d'Espaigne defendüe, disant le Capitanat, & Principat, dont question estoit, estre de la Poüille, qui luy appartenoit par appointment faict entre le Roy, & luy, comme j'ay dit. Et pour ce en default du cordeau de loyal partaige, & de la ligne d'esgale distribution, le trenchant del'espée fut pour ce faire autorisé; auquel furent sont & seront tous les Royaumes au monde diuisez. A reuenir les François occupoient partie du pays de la Poüille, & les Espaignols l'autre: & eulx comme deux chiens à vn os se mordoient, & esgratignoient, voire se battoient, & tuoient souuent à qui l'emporteroit. Et tant se pinferent, que guerre mortelle s'en ensuiuit, qui tant fut enaigrie, que pour continüer le jeu encommencé, vn Capi-

tain Espagnol, nommé Ascalade preint les champs vers la Tripaulde, que les François tenoient à peu de force. Et auoit cestuy Capitaine Espagnol avec luy trois mille soldats Espagnols, Alemans, Biscains, & Gascons, dont vne partie d'iceulx auoient esté par cy deuant pour le Roy, & cassez, comme j'ay dit cy dessus. Quoy que ce soit, le Capitaine Ascalade auoit intelligence avec ceulx de la Tripaulde telle, que si tost qu'ils sceurent que luy, & ses gens furent aux champs, ouurirent les portes malgré les François du dedans, qui peu de gens estoient, & quelque resistance qu'ils feissent, comme assaillis de grand force d'Espagnols, & abandonnez de tous ceulx de la Ville, furent chassez, & la Ville prise.

DE VANT Auelline, terre du Roy, donnerent les Espagnols vne autre alarme, & à grand pouuoir l'assaillirent, & de premiere aduenüe à la prendre efforcerent leur possible : tant que de viue force l'eussent emportée, n'eust esté vn François, Capitaine de gens de pied, nommé le Familh, qui avec cinquante laquais seulement sousteint leur assaut, & les recueillit si à poinct, que à la mortelle perte de plusieurs d'eulx furent attendus, & à la honte domma-geuse de tous reboutez. Ce faict, le Seigneur d'Aubigny tantost apres sceut cet effort. Surquoy appella le Conseil, où Maistre Iean Nycholay, Chancelier de Naples pour le Roy, les Tresoriers des guerres, & les autres saiges en faict de guerre qui là estoient pour seruir le Roy, se trouuerent : pour aduiser sur ce. Et toutes opinions ouïes, fut dit que les

1502. cent hommes d'armes Escossois, qui lors estoient à Auerse à sejour, seroyent là transmis, & aussi que le Sire d'Aubigny, avec François de Daillon, Yues de Malherbe, & vn autre, nommé le Gorrier, Capitaines de gens de pied, & autres soldats faicts par ceulx de Naples, qui tous ensemble estoient de douze à treize cent pietons, se mettroient aux champs.

CE temps durant, nouuelles furent à Naples que ceulx de Nole auoient quelque promesse ceele, & secrete alliance aux Espaignols, si que besoing estoit d'y enuoyer renfort, pour rompre le coup, & garder la Ville. Le Seigneur d'Aubigny doncy transmeit de Auerse Messire Robert Stuart, son Lieutenant, à tout quarante hommes d'armes, & les surplus de ses gens manda venir à Naples par deuers luy, pour le conduire à Auelline, & à la Tri-paulde au renfort des François, qui en auoient mestier. Le Capitaine Robert Stuart avec ses quarante hommes d'armes s'en alla à Nole: laquelle trouua bien fermée, & gardée de ceulx de la Ville, lesquels ne scauoient à qui debvoir bailler la main. Toutes-fois celuy Capitaine pour ce ne s'arresta, mais congneut bien que pour l'heure la force n'estoit pas pour luy, dont luy fallut à autre moyen chercher remede, & pour le meilleur à ceulx de la Ville mon-
strer courtoise maniere, visaiage riât, & douce parole en leur faisant promesse de bien les traicter, amiablement entretenir, & vigoureusement deffendre. Et apres autres afferens propos, & attrayantes paroles, ceulx de Nole ouurirent leurs portes, & meirent

les François dedans; lesquels se logerent, & feirent 1502. bon guet.

D V R A N T ces iours vn Espagnol nommé Dom Alonce de Sotomaiore, se malcontenta du traictement du Capitaine Gonfales, disant que d'assez bon lieu estoit, bien expert à la guerre, & prou aduisé en sçauoir, pour debuoir auoir conduite de gens d'armes, demandant sur ce augmentation d'Estat, & auctorité d'honneur. Sur quoy Gonfales ne le voulut oïir, ne parfournir sa demande. Dont le mutin, plain de colere, tout soubdain delibera s'en aller chercher autre party. Ce qu'il feit. Et prit ce qu'il auoit de gens, & avec le congé de son Capitaine se meit en voye pour aller à Rome, au seruice du Duc de Valentinois, qui lors faisoit grosse armée. Et comme celuy Alonce passoit pays pres des garnisons des François, vn Capitaine d'aduenturiers, nommé Gaspar, du pays de Gascongne, l'arresta, & prit, disant qu'il estoit de guerre, & que les Espagnols auoient rompu la trefue. Parquoy l'emmena prisonnier à sa garnison, & luy feit tenir prison estroicte, & rudement le traicte. Vn Gentil-homme François, nommé Pierre de Bayard, estant lors en garnison pres de là, sceut la rudesse faicte à l'Espagnol, & sçaichant qu'il estoit Gentil-homme, voire & parent du Roy d'Espagne, comme on disoit, le demanda au Capitaine Gaspar, pour luy faire quelque courtois passer temps. Lequelle luy bailla, en prenant la promesse de le rauoir à temps, ou la rançon deüe. Ce faict, le prisonnier fut ioyeusement mené en la

C iij

1502. garnison, où se tenoit le dict Pierre Bayard, qui le traicta non pas comme prisonnier : mais comme frere, & compaignon. Car avec luy eut part en la chambre, portion au liect, place à la table, desduict aux jeux, & plaisir des Dames. En telle maniere fut cestuy prisonnier longuement traicté. Et pour sail-
 lir du propos ; le dict Pierre de Bayard eut à beson-
 gner autre part, dont luy fallut rendre le prisonnier
 à son Maistre, lequel celuy malpiteux Gascon teint
 derechef à destroiect. Si ioüa lors le prisonnier au
 mal content, & dit que Pierre de Bayard estoit cau-
 se de la dure prison qu'il tenoit, & que si iamais en
 estoit hors, que à cestuy Bayard auroit querelle sur
 ce, ainsi qu'il eut, cōme il sera dict quād temps sera.

CHAPITRE VI.

*D'une course que feit le Seigneur d'Aubigny
 deuant la Tripaulde en la Poüille, où
 grand nombre d'Espaignols
 furent defaictz.*



ESSIRE Berault Stuart, Seigneur
 d'Aubigny, partit de Naples, &
 avec soixante hommes d'armes des
 siens, & douze cent pietons prit le
 chemin de Nole. Et là trouua Mes-
 sire Robert Stuart, son Lieutenant,
 avec ses gens, où tous ensemble sejournerent quatre

iours, & cependant parlerent de la guerre, & manierent les armes, & regarderent aux cheuaux. Et tout ce mis à poinct, les gens d'armes se meirent en route vers Auelline, où encores estoit le Capitaine Familh, avec peu de nombre de gens, & de toutes parts enuironné d'Espaignols. Le Sire d'Aubigny ne voulut entrer dedans Auelline que premier n'eust couru deuant la Tripaulde, où estoit le Capitaine Ascalade, Espaignol, grossièrement accompaigné, & fortifié à l'aduantaige. Mais pourtant ne laissa la troupe des François d'y aller bien serrée, ordonnée à droict, & en vouloir de combattre. Si furent pres des ennemis iusques à la veüe de leur Ville, & en resolution de besoingner. Le Seigneur d'Aubigny, qui au mestier de la guerre estoit vn Maistre sur les autres, pour descouurir le pays, & rencontre des embusches, meit les cheuaux legers en voye; & pour attirer les ennemis hors leur fort, leur transmeit soixante laquais Gascons, soubz la conduicte d'un nommé Bertrand de Bouchede, & ne leur voulut bailler nulle gent de cheual, pource que iceulx Espaignols estoient presques tous pietons, & que pour doubte des Cheuaucheurs ne faillissent aux champs. Que sur ce, les soixante coureurs François allerent tant, que dedans & autour de la Maladerie de la Ville trouuerent cent ou six vingt Espaignols à pied en embusche, & à l'approcher les Espaignols fortirent à grands cris, & donnerent à tour de bras, les François le receuillirent au mieulx qu'ils peurent, & à coups de traict & de picques percerent leurs

1502. longues robes, & en somme si bien les seruient, que la retraicte leur fut de saison. Et en eulx defendant reculerent, & furent suiuis, & chassez iusques à leurs barrieres: où derechef recommencerent les dicts Espaignols à prendre cœur, & defendre leur fort. Les Espaignols qui estoient sur les murailles, & aux portes de la Ville en armes, ne sortirent pour l'heure, se doubans que ce fust vn appast pour les attirer. Ils laisserent donc durer le combat plus d'une grosse heure, qui main à main se faisoit à la barriere. Et est vray que tant pres estoit la Ville de là où les coups se donnoient, que iusques là se pouuoit de visée tirer vn traict. Et ce qui est de merueilles, durant ce bruit, au lieu seulement où estoit le debat, pleut à l'heure tant efforcément, sans pleuvoir ailleurs, que par la force du fais de l'eau qui là tomboit, les coups d'artillerie & de traict ne pouuoient nuire, ne mal faire aux François qui là combattoient. Et ce ai-je sceu par le rapport d'aucuns de ceulx qui là auoyent esté. Voyans les Espaignols, qui estoient dedans la Ville, que autre nombre de François n'apparoissoit les voulurent surprendre, & leur couper chemin. Et pour ce feirent vne secrette saillie par derriere, où passerent à gué vne petite riuere, qui ceinturoit la Ville, & estoient en nombre huiet cent hommes de pied, ou enuiron. Si se meirent secretemēt en auant par vn chemin bas, & couuert, cuidans bien enclorre leurs gens. Mais ils furent aduizez par vn descoureur François, qui à bride abbatüe courut vers le Seigneur d'Aubigny de ce l'aduerdir, dont il feit hastier

ster les gens d'approcher la Ville iusques à la Maladerie, & là assier son embusche, & enuoya tout courant vn nommé Iannot de Sainct Martin dire aux escarmoucheurs que tout bellement se retirassent. Si se hastia tellement le dict de Sainct Martin, que son messaige eust faict premier que les Espaignols qui estoient sortis de la Ville l'aduissassent. Toutes-fois ils furent incontinent prests à donner sur nos coureurs, lesquels se meirent à reculer faisans fuite de loup. Les Espaignols à coups de main les chasserent iusques à la Maladerie, où ils furent receuillis par les embusches, qui commencerent à saillir de tous costez, & charger sur les pelerins. Là y eut grosse noise. Car bien fut assailly, & bien defendu & longuement dura la mellée, & tellement que les Espaignols gaingnerent vn chemin assez estroict, & là s'amoncelèrent les picques croisées, pour le choq des cheuaux, qui peu de mal leur pouuoient faire. Les pietons François ioignirent à culx, & à grands coups de traict & de picques les deslogerent. Mais non sans dommaige mortel d'un costé, & d'autre. Car plus de deux cent hommes des deux partis moururent sur le champ. A chef de faict, les Espaignols furent outrez, & mis en fuite tuant & battant iusques à la Ville de la Tripaulde, & chassiez iusques dedans les portes. A l'entrée desquelles, sur vn pont estroict qui là estoit fut faict vne piteuse tuerie d'Espaignols. Car à l'entrée d'iceluy pont y auoit si grande foule des suiuan, que l'un empeschoit le passaige à l'autre, tant que les François, qui les chas-

D

1502. soient à poux de picques, & de lances, en occirent & plongerent dedans vne riuere, qui la passoit, plus de deux cent. Et si tost qu'ils estoient renuersez en l'eau, les pietons François, qui volontiers exécutoient tel œuvre, les faisoient noyer, & tuoient à la veüe de ceulx de la Ville, qui ne les pouuoient secourir. Vn laquais François, nommé Iean Loignon, meurtrier & mauuais garçon entre tous les autres, se trouua si à poinct à ceste besongne, que de sa main il meit à sac plus de vingt Espaignols. Dont le Sire d'Aubigny, qui pour ses desmerites deuant ce le vouloit faire percher, voyant l'exploict de ses armes, pour celuy pardonna son meffaiet, & depuis l'eut en bonne estime. Ainsi furent les Espaignols escarmouchez. Plusieurs des gens de pied François y feurent blesez, & tuez, & entre autres y mourut vn de leurs Capitaines, nommé Gorrier: Quoy que ce soit, les François eurent tout l'honneur, & la plus part du profit de la besongne. Et ceste course faicte, le Sire d'Aubigny, avec ses gens d'armes s'en alla à Auelline, & de là manda au Duc de Nemours, Viceroy, qu'il luy enuoyast des gens d'armes, pour tenir les champs, & courir sur les Espaignols, qui auoient rompu la trefue, ouuert la guerre, & commencé le hutin. Le Capitaine Gonsales Ferrand sçaichant la defaicte des Espaignols de la Tripaulde, & la dicte Ville mal garnie de gens d'armes, & d'artillerie, enuoya là le Duc de Terme, Italien, à tout cent hommes d'armes, & grande force d'artillerie, pour icelle garder.

EN ce mesmetemps, Dom Ferrand, fils aîné du 1502.
Roy Frederic, rendit Tarente aux Espagnols, lequel l'auoit tenue plus d'un an, & n'eust esté le default de victuailles, moult longuement l'eust peu garder. Mais avec cest ennuy, le Roy d'Espagne luy escriuit d'amiables lettres, disant que s'il vouloit rendre la dicte place, & la mettre entre ses mains, & s'en aller deuers luy, que tout à souhaiet le traicteroit. Parquoy iceluy Ferrand vuida la place, & s'en alla en Espagne.

LE Duc de Nemours, Viceroy, pour l'aduertissement du Seigneur d'Aubigny, transmeit en Labruzze querir Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit Viceroy; auquel manda incontinent venir vers la Tripaulde, avec ce qu'il auoit de gens. Lequel ces nouuelles sceües se meit à chemin, avec six vingt hommes d'armes, que conduisoient sous luy Aimar de Villars, le Seigneur de Grigny, & vn autre, nommé la Lande. Et avec luy furent quatre mille Labruzzien, qui pour l'amour qu'ils luy portoient le suiurent, & tout ce voyage seruient le Roy à ses despens.

CHAPITRE VII.

Comment la Tripaulde fut vidée des Espagnols, & mis sus appointment touchant la diuision des terres dont estoit question.

D ij

1502.



PRESQUE Messire Berault Stuart, & Messire Jacques de Chabannes, avec quelques autres Capitaines, & grand nombre de François furent assemblez, ils s'en allerent deuant la Tripaulde, où feirent courses, & alarmes bien souuent, & enuironnerent la Ville, pour congnoistre les lieux propices, & mettre là le siege, & y donner l'assault. Ceulx de la Ville ne s'esmeurent de tant, que ils feissent faillie, escarmouche, ou meute de guerre sur les François, mais se teindrent là tout cois, sans faire autre chose, & finalement furent tant pressez, que ils feirent vne paix fourrée, & enuoyerent vn Herault par deuers le Duc de Nemours, Viceroy, qui lors estoit à Melphe, requerant iceulx auoir amitié paisible avec les François, promettans vuidier la Tripaulde, & la rendre, pourueu toutesfois que nombre esgal des deux partis demeureroit dedans la trefue, iusques à ce que le partaige de terres, dont estoit question, fust faict, ou failly. Ce qui fut promis, iuré, & accordé entre le Duc de Nemours, Viceroy, & le Capitaine Gonfals, Lieutenant du Roy d'Espaigne, & la Tripaulde vuidée, & mise en main neutre iusques à certain temps. A cry public feurent semées les nouuelles de l'appointement, qui guerres ne dura, & les prisonniers deliurez sans rançon. Quoy que ce soit, apres ce se retirerent les François à leur garnison. Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, prit de sa suite le Seigneur de Grigny, & la Lande, & avec tous leurs gens, & les siens, qui

pouuoient estre huiët vingt hommes d'armes en 1502. nombre s'en alla à Diaoulle, Ville pres de Melphe, de quatre milles, ou enuiron, où furent departis les logis, & mis gens d'armes par les Villes, & places des enuiron de Melphe, où estoit le Viceroy, Duc de Nemours.

EN ce temps Gonfales Ferrand feit dire au Capitaine Louys Dars, qu'il cessast de guerroyer en la Poüille, & le somma de rendre les Villes qu'il tenoit au diët pays. Ce qu'il ne voulut, disant que iuste querelle auoit de prendre & garder ce qui appartenoit à son Maistre le Comte de Ligny, & que les terres qu'il querelloit estoient tenües nüement de Naples, dont le Roy estoit Seigneur propriétaire, & que autre que luy seul n'en auroit obeissance, mais sous la souueraineté du Roy les garderoit, à qui elles estoient; Ce qu'il feit longuement comme orez cy apres.

Pour continüer propos, durant le temps du partaige des terres contentieuses, Louys d'Armagnac, Duc de Nemours, & Gonfales Ferrand s'assemblerent souuent pour cest affaire, avec leur Conseil, & grand nombre de leurs Capitaines, & gens bien estimez. Et vn iour entre autres, se trouua aux champs le diët Duc de Nemours, avec luy Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, le Capitaine Louys Dars, le Seigneur de Chandée, Gaspard de Coligny, Seigneur de Fremente, Pierre de Bayard, Pierre de Pocquieres, & tout plain d'autres. Aussi fut à la campagne le Capitaine Gonfales

1502. bien à poinct accompagné, & là meirent leur différent en aduis, & parlerent de plusieurs choses. Vn Espagnol entre autres fut là, & estoit cestuy Alonse de Sotomaiore, dont j'ay dessus tenu propos, lequel s'estoit plaint souuent de Pierre de Bayard, disant que autresfois luy estant prisonnier à vn Capitaine de laquais, nommé Gaspard, luy auoit faict de mauuais tours, & traicté autrement que à Gentil-homme n'appartenoit, & que laschement & vilainement s'estoit acquité enuers luy, parquoy le queroit rencontrer, & auoir à luy querelle. Cestuy Pierre de Bayard en feut aduerty par aucuns, & comme celuy qui attendoit le heurt, se teint saisy de ses armes, & pourueu d'un cheual bien aduantageux, & tres-à la main, sur lequel il estoit lors en propos d'exploicter l'espée, & embesongner le cheual, si mestier en estoit. Ce de quoy tant à poinct se scauoit ayder, que le bruit commun le disoit l'un des meilleurs cheuaucheurs, & des plus adroicts hommes d'armes de France, comme depuis le monstra par effect. Quoy que ce soit, celuy Dom Alonse de Sotomaiore, si tost qu'il le veid s'adressa à luy, & en l'approchant appella Dom Diego de Mandoze, Petre de Pas, & quelques autres Espagnols, qui là estoient, auxquels dict qu'il vouloit en leur presence parler à cestuy de Bayard, & iceulx pria de ouïr son dire. Et voyant le Seigneur de Bayard, que Dom Alonse, Espagnol, vouloit avec solemnité parler à luy, appella aussi de sa part Pierre de Pocquiers, Seigneur de Bellarbre, & quelques autres François, qui pres de luy furent

lors pour oïr aussi le propos de Dom Alonse, le 15 02. quel en presence de tous ceulx qui là estoient, dit Seignor Petre de Bayard, pource que moy estant autresfois prisonnier des François, m'avez de vostre part si mal traicté, que la cause de ce me meut plaindre de vous icy à la veüe de ceulx qui sont presens, pour le grief que m'avez faict, je vous accuse de vouloir meschant, de lascheté de couraige, & de vitieux effect. Et veulx dire & maintenir que tel enuers moy vous estes montré, & tout ce veulx-je soutenir & prouuer à la force de mon corps contre le vostre, si le contraire voulez dire, & accepter le combat. Oyant le dict Pierre de Bayard ainsi parler l'Espagnol, & le charger des choses dictes, feit ceste responce, ontelle, en disant, l'ay bien assez oüy vos paroles, & entendu tout ce que avez dict, Dom Alonse de Sotomaiore, & cogneu par vostre dire que de choses touchant le rabais de mon honneur me donnez charge, disant que enuers vous me suis porté pour tel, que debuez auoir à moy querelle de guerre iusques à mortel combat, où a ce m'avez appelé, à quoy je respons puis que ainsi à moy en voulez, que de tout ce que ores avez dict, que faullement & mauuaisement avez menty par la gorge, & le contraire veulx-je tenir, & defendre contre vostre pouuoir à la force du glaïue, iusques à la mort. Disant que oncques ne vous feis chose, dont me deussiez par estrif mortel appeller aux armes, comme bien le sçavez. Parquoy je accepte le combat que me presentez. Ce dict, gaigne de bataille fut sur ce

32 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. jecté par l'Espagnol, & leué par le François, & pris
iour pour ordonner du lieu du champ, & de la ma-
niere des armes des deux champions.

CHAPITRE VIII.

*Comment le Roy, estant au voyage de Lom-
bardie, manda à ses Capitaines, qui lors
estoyent au Royaume de Naples, qu'il ne
vouloit paix avec les Espagnols, veu
que la guerre auoyent ouuerte, couru
ses pays, & destroussé ses gens.*

LA R les postes du Duc de Ne-
mours fut le Roy aduertý des
courses que les Espagnols auoient
faictes au Royaume de Naples,
sur ses terres, & ses gens, & de l'ap-
pointement faict sur la diuision
des terres contentieuses, & comment le Duc de Ne-
mours & Gonfales Ferrand sur ce besongnoient
paisiblement. Mais sçaichant le Roy, que les Espai-
gnols ne tenoient la paix, si n'est pour eulx renfor-
cer, & attendre secours pour mieulx à leur aduanta-
ge guerroyer les François, toutes ces choses conside-
rées, & la guerre par eulx ouuerte, manda au Duc de
Nemours, & à ses autres Capitaines, que paix ne
vouloit avec les dicts Espagnols, veu la rupture de
la trefue, & enfraincte de la paix par eulx faicte. Et
que

que incontinent le dict Gonfales fust sommé de 1502.
 rendre ce qu'il tenoit du Capitanat, & du Principat, où se receuilloit la Doüane, qui est le tribut des ports de mer, & le debvoir de la paiffon de la terre d'iceulx pays: & que sur ce ne luy fust donné temps pour respondre que vingt quatre heures seulement. Les Lectres du Roy veües, & son vouloir entendu par les Capitaines François ils consulterent sommairement l'affaire, où fut arresté que le mädement du Roy seroit executé. Dont manderent au Capitaine Gonfales que le Roy vouloit les Capitanat & Principat estre mis entre ses mains, & ce dedans vingt quatre heures apres la semonce, ou sinon luy signifier le deffy de la guerre. Qui fut vn terme si brief, que le dict Gonfales n'eut loisir d'opiner la chose à la raison, ne la difficulté deüement debatre. Mais pour tout arrest fait responce que au regard des dicts pays ils appartenoient au Roy d'Espaigne, son Maistre, & que ja au Roy ne à autre ne les rendroit: mais de tout son effort les defendroit; & mettroit telle diligence de les garder, que par default de ce n'auroit reproche. Ceste responce faicte, & sceüe par les François, chascun d'eulx se meit en armes, & à la course sur les ennemis.

MESSIRE Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui lors estoit à Licite en la Pouille, ne voulut se trouuer des derniers aux champs: mais avec cinquante hommes d'armes des siens fut incontinent deuant Fauques, que tenoient les Espaignols, & là par plusieurs fois leur dóna la charge, &
 E

34 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. partant de fois les rembarra, que nul n'estoit plus si
hardy de se trouuer aux champs en son chemin.

CHAPITRE IX.

*Comment Gaspard de Coligny, Lieutenant
du Duc de Nemours, prit Nocere
sur les Espaignols.*



N A V T R E Capitaine François, nommé Gaspard de Coligny, Seigneur de Fremente, Lieutenant du Duc de Nemours, pareillement fait des premiers vne faille avec soixante hommes d'armes, & deux cent cheuaux legers, & fut courir deuant Nocere, Ville du dict pays. Et là de premiere pointe luy & ses gens approcherent la Ville de tant, que iusques dedans les fossez d'icelle furent prendre le bestial, qui là estoit à grosse troupe. Les Espaignols du dedans ne feirent nulle resistance: mais comme paoureux s'enfuirent par vn autre quartier, & abandonnerent la Ville. Et ce fait, les portes furent ouuertes aux François, lesquels entrerent dedans doucement, sans mal faire à nully. Là meit le Capitaine Gaspard bonne garnison, & gardes feures; puis s'en retourna à Melphe, où estoit le Duc de Nemours, Viceroy. Plusieurs iours durant escarmouches & courses furent faictes sur les Espaignols;

& tant que tous les Capitaines François, l'un d'un 1502. costé, l'autre d'autre coururent le pays du Capitainat, & le Principat, & là preindrent bonnes Villes, & fortes places, & souuent destroussèrent leurs ennemis, qui ce temps durant n'auoient tenüe ne pouuoir deuant les François; lesquels pour lors auoient l'heur & la chance. Toutes ces choses finies, fut question de faire plus.

CHAPITRE X.

Comment les François, qui estoient au Royaume de Naples, s'assemblerent tous à Troie en Pouille, pour faire camp, & marcher en pays contre les Espaignols qui là estoient.



A Vx premiers iours du mois de Iul- Iuliet.
let, en l'an mille cinq cent deux, Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, & Viceroy à Naples pour le Roy, voulant selon le mandement du Roy mettre les armes en besongne, manda venir à Troie en la Pouille tous les Capitaines, & gens d'armes François, qui estoient en celuy pays, & que toute l'armée marchast vers luy, lequel estoit ja au dict lieu de Troie, pour là commécer à tenir camp, & guerroyer les ennemis. Ce qui feut faict, & là se rendit en arroy moult somptueux l'armée de Fran-

1502. ce. Le Capitaine Gonfales Ferrand ſçaichant les François eſtre assemblez à Troie, pour tenir les champs, ſe retira avec ſes gens ſur la marine, dedans vne forte Ville nommée Barlete, où là diſperſa autour deluy ſon armée, où eſtoient fix cent hommes d'armes, trois mille Alemans, quatre mille pietons Eſpagnols, & Biſcains, & ſept cent genetaires, avec force artillerie; l'une partie de ſes gens reteint avec luy à Barlete, & l'autre tranſmeit à la Cerignolle, à Andrie, à Canoſe, & à quelques autres Villes champêtres qu'il tenoit. Et eſtoient ſoubs luy les Capitaines Dom Diego de Mendoza, le Diſpenſer Major, le Prieur de Meſſine, le Duc de Terme, Italien, Petre de Pas, petit, & contrefaiſt, Alfonſe de Saint Seuerin, Dom Diego d'Ariglane, Dom Alonſe de Sotomaiore, Peralte, Pedro de Nauarre, & pluſieurs autres bons Chefs de guerre. Toute l'armée de France eſtoit aſſemblée à Troie en la Poüille, pour aller en auant, & prendre pays. Conſeil fut tenu entre les Capitaines François, ſur l'affaire de leur empriſe, & apres diuerſes opinions conclud de marcher contre les ennemis. Si furent mis eſpies par chemin, coureurs par la campagne, charois en voye, pietons en marche, hommes d'armes en la route, & les viures en erre. Les Capitaines & Ducteurs de l'armée eſtoient Louys d'Armaignac, Duc de Nemours, & Lieutenant general pour le Roy, Meſſire Berault Stuart, Eſcoſſois, Seigneur d'Aubigny, Meſſire Jacques de Chabannes, Seigneur de la Paliffe, Meſſire Yues d'Alegre, le Capitaine Louys Dars, Adrian de

Brimeu, le Seigneur de Chandée, François d'Vrfé, 1502.
 Aymar de Courfinge, Sauoisien, Aymar de Villars,
 Daulphinois, Jean de la Lande, & grand nombre
 d'autres Capitaines Italiens, & Lombards, qui
 auoient charge de gens d'armes, fous lesquels fus
 dictz estoyét enuiron mille hommes d'armes Fran-
 çois, & Italiens : Et aussi estoyent là trois mille cinq-
 cent pietons François, Daulphinois, & Lombards,
 fous la conduicte des Capitaines François de Dail-
 lon, Seigneur de la Crote, Yues de Malherbe, Ian-
 not de Montauban, Pierre Louys de Constance, le
 Capitaine Esprit, & quelques autres, dont je n'ay
 sceu les noms. Sous la main aussi d'un nommé Re-
 gnauld de Samant, y auoit d'artillerie quatre ca-
 nons, deux grosses couleurines, six moyennes, nom-
 mées les Sacres, & quatorze faucons, avec poudres,
 & pierres à canon à suffire. Et ainsi le douzième
 iour de Iuillet, en l'an susdict commença nostre ar-
 mée Françoisse à marcher en pays. Dont l'ordre fut
 tel, que le Duc de Nemours, general Chef de l'ost
 pour vouloir auoir la première veüe sur les affaires
 du Roy, preit la conduicte de l'auantgarde, ou
 estoyent trois cent cinquante hommes d'armes
 François, & deux cent cheuaux legers, lesquels deux
 cent menoient le Marquis de Licite, Italien, & un
 François nommé Thibauld de Mauleon, à chascun
 cent. Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny,
 gouernoit la bataille, où estoyét quatre cent hom-
 mes d'armes, & tous les gens de pied, avec l'artillerie
 laquelle se charioit comme les pietons marchoyent.

1502. Messire Yues Seigneur d'Alegre auoit en main l'arrieregarde, qui estoit munie de deux cent cinquante hommes d'armes: Le tout ordonné si à poinct, que par compassée mesure alloit l'œuure militaire. En ce poinct branlerent les François, & preindrent les champs. Les aduâtcoureurs furent enuoyez pour descouurir, & prendre logis à vn lieu nommé la Couronnade, chambre du Roy de Naples, en la plaine de la Poüille, où aupres d'illec est vn buisson peuplé de bestes rouffes à grand nombre, & en toute la plaine de la Poüille n'y a buisson que celuy seul. Pour rentrer, l'armée de France fut en celieu à sejour trois iours entiers, où cependant fut aduisé quelles Villes se debuioient pour le plus aisé & profit de l'armée assieger, & assaillir. Et pour sçauoir de la maniere du resister des ennemis, par le Lieutenant du Roy fut enuoyé à la Cerignole le Capitaine Gaspard de Coligny, pour là faire vne course, & veoir la contenance des Espaignols. Dont celuy Gaspard de Coligny, avec soixante hommes d'armes, se meit en voye droit à la dicte Cerignole, où estoient trois cent hommes de pied Espaignols, & six vingt Genetaires, pour garder la place: Et là deuât enuoya, pour descouurir le pays, vingt cinq Archers, que menoit vn gendarme nommé François de Rocquebidault, & sur leurs tracs leur meit douze hommes d'armes, sous l'adresse du guidon du Duc de Nemours. I'en veulx nommer vne partie, pource que par vray rapport j'ay sceu que moult bons, & gaillards gens-d'armes estoient, & dignes de re-

commendation; desquels estoient Bernardon de 1502.
 Toyouse, le ieune Baron de Bearn, Bertrand de
 Bouchede, Gascons, le Seigneur d'Arques, Masque-
 ron, & le bastard des Hanches. Quoy que ce soit, les
 Archers, qui estoient allez deuant pour descouurer,
 furent mal guidez, & escartez: tellement que les
 douze hommes d'armes furent les premiers deuant
 la Ville, & là hors les barrieres, trouuerent deux cent
 hommes de pied, & soixante Genetaires en bon or-
 dre. Toutesfois pour ce ne pour leur nombre auan-
 taigeux ne s'arresterent les douze hommes d'armes
 François, mais tous ensemble à la foule, & d'un vou-
 loir deliberé, à bride abatüe, la lance baissée donne-
 rent sur les gens de pied si rudement, que par sur le
 ventre leur passerent. Les Genetaires voyans leurs
 pietons en route s'esbranlerent, & sans attendre le
 choc, pour doubte des horions, tournerent le dos au
 lieu, où par honneur debuient auoir le visaige, & se
 retirerent vers le fort, chassés par les François iusques
 dedás leurs bouleuarts. Les gens de pied, tandis que
 la fuite de leurs Genetaires se faisoit se rallierent, &
 tous en plaine marche approcherent la Ville de
 tant, que les François les veirent venir, & à l'entrée
 des barrieres leur donnerent vne charge, telle que à
 la premiere pointe s'espartirent, & feirent voye:
 mais plusieurs furent renuersez, & mis à terre, les au-
 tres fuirent vers les fossez, & sans ordre, ne deffence.
 Ce qui tel dommaige leur porta, que sur le bord des
 dicts fossez furent tuez à grand tas, & tous eussent
 esté defaicts, si ceulx de la Ville à coups d'artillerie &

1502. de traict & puissance de gens qui sortirent n'eussent ennuyé les François. Mais tant feirent, que partie de leurs gens recouurerent, & se retirerent tous en la Ville. Apres celle retraicte, les hommes d'armes François voyans que des vingt-cinq Archers, qui deuant eulx estoient partis du camp n'estoit nouvelles, penserent que par embusche d'ennemis estoient encombrez, ou par mal aduisées guides escartez: toutesfois autour de la Ville feirent vne course, pour en cuider sçauoir nouvelles, & tant allerent, que deuant vne des portes les trouuerent en besongne, & bien empeschez. Car plus de cent Espaignols estoient à pied, & à cheual meslez avec eulx, & s'entrebattoient à tour de bras. A la venüe de ce renfort les Espaignols furent repoussez, & les François rescous, lesquels se meirent tout bellement à la retraicte. Mais gueres n'eurent marché, que de toutes parts Genetaires & pietons Espaignols ne fussent à leur queüe, dont se teindrent serrez, & en eulx defendant faisoient leur chemin: Ainsi comme ces escarmouches s'exploictoient, le Capitaine Gaspard de Coligny, avec ses gens estoit approché à vn mille pres de la Ville, iusques à vne vallée couuerte, & là auoit faict son embusche, dont il auoit aduertiy ses coureurs, pour donner vne amorce à ceulx qui les suiuroient, ce qu'ils feirent. Car tant les attirerent, que iusques au lieu où estoit leur embusche les conduirent, & tout soudain furent chargez de toutes parts; là furent tuez trois Genetaires, & vn pris, les autres gaingnerent à fuir. Les pauvres pietons paye-
rent

rent tout l'escot. Car la plus part d'eulx furent aterrez 1502.
sur le champ, & les autres gaingnerent les hayes, &
buissons, & se sauuerent comme ils peurent. Et ce
faict, les François s'en retournerent à la Couronna-
de, où estoit toute leur armée. Les Espaignols de la
Cerignolle congnoissans que trop mal apparantez
estoyent, pour attendre le siege des François, & leur
armée estre sur les champs, & pres de leurs dangers,
par vne belle nuit trousserent leur bagaige, & pour
le plus seur abandonnerent la Ville, puis s'en allerent
à Canose, sept milles pres du dict lieu.

P R E M I E R que l'armée de France voulust mar-
cher outre entre les Capitaines feut dit que le siege
feroit mis à Canose, bien forte Ville, & garnie de
gens d'armes; & que si elle estoit prise ce seroit pour
donner craincte aux ennemis, & esuertuer les au-
tres, & que en ce faisant on sçauroit le vouloir de
chascun. Ce propos arresté, l'armée prit les champs,
& feit vn logis à vn lieu nommé les Fontaines, &
approchant de Canose, & là n'arresta qu'une seule
nuit. Au plus matin les gens-d'armes François se
meirent aux champs deuers Canose, en laquelle y
auoit douze cent hommes Espaignols sous deux
Capitaines nommez l'un Peralte, homme bien ex-
pert au mestier de la guerre, & l'autre Petre de Na-
uarre, habile à merueilles en faict de mines. Et estoit
ceste Ville fortifiée de gros bouleuarts bien percez,
& de fosses larges, & profonds, & d'espaisses mu-
railles bien crenellées, & percées, & de bonne artille-
rie, avec gens de cœur, & prou de victuailles. Som-

F

42 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. me c'estoit vne des Villes de la Poüille la mieulx
defensible, & est celle dont les histoires Romaines
font mention au temps que le Consul Marc Var-
ron, Romain, perdit pres de là la grand bataille de
Cannes contre Hannibal Duc de Carthaige.

CHAPITRE XI.

*Du siege de Canose en la Poüille, & com-
ment elle fut prise par les François sur
les Espaignols, qui là feirent de-
fence merueilleuse.*

Iuillet.



LE SEIZIESME iour du mois de
Iuillet, en l'an sus dict mille cinq
cent deux, l'armée de France fut
deuant la Ville de Canose, en la
Poüille, pour y mettre le siege. Là à
l'approcher se trouua grosse escadre de Genetaires
pour escarmoucher avec les François, & commen-
cerent chascun de sa part à mettre les armes à l'essay,
& donner coups. Les Genetaires pour l'heure n'eu-
rent du meilleur. Aussi estoient ils peu de gens pour
y debvoir profiter: Si furent chassez & menez bat-
tans iusques dedans leur fort, & aucuns d'eulx tuez
sur le champ. Tous les gens de cheual, & pietons ap-
procherent, & se teindrent en bataille pres de la Vil-
le, en attendant que l'artillerie fust assise, laquelle
en beau plain midy, à la veüe de ceulx de la Ville

fut approchée à vn ject d'arc pres des murailles, 1502.
 & en mesme heure le siege assis. Les hommes d'armes se logerent dedans les maisons, & Eglises rompües, que là trouuerent à vn traict d'arbaleste pres de la place. Les pietons preindrent quartier d'autre part vis à vis de leurs gens. Et ainsi que le logis se faisoit, sans sejour traict & artillerie venoient de la Ville sur les François, & tant que plusieurs y furent estendus & morts. Mais pour ce ne demeura que chascun n'eust logis arrelté, & que la nuit ensuiuant l'artillerie ne feust approchée iusques encontre les fossez de la Ville, & là les tranchées faictes, & tourel'artillerie chargée, & atiltrée. Dés l'aube du iour commença l'oraige bruyant de l'artillerie de France à peter comme fouldre, & donner contre les murailles de Canose sans cesser quatre iours durant tant horriblement, que creneaux, repaires, & defences furent mis à terre, & plusieurs des soldats Espaignols creuez, & meurtris. Grande defense faisoient iceulx Espaignols. Car pour crainte des coups mortels ne desemparoient la muraille, où nuit & iour estoÿt à faire remparts, & repaires, dont tiroient à toutes heures sur nos gens, & grand abbatis en faisoient. Mais à chef de quatre iours, tant furent les murailles rompües, & aterrées, que par les Capitaines & Maistres Canonniers François fut dict que passée suffisante y auoit pour y donner vn assault. Ce qui fut faict, & pour ce ordonnéz de chascune compaignée de cent hommes d'armes vingt, & de cinquante dix, qui se trouuerent par nombre cent cin-

1502. quante, ou enuiron avec leurs Capitaines, ou Lieutenans prests d'affaillir la bresche, ou escheller la muraille. Aussi furent mis pour l'exploict de cest affaire douze cent hommes de pied, dont vn nommé Iannot de Montauban conduisoit trois cent Gualcons, le Capitaine Esprit cinq cent Daulphinois, & Pierre Louys de Constance, quatre cent Lombards. Lesquels furent tous en armes, & deliberez de mettre la main en besongne. Pippes, & tonneaux plains de vin furent là mis sus le cul, & deffoncez, pour attinter les testes de ceulx qui debuoient aller à l'assault. Si commencerent à bel enuy à mettre le nez aux bouteilles, & à trinquer à qui mieulx mieulx, tant que en peu d'heures les fusts furēt vuides & les testes plaines, & les gés-d'armes eschauffez comme lyons querans leur proye, & prests de commencer la noise. Les Espaignols voyans l'heure que deffence leur estoit propice, pour sauuer leur vie & acquerir honneur, s'arangerent en bel ordre autour de la bresche, le glaue au poing. Et sur le poinct de commencer leurs Capitaines les enhorterent de mettre corps & vies à l'aduanture, pour leur querelle, disans que si à celle fois pouuoient honnorablement resister, ce seroit pour amollir le hault vouloir des François, & rabaisser leurs cornes, & dorefnauant gaigner sur eulx la chance heureuse, qui souuent par vn seul hazard de malheur se tourne en fortune contraire. A chef de ces paroles les Espaignols serauigourerent, & preindrent audacieux couraige, qui est la plus forte muraille qui soit. Et ainsi comme ceulx qui en-

tre autres ſçauent bien garder les places enuironne- 1502.
rent la paſſée à grand foule de gens bien en point
pour icelle garder, & là eurent propos de tous mou-
rir premier que de ſemparer, & attendre le dernier
coup des aſſaults des François. Tant alla le cas en
auant, que l'aſſault fut commandé, & ſonné. Dont
les Capitaines & les plus eſtimez François ſe mei-
rent des premiers, & les pietons avec, leſquels couru-
rent les vns à la breſche, & les autres eſchelerent la
muraille, & de premiere aduenüe donnerent tant
rudement, que les Eſpaignols du dedans furent ſi
mal menez, nonobſtant la merueilleuſe deſſence
qu'ils faiſoient, que apres long combat perdirent
place, & reculerent. Et de faiet la Ville euſt eſté priſe
à ce premier aſſault neuſt eſté vn de leurs Capitai-
nes nommé Peralte, lequel voyant ſes gens aban-
donner leur garde, & les François entrer ſur eulx,
leur veint au deuant, l'eſpée au poing, en frappant
ſur eulx à tour de bras, en leur diſant Tournez Ma-
ranes, infames, recreus, Tournez, & tenez pied fer-
me, & vouloir vertueux contre vos ennemis. Si
vous fuyez, croyez que ne perdrez ſeulement les
vies, mais l'honneur, qui de mille morts ſe doit ra-
chepter pluſtoſt que de le laiſſer perir. Auant com-
paignons, auant, ne faiſons que pour noſtre laſcheté
toutes les Eſpaignes, d'où nous ſommes, encourent
reproche. Par ceſte remonſtrance enhardit ſes gens
le vaillant Capitaine, & les ramena battant iuſques
à la breſche, que les François auoyent ja gagnée, &
entroient. Toutesfois celuy Capitaine Peralte meit

1502. les gens en telle force, & de luy mesme fait telle de-
fence, que les François feurent reboutez, lesquels
rapprocherent de plus belle, & de leur pouuoir as-
saillirent la Ville: mais les Espaignols à lances de feu,
de souffre, & de chaulx viue, avec plains pots d'hui-
le bouillante affolerent ceulx qui estoient des pre-
miers, desquels estoient le Capitaine Louys Dars,
Aimar de Villars, Pierre de la Lande, le Seigneur de
Cornó, Chastelart, Pierre de Bayard, Pierre de Poc-
quieres, Luc le Groing, Marc du Fresne, & plusieurs
autres bons hommes d'armes, qui sans cesser ruoient
coups à toutes mains, dont aucuns d'eulx furent
blessez, les autres bruslez, & leurs visaiges eschaudez
& feurent plusieurs laquais morts & affolez. Mais
ils ne reculerent pourtant. Car l'assault estoit tel, que
pour mourir les François n'abandonnerent le pas-
saige, ny les Espaignols la deffence. Et dura cestuy
assault plus de trois heures, auquel furent morts &
blessez grand nombre d'Espaignols. Mais pour ce
ne furent les autres esbahis, ains teindrent tousiours
pied ferme, eurent l'œil au guet, la main à la defen-
ce, & le cœur vertueux, qui de tant leur seruit, que à
la parfin la place leur demeura pour celle fois, & l'as-
sault cessa au desaduantaige des François, lesquels se
retirerent au logis. Ce faict, n'eurent pourtant le
courage affoibly, ny vouloir de leuer leur siege.
Mais derechef plus aigrement que deuant d'un au-
tre costé deuers le Chasteau battirent la Ville vn
iour & demy, & là sans arrest nuiet & iour furent
tirez coups, & la muraille effondrée, & mise à bas:

tant que l'assault fut derechef commandé, & plus 1502.
 de gens d'armes que au premier, & grand nombre
 d'Alemans ordonnez, lesquels marcherent vers la
 muraille breschée, & tant efforcerent leur pouuoir,
 que malgré les ennemis planterent l'estandart con-
 tre l'abbatis. Là y eut merueilleuse noise. Car les Frâ-
 çois à grosse foule & des mieulx armez assaillirent le
 pas, & comme enuieux de recouurer leur premiere
 perte, n'espargnerent leurs glaiues, & là fut respan-
 du du sang d'Espaigne à grands ruisseaux. Le bon
 Capitaine Peralte, Espagnol, à cest affaire ne s'ou-
 blia de reconforter ses gens, les mettre en bon ordre,
 & tenir en vouloir asséuré. Et pour leur monstrier le
 chemin de vertu, le premier se trouua au besoing, &
 faisoit merueilles d'armes, & tousiours auoit l'aduis
 & deffence de ses gens & le glaiue au deuant des en-
 nemis. Et est à penser que sans luy la place eust esté
 emportée d'assault. Car chascun des François y ef-
 forçoit le comble de sa puissance. Mais les dictz Es-
 pagnols au moyen de son aduis feirent telle resi-
 stance, que tout honneur y acquirent. Et puis que
 verité en tels faiçts ne se doibt celer, je dis que sur ce
 feurent les Espagnols à recommander. Car sans
 faillir nul d'eulx desbranloit de sa place pour mort
 encourir, dont estoient asséurez s'ils eussent esté
 pris. Que dirai-je, l'assault fut tant mortel, que depuis
 onze heures du matin iusques à Vespree sans repos
 dura le combat main à main, sans que l'artillerie ces-
 fast de tirer, & les glaiues de trancher & picquer de
 tous costez. Moult feirent les François vertueux

1502. debuoir d'affaillir, & les Espaignols grandes merueilles de defendre. Car ils auoient à l'heure à besongner à l'vne partie des plus hardis hommes de tout l'ost des François. Messire Iacques de Chabannes estoit là à la bresche, qui sans sejour donnoit coups inmoderez, comme celuy qui estoit loüé d'excessiues armes. Le Capitaine Louys Dars à tout vne lance au poing y assaillit vn pan de mur esbranlé, estant aupres du passaige, où la foule se faisoit, & là y eut plusieurs coups de traict, & de picques, tant que le sang luy desgoutoit iusques à terre: mais ce ne l'arresta qu'il n'approchast iusques à combattre main à main dessus celuy mur, qui tomboit presques, où ioignant estoit grád nombre d'Espaignols, dont les vns chargeoient sur luy, & les autres poufsoient celuy mur pour l'acrauanter. Ce qui eust esté, quand vn François des siens nômé Luc de Groing, qui estoit pres de luy, l'aduisa de ce danger, dont s'approcha d'vn autre lieu pour combattre, & là fut iusques à la fin del'assault, sans cesser de charger les ennemis. Aussi estoient là Aimar de Villars, le Seigneur de Córnon, la Lande, Chastelart, Pierre de Bayard, lequel ne cessa durant l'assault de ruer paracs sur les Espaignols, & tant s'approcha, que en plusieurs lieux fut atteint & blessé à coups de picques. Pierre de Pocquieres, Seigneur de Bellarbre se meit là si auant; que apres maints coups par luy donnez, luy feut à lances de feu & de soulfre bruslé le visaige, & tout affolé. Aussi fut Luc de Groing blessé d'vn coup de picque, & atteint de telle sorte,

que

que de la montée de la bresche feut renuerfé dedans 1502.
 les fossez, & emporté comme mort. Marc du Chef-
 ne fut pareillemét à celuy assault blessé en plusieurs
 lieux, lequel au rapport de ceulx qui là estoient feit
 tant d'armes, que ses ennemis à leur perte sceurent
 bien à quoy s'en debuoir tenir. Plusieurs autres bons
 gendarmes, comme Gilbert de Chaulx, Iean de
 Montieux, Louys de Brandon, & assez d'autres fu-
 rent là des premiers à l'assault, & des derniers à la re-
 traitte, lesquels demeurerent au combat iusques à
 ce qu'ils feussent presque tous bleffez, & tant lassez
 que sang poux, & haleine leur faillissent. Et fault en-
 tendre que les Espaignols qui n'estoient que douze
 cent, ou enuiron, ne s'estoyent reposez. Car plus de
 cinq heures, comme j'ay dict, sousteindrent les
 heurts de plus de deux mille hommes François,
 forts, & vigoureux. Le ne veux donc par ma Chro-
 nique mettre les biensfaits des Espaignols en ou-
 bly, mais dire que pour vertueuse defence, doibuent
 auoir loüange honorable. Quoy plus? L'assault fut
 tel, que les François celuy durant à grands poux de
 lances chargeoient leurs ennemis iusques au vif, les-
 quels aussi à tout longues picques aduantaigeuses se
 garantissoient, & bleffoient nos gens, sans que grand
 dommaige on leur peust faire, ne toucher à plain
 coup, pour l'aduantaige de la grandeur de leurs
 dictes picques, qui de moult leur profita. Et avec ce
 les aucuns d'eulx auoyent en main grands pots
 plains de graisse, de feu, & de souffre, qu'ils iectoient
 à la volée sur ceulx qui s'approchoient pour gai-

G

1502. gner la bresche, les autres huïlles boüillans, & lances à feu, de quoy si grand ennuy & empeschement feirent aux dicts François, que apres auoir si longuement combatu, comme j'ay dict, cessèrent l'assault, à leur perte & dommaige, auquel furent bruslez & ensouffez plus de trente hommes d'armes, & d'autres plus de cinquante morts & mutilez. Des Espaignols furēt aussi mis à sac & blesez plus de quarante. Et ainsi fut par les François donné le second assault à la Ville de Canose. Moul̃t furent despits & malcontents les François de ce que si peu de gens comme estoient les Espaignols qui là dedans tenoient, resistassent ainsi deuant leur puissance, qui maintesfois auoit soubmis moul̃t de forts pays, & conquesté Villes imprenables. Que fut ce? Si n'est, que pour ce n'amollirent leur vouloir, ny n'abaissèrent leur couraige, mais proposerent de tous mourir là, ou de viue force prendre la dicte Ville de Canose. Et voulurent le lendemain icelle derechef assaillir, & de tous costez escheller, sans que nul fust exempt du labeur. Dont les soldats du dedans nonobstant la resistance des deux assaults par eulx vigoureusement faicte ne se voulurent tant tenir forts de leurs armes, ne eulx fier en fortune, que avec Messire Be-rauld Stuart, Capitaine de la bataille de l'armée des François ne parlementassent, & promeirent de rendre la place, & icelle vuider, si par composition seure leurs bagues leur demeuroient saufues. Aucuns des Capitaines François ne feurent d'opinion de les laisser ainsi aller: veu que plus n'en pouuoient, &

que tant de dommaige leur auoient fait. Les gens 1502.
 de pied, desquels plusieurs estoient demeurez, ne
 furent d'aduis que ainsi deussent eschapper : mais
 dirent que s'ils sortoient que tous les tueroient, à qui
 en deust desplaire. Quoy que ce soit, la composition
 fut par le Viceroy & le Seigneur d'Aubigny arre-
 stée, & francée par le dict Seigneur d'Aubigny. Et
 pour ce que iceulx Espaignols se doubtoient de la
 menace des pietons, demanderent ostaiges : aus-
 quels furent baillez Iannet d'Arbonuille, Seigneur
 de Bimo, & François de Daillon, Seigneur de la
 Crotte, lesquels furent menez à Andre, que tenoient
 les Espaignols. Et doubtant le Seigneur d'Aubigny
 que les gens de pied voulussent faire quelque force,
 comme auoyent dict, voulant acquitter sa foy, &
 resister à leurs motifs, luy en personne avec deux
 cent hommes d'armes se meit deuant les portes de la
 Ville, pour faire là passer les dicts Espaignols, com-
 me estoit promis, lesquels sortirent avec toutes leurs
 bagues. Desquels de douze cent qu'ils feurent au de-
 dans deuant le siege n'en sortit que neuf cent. Car le
 surplus feut tué à coups d'artillerie, durant la bat-
 terie, & aux assaults, à coups de main. Si tost que
 tous furent hors la Ville, le Seigneur d'Aubigny
 avec ses gens les conduisit iusques en seureté. Les-
 quels apres ce furent par le Capitaine Gonfales mis
 sur mer, & enuoyez renforcer la Ville de Tarente,
 où n'auoit lors que soixante Espaignols. Ainsi fut
 reduite la Ville de Canose, & mise entre les mains
 des gens du Roy, avec le chasteau, qui estoit assez

52 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. fort, où fut mise bonne feureté, & grosse garnison.
Et là dedans fut l'armée trois iours à repos.

CHAPITRE XII.

*Comment Gonsales Ferrand apres la prise
de Canose voulut detenir les ostaiges
François, qui pour la feureté de
ses foldats auoyent esté baillez.*



LE CAPITAINE Gonsales Ferrand
sçaichant la perte de Canose, & ses
gens en estre hors à feureté, & pour
ce auoir encores entre ses mains les
susdicts ostaiges François, comme
taché de vicieux vouloir dict qu'il les vouloit dete-
nir, pour les mettre au seruice du Roy d'Espaigne,
& au cas qu'ils refuseroient ce party, qu'il les feroit
mettre en galere, ou en basse fosse, comme prison-
niers attaincts de meffaiet. Et ce propos oyant le
Capitaine Peralte, pour la feureté duquel, & des Es-
paignols qui auoient tenu Canose estoient les dicts
ostaiges François detenus: & sçaichant le loyal tour
de guerre que le Seigneur d'Aubigny leur auoit
faict, en reprenant la faulte de l'intention du Sei-
gneur Gonsales, presens plusieurs luy dit Seigneur
Capitaine, vous sçauiez que vous mesmes auez con-
senty & voulu la composition par moy faicte avec
les François touchant la reddition de Canose, & la

bonne police, & loyale maniere de guerre dont ils 1502.
ont vſé enuers nous, & auſſi comme en compoſant
pour la ſeureté de vos gens, qui autrement euſſent
eſté tous tuez, ont baillé bons oſtaiges: leſquels j'ay
promis, & vous, pour autant que l'appointement
auez conſenty, faire mener à Andre, lauf à les faire
ramener tout en ſeureté iuſques où ſeroit leur ar-
mée. Ce que à la peine de ma foy ſoubmeſtre à vi-
lain reproche ie ſuiſt tenu de faire, & vous obligé de
tenir. En oultre ne ſçauéz vous pas comment le Sei-
gneur d'Aubigny, l'vn des Lieutenans generaulx
du Roy de France, malgré les pietons François, qui
vouloient courir ſur nous avec groſſe puiſſance de
gens d'armes nous meit hors de Canoſe, & du dan-
ger où eſtions? Pourquoy me ſemble ſi retenez les
dicts oſtaiges, que ne ferez loyal debuoir, & me gar-
derez d'acquicter deüe promeſſe, & donnerez loy
aux ennemis d'enfreindre voſtre ſauſconduit, &
aux autres cauſe de n'adjouſter foy à voſtre dire, &
que de meſmes en pourront faire les François à
quelqu'vn des voſtres, dont en pourrez receuoir
douleur & dommaige. Aduiſez que en faiſt d'ar-
mes oſtaiges ſont baillez pour moyéner entre paix,
& diſcorde, & pour plus aſſeurer la choſe promiſe:
leſquels ſe doibuent amiablement receuoir, ſoi-
gneuſement garder, doucement traicter, & rendre
à heure deüe. Ce ſont les ceremonies de la guerre,
qui ſelon les Statuts de l'art militaire ſe doibuent
tant eſtroictement obſeruer, que qui preſume faire
le contraire, eſt digne de punition mortelle encou-

54 HISTOIRE DE LOVYS XII,
1502. rir. Parquoy Seigneur, à ce debuez auoir l'œil ou-
uert, & par aduis de conseil ouurer, ou au moins à
l'honneur de vostre florissante renommée, que sur
toutes choses debuez auoir pour recommandée.
Ce dict, le Capitaine Gonfales, nonobstant la rai-
sonnable remonstrance ne mua son esgaré propos,
mais meit gens en auant, pour aller à Andre querir
les dicts ostaiges François qui là estoient, & iceulx
faire amener à Barlete; pour les traicter selon son
aduis. De ceste entreprise fut aduerty le Capitaine
Peralte, lequel dict en luy mesme que à son pouuoir
y pouruoyeroit en sorte, que son honneur y seroit
gardé, & le profit des ostaiges maintenu. Et com-
me celuy, qui par crainte de perdre vie, ou estat, ne
voulut son los rabaisser, preit vn geneton des siens
viste, adroit, & leger, & par chemin couuert se meit
en poste, & tira vers Andre, où fut plustost que
ceulx qui alloient pour querir les ostaiges, & sans se-
journer feit iceulx monter à cheual, & le plus tost
qu'il peut les emmena à l'ost des François, qui estoit
à Canose, & ce faict s'en retourna à Barlete. Le Ca-
pitaine Gonfales fut aduerty comment les ostaiges
François par le moyen de Peralte estoient hors de
ses mains, dont tant fut espris de courroux, que ce-
luy Peralte voulut faire pendre, disant qu'il auoit in-
telligence avec les François, & tellement le guer-
donna, que pour les bons seruices qu'il auoit faicts
au Roy d'Espaigne, le feit prendre, & mettre en
galere; où demeura long temps. Et puis par le se-
cours d'aucuns de ses amis fut mis en liberté, & es-

chappa: dont s'en alla rendre François; & feit de- 1502.
puis, comme j'ay sceu, bonne guerre aux Espai-
gnols: pour quoy fut appointé du Roy & bien
à point entretenu à son seruice.

CHAPITRE XIII.

*Comment le Capitaine Louys Dars preit
Beseilles, en la Poüille, sur
les Espaignols.*



LE ROY ensuiuant que Canose fut
rendüe aux François, le Capitaine
Louys Dars aduerty que les Espai-
gnols chassez du dict Canose, al-
loient renforcer Tarente, pria le
Duc de Nemours, Viceroy, qu'il luy pleust bailler
des gens d'armes, pour aller couper le chemin à
iceulx Espaignols, à la descente de la mer, où ne
fauldroit point de lesrencontrer, & iceulx deffaire.
Et ce faisoit, pour ce que ja auoit esté semond par
ceulx de Tarente, de se mettre dedans, & aduisé que
si cent hommes d'armes François se monstroient là
deuant, que les Espaignols de la garnison tueroient,
qui peu de nombre estoient, & dedans mettroient
les François. Et de tout ce feit compte au Duc de
Nemours, en luy remóstrant que par deux moyens
celle Ville de Tarente se pourroit prendre sans fail-
lir, ou par defaire le renfort qui par la mer y alloit,

1502. lequel estoit foible, pour soustenir foule de bon nombre de François, où pour se monstrier deuant la Ville, qui estoit forte pour chasser petite compaignée d'Espaignols. Le Duc de Nemours ne voulut prester l'oreille à celuy Louys Dars, pour ouïr son profitable propos, ne luy bailler renfort, pour exécuter sa loüable entreprise: mais différa tant, que pour l'heure autre chose n'en fut, si n'est que celuy bon Capitaine Louys Dars, qui la charge, comme j'ay dit, auoit des places qui là appartenoint au Comte de Ligny, voulant à son pouuoir seruir le Roy, & obeïr à son Maistre, se meit aux champs avec soixante cheuaulx legers, & adressa vers Beseilles, terre du Comte de Ligny, à cause de sa femme. Et est celle Ville sur la mer, & forte à l'aduantaige. Le peuple de laquelle sçaichant la venüe du Capitaine Louys Dars, Lieutenant du dict Comte de Ligny, leur Seigneur; & si tost que deuant eulx le veirent avec ses gens, France, France fut là dedans à voix commune mise en cry, & les portes de la Ville malgré les Espaignols ouuertes aux François, & à grand tumulte toute la commune insultée contre les Espaignols. Là entrèrent les François, & avec les Beseilliens chargerent sur les Espaignols, & les assaillirent de toutes parts, & tant, que iusques dedans le chasteau qu'ils tenoient tuant & battant les repousserent. Et eulx retirez commencerent à tirer artillerie au trauers de la Ville, & contre les François, tellement que de Canose à quatre milles de là, où estoit l'armée de France, feut ouy le bruit des coups. Dont

vn

Vn Gentil-homme, nommé Luc le Groing, de ceulx 1502.
du dict Louys Dars, qui là estoit demeuré pour les
affaires de son dict Maistre, sçaichant que besoing
estoit de luy faire secours, aduertit le Duc de Ne-
mours de son affaire, en luy disant Monseigneur,
oyez vous comment l'artillerie tire de Beseilles, je
suis seur & vous aduertis que le Capitaine Louys
Dars est à cest affaire. Et pour ce le sçais-je, que à son
depart me dit que là s'en alloit pour veoir la manie-
re & puissance des Espaignols qui sont dedans, &
pour congnoistre le vouloir de ceulx de la Ville, qui
auecluy ont intelligence. A ce moyen pouuez con-
gnoistre qu'il y a mellée, ou assault. Pourquoi
Monseigneur en faisant seruice au Roy, amitié à
Monseigneur de Ligny, & secours au dict Capita-
ne Louys Dars, plaïse vous luy enuoyer quelque
renfort: car mestier en est. La priere & sermonce de
celuy Gentil-homme fut pour l'heure non ouïe par
le Duc de Nemours, & differée iusques à temps.
Pourquoy iceluy s'adressa à Messire Iacques de
Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit, &
luy dit que s'il luy plaïsoit secourir le Capitaine
Louys Dars, que ce seroit seruir le Roy, & acquiter
son honneur: & de ce le pria bien fort. Le dict Sei-
gneur de la Palisse deliberé à tous propos d'explo-
iter son pouuoir pour les affaires du Roy, s'offrit de
prendre celle charge, auecle vouloir d'y besongner
à toute force, mais au parfaire le congé ne luy fut
oëtroïé. Dont celuy Gentil-homme, voyant que
ailleurs luy failloit pour son Maistre chercher ayde,

H

1502. ſçaichant que à Rouure, Ville à quartier, pres de Beſeilles à quatre milles, eſtoient cent hommes d'armes François, dont les cinquante eſtoient à François de la Trimouille, Seigneur de Mauleon, & les autres cinquante à Meſſire Aimar de Prye, penſant de ceulx là auoir quelque ſecours, droict là courut en poſte, & haſtiuement aduertit les Capitaines de gens d'armes qui là eſtoient de l'affaire qui eſtoit à Beſeilles, & comment le Capitaine Louys Dars avec peu d'effort ſouſtenoit là grand charge. Et que ſi par default de ſecours il eſtoit oultré, que ceulx qui ſecourir luy pouuoient en auroient reproche. Dont ceulx de Rouure, auſquels il ſ'adreſſoit, n'en ſeroyēt ignorez, veu la proximité du lieu, qui n'eſtoit que de quatre milles, & ſur ce les pria enuoyer des gens à la recouſſe. Leſquels dirēt que peu de force eſtoient pour ſeulement garder la Ville de Rouure, & à l'aduantage ſecourir le Capitaine Louys Dars. Et ce dict, celuy bon Meſſaiger à tant ne demeura au pourchas, mais leur dit Vous auez cent hommes d'armes, baillez moy cinquante d'iceulx, pour tenir voſtre Ville, & cinquante pour le renfort de Louys Dars, & je prens ſur ma vie de ſur ce faire tel debuoir, que la Ville ſera gardée à proffit, & le dict Capitaine ſecouru honnorablement. A ceſte remonſtrance & jeu party ne differerent plus: mais promeirent à groſſe bande aller à Beſeilles. Et des premiers fut à la voye vn nōmé Pierre de Bayard, qui n'attendit la conſclusion du propos: mais ſi toſt qu'il ſceut l'affaire du dict Louys Dars, ſans regarder

qui le fuiuroit, luy auec trois de ses gens montez & 1502.
 armez se meit à la course: & tantost apres luy fut
 Louys de Saint Bonnet, Lieutenant de Messire Ai-
 mar de Prie, auec trente hommes d'armes, & qua-
 rante Archers, courans tous à bride abatüe. Pendant
 que au pourchas de ce renfort besongnoit Luc de
 Groing, sur ce auoit pensé le Duc de Nemours, au
 moyen de l'aduertissement qui luy auoit esté faict
 par cy deuant, & auoit enuoyé à Beseilles vn Capi-
 taine Picard, nommé Messire Pierre de Bellefour-
 riere, Lieutenant de Cesar Borgia, Duc de Valenti-
 nois, auec cent hommes d'armes, lesquels pensans le
 long trauail des François qui estoient à Beseilles, &
 la grande course qu'ils auoient à faire, qui estoit de
 plus de six milles, aduanturerent tout, pour estre
 d'heure à ce besoing. Et là coururent si tost, que plu-
 sieurs d'eulx tuerent leurs cheuaux. Ainsi comme
 iceulx estoient à chemin, Pierre de Bayard, qui de
 Rouure estoit des premiers deslogé pour aller à ce
 hutin, auec ses trois hommes arriua à Beseilles, & à
 l'entrée de la Ville luy & ses gens commencerent à
 crier France, France, à haulte voix, & tout le cours le
 long des rües s'en alla vers le chasteau, où le bruit se
 faisoit, & là se rangea auec Louys Dars, l'espée au
 poing, où commença à frapper à bras desployez,
 & à grands efforts secourir les François, qui grand
 besoing auoyent d'aide. Car leur combat durant
 vn Escumeur de mer Espagnol nommé Vilema-
 rin, auec trois galeres armées de trois cent hommes
 estoit venu au secours de ceulx du chasteau, & à sa

1502. venue furent les François foulez. Mais eulx & ceulx de la Ville leur teindrent pied à ferrer longuement. Toutesfois à la longue tenüe, voyans les Espaignols que peu de secours venoit aux François l'esuerrüerent, dont le Capitaine Louys Dars, & ses gens furēt à force repoulsez, & chassez iusques à la porte de la Ville. Et à la fin eussent esté forcez, & mis hors, n'eust esté la merueilleuse resistance que celuy Capitaine Dars faisoit de sa main. Car à tour de bras gardoit l'issüe de la Ville, & assailloit l'entrée: tellement que ses ennemis ne pouuoient sortir, pour chasser les siens, ne les siens desemparrer pour abandonner la Ville. Que fut ce? Sin'est que Espaignol ne l'osoit approcher de tant que son glaïue tenoit d'ombre qu'il ne fust assommé. Là escumoit comme vn sanglier aux abois, & disoit à ses gens Sus Messieurs, lus à ce befoing extresme se doibt monstrier la perfection de vertu, gardons sur nos vies que l'honneur de la deffence du pas que nous tenons ne perdions en peu d'heure, qui tout le iour auons emporté le pris de l'assault, & que le fruit de nos labeurs ne soit perdu par default de le garder. Mieulx vault mourir icy à honneur sous l'escu de vertu, que viure à reproche sous ombre de lascheté. Ne soyons pour trauail arreclus. Car pour nous soulager le secours nous est prest. A ces mots chascun reprit vigueur, & couraige. Là estoit Pierre de Bayard, comme j'ay dict, qui n'entendoit qu'à frapper au desesperé. Aussi y estoÿt Gilbert de Chaulx, Sieur du dict lieu, Jean de Montieulx, Seigneur de

Tary, Arnaud de Barbiane, Neapolitain, Louys de Brandon, & peu d'autres, lesquels pour mourir ne reculerent l'issue de la porte. Durant ce bruit, le Capitaine Louys de Saint Bonnet, & Messire Pierre de Bellefourriere, & Lucle Groing, qui les amenoit, avec six vingt-dix hommes d'armes, & deux cent Archers arriuerent, & eulx estans à deux jets d'arc pres, commencerent à sonner les trompetes & clairons si hault, qu'il sembloir autour de Bescilles que l'air esclatast, & tant alloient tost, que la poussiere des cheuaux obscurcissoit le temps. Le Capitaine Louys Dars, qui plus de six heures auoit soustenu la charge du combat des Espaignols avec ses gens & tant que de Canose, dont y auoit plus de six milles & de Rouure auoit cependant donné loisir au secours de venir là, sçaichant approcher le renfort des François, reprit vigoureuse force, assuré vouloir, & vertueux couraige, & à force de coups immoderez commença à outrer les ennemis, & sur eulx gagner place. Lesquels oyans le bruit du renfort, & presse du dict Louys Dars, & de ses gens, se voulurent retirer vers le chasteau. Mais ainsi qu'ils faisoient leur retraicte, Louys de Saint Bonnet, & Messire Pierre de Bellefourriere, avec grosse route de gens d'armes François entrerent en la Ville, & tant halterent leur train, que entre la marine & le chasteau coupperent le chemin aux Espaignols, lesquels se vouloient mettre en mer; & là sur eulx fut faict tel chappis, que plus de trois cent d'iceulx furent desgoilleez. Les autres, qui pouuoient estre deux

H iij

1502. cent, ou peu moins, gaingnerent le chasteau: dedans lequel vn peu de temps deuant ce auoient mis iceulx Espaignols en prison huiët ou dix des Seigneurs & Marchans de la Ville, pource qu'ils tenoient aulcunement pour le Roy. Lesquels prisonniers ne veirent si tost les François maistres de la Ville, & les Espaignols deffaiëts, que au plus hault d'vne grosse tour ne montassent, en laquelle estoient detenus, & de là commencerent à ruer grosses pierres du hault en bas sur ceulx du chasteau, en maniere que Espagnol qui là fust ne s'osoit monstrier qu'il ne feust assommé. Et tant alla l'ouuraige auant, que le Capitaine Louys Dars feit soubdainement escheler & assaillir le chasteau, lequel fut pris d'assault, & tous les Espaignols qui estoient dedans mis à l'espée. Ce faiët, grosse garnison de François fut mise là dedans. Et apres ce, le diët Capitaine Louys Dars feit bailler force argent & bonne monture à plusieurs hommes d'armes, & Archers François, qui de Canose estoient venus à ce besoing, ou auroyent par force de courir & trop se haster, tué leurs cheuaux, dont les aucuns estoient à pied. Dont fut aimé de chascun, comme requeroit le merite de ses loüables faiëts. Apres toutes ces choses, chascun se retira à Canose, où estoit l'armée de France.

CHAPITRE XIV.

*Comment les François deslogerent de Canose,
& coururent le pays de la Poüille.*



L'ARME'E de France, qui à Canose auoit demeuré trois iours, fut mise aux champs, pour gagner pays, laquelle fut de Canose à Coraltre, terre du Comte de Ligny, estât assise en la plaine, & à cinq milles pres de la marine, qui peu de iours deuant ce auoit esté prise sur les Espaignols par le Capitaine Louys Dars. Et là sejournerent les François trois iours, pour aduiser à leur surplus. Et ce faisant eurent grand default d'eäues douces, pour les cheuaux, & tant que de soif cuiderent tous mourir. Et de faict pour ce destour leur conueint retourner vers Canose. Si preindrent leur chemin droict à Barlete, où estoit Gonfales, & toute l'armée d'Espaigne, & approcherent la Ville si pres que les Espaignols les peurent veoir. Le Capitaine Gonfales fait mettre aux champs deux cent Generaires escarmoucheurs, & entre les bouleuarts & barrieres de la Ville fait asseoir son artillerie, & tenir trois cent hommes d'armes en bataille, la lance sur la cuisse, pour donner à la passée quelque venüe sur les François, s'ils voyoient leur aduantaige de ce faire, ou pour au besoing recueillir leurs coueurs, si par

1502. force estoient chassés. Les Capitaines François, qui en approchant veirent la maniere des ennemis, se ferrerent, & eurent conseil sur ce qu'il estoit de faire, & feut ordonné leur donner vne escarmouche, pour veoir leur effort. Et pour ce le Duc de Nemours appella vn François, Seigneur de Sainte Colombe, auquel bailla quatre vingt cheuaux legers, pour aller charger sur les coureurs de Barlete, en luy disant que trop ne se meist auant sans propos. Car pour souuent trop aduancer folle hardiesse honteuse perte s'en ensuit. Mais à ce pourueut cestuy de Sainte Colombe. Car tres-hardiment donna sur les ennemis, & à temps se retira comme faige. Car avec ses gens les approcha vis à vis, & point ne s'oublia de prier les siens que si pour honneur feirent oncques chose que à celle fois le monstrassent, & que temps en estoit. Là meirent les François leurs cheuaux au cours, & tous ensemble s'entremeslerent avec les Genetaires d'Espagne, lesquels estoient deux cent, ou plus : & bien à point s'entrebataient, & tant, que à plusieurs courses & recharges les François armez à l'aduantaige meirent les Espagnols en fuite, & les suiuirent iusques contre leurs barrieres, le glaive au dos. Le Duc de Nemours qui tout ce voyoit, doubtant que par embusches, ou renfort d'ennemis, ou par trop aller auant ses coureurs n'eussent du pis, pour obuier à ce, leur transmeit vn nommé Hieronime Payonnet, seruiteur du Sire d'Aubigny, pour leur dire qu'ils se retirassent, lesquels pour ce ne laisserent à charger les Genetaires, mais iusques dedans leur

leur fort les chasserent, où furent recueillis par les 1502.
hommes d'armes Espagnols, qui là estoient, sans
ce que nul d'eulx feist semblant de vouloir sortir de
leurs barrieres. Parquoy s'en retournerent iceulx
coureurs François à leur armée, laquelle durant l'es-
carmouche passoit deuant la Ville à la veüe des Es-
pagnols en bon'ordre, & bataille rangée, & tira
oultre iusques au pont de Canne, trois milles loing
de Barlete. L'armé de France estant à celuy pont de
Canne, eust à secours trois mille Suisses, que le Roy
qui lors estoit en Lombardie, luy transmeit, soubz la
charge de deux Capitaines des leurs, l'un nommé le
Capitaine Ambrois, & l'autre Ance. Les dicts Suif-
ses furent par le Viceroy baillez soubz la main du
Sire d'Aubigny: lequel estoit duc̃teur des gens de
pied, & d'une partie de ceulx de cheual. Pour rafrais-
chir iceulx Suisses, qui las estoient du bransle de la
mer, dont estoient venus de Gennes iusques là, &
aussi pour veoir au demeurant du faict de la guerre,
quatre iours furent là les François & les Suisses en
repos. Et cependant aucuns d'iceulx Suisses nou-
ueaux venus eurent enuie de prendre l'air, & veirent
que les raisins estoient desia bons. Car en celuy
pays, à la Saint Iean, ou tost apres sont meurs. Et
ainsi pour la nouuelleté soixante d'iceulx sans le
congé de leur Capitaine, meirent leurs picques au
col, & preindrent les champs entre le camp des
François, & Barlete, où estoient les Espagnols. Et
là furent chercher leur proye, dont mal leur en prit.
Car ils furent apperceus par aucuns Genetaires cou-

1502. reurs, lesquels si tost qu'ils les aduiferent, leur coururent, & donnerent sur eulx. Et comme ceulx, qui sans guet par les vignes s'estoyent amusez à la vendange l'un deçà, l'autre là, en desarroy furent tous tuez, sans ce que l'un tout seul en sceust rapporter nouvelles à ceulx de leur camp, ne à leurs ennemis: porter dommaige que de la mort d'un Genetaire seulement, qui depuis fut avec eulx trouué mort sous le cep de la vigne.

CHAPITRE XV.

Comment cent hommes d'armes François & sept cent hommes de pied furent en Calabre, pour guerroyer aucuns Espaignols qui là couroient le pays.



LE DUC de Nemours, Viceroy, & les autres Capitaines furēt là asçauantez que en la Calabre estoyent descendus grād nombre d'Espaignols, qui pilloient & gastoient le pays. Et mesmement Emanuel de Benauide, Dom Hugues de Cardonne, & vn autre nommé Salazart, Capitaines Espaignols avec trois cent hommes d'armes, & onze cent pietons, lesquels par force occupoient partie de celle terre: Parquoy fut aduisé que là seroit enuoyé quelque renfort de François, pour là gagner pays, & rabatre l'effort des ennemis. Et pour ce

y furent transmis Adrian de Brimeu, Seigneur de 1502. Humbercourt, & le Seigneur de Grigny, à tout cent hommes d'armes, & Yues de Malherbe avec quatre cent hommes de pied, & d'autres iusques au nombre de sept cent, lesquels s'en allerent en Calabre, comme leur estoit enchargé. Du pont de Canne fut l'armée de France à Canose, & là furent dispersées les garnisons, & mises par les Villes & places du dict pays tout autour de Barlete, pour tenir les Espaignols quilà estoient tousiours enferrez. Et furent les garnisons des François mises si pres l'une de l'autre, que l'armée d'Espaigne n'eust si tost sceu assieger ou courir l'une, que tout à l'heure l'autre ou toutes ensemble ne se feussent peu assembler, & donner secours. Les gens d'armes François, qui estoient allez en la Calabre, ne furent si tost à chemin, que les Espaignols qui là estoient ne fussent par espies de ce aduertis, dont se meirent tous ensemble, & au deuant des François se trouuerent bien ordonnez à l'entrée de la Calabre. Les François pareillement leur feirent barbe, & plusieurs escarmouches eurent les vns contre les autres; & tant, que à la parfin se meslerent. Tellement que les Espaignols, qui à plus du double estoient contre les François, furent vainqueurs, & les deffeirent tellement, que le Seigneur de Grigny mourut sur le champ, en se defendant par tel effort que à ses ennemis laissa la victoire sanglante, & luctueuse, & luy perdit la vie transitoire, pour acquerir honneur immortel. A ceste defaïcte Adrian d'Humbercourt,

1502. qui entre ses ennemis s'estoit longuement combattu, apres son cheual mort entre ses iambes, & luy blessé en plusieurs lieux, fut pris, & mis à rançon. Plusieurs autres François furent occis, & blessez, & les autres se sauuerent comme ils peurent, & se rassemblèrent derechef, pour eulx garentir : Et ce faict; aduertirent le Viceroy de leur affaire, & comment sans secours ne pouuoient là encourir que dommage, & deshonneur acquerir. Sur quoy fut tenu conseil entre les Chefs François, & par eulx dict, que Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny, avec cent hommes d'armes, & quelques gens de pied feroit le voyage, lequel fut tantost prest pour y vouloir aller. Toutesfois au partir entre le Duc de Nemours & luy y eut different, par le moyen d'aucun de ceulx du Viceroy, disans que celuy voyage seroit de tel aduantaige, que en la Calabre ce seroit le profit du gaing, & en la Poüille la peine du labeur. Dont le Viceroy se disposa de se mettre en pays. Ce qu'il feit avec cent hommes d'armes, & peu d'autres, sans artillerie, & tant feit, que en allant trouua quelques Villes rebelles à luy lesquelles voulut assieger, & prendre: mais mal accompagné se trouua pour ce faire. Aussi n'auoit-il artillerie, ne gens à suffire pour tenir siege, ne donner assaults. Ainsi s'enuya sur ce default, & pensa que plus conuenable chose estoit à luy de se tenir avec l'armée, dont il estoit Chef, ou aupres d'icelle, pour garder honneur, que iceluy comme conuoiteux d'auoir esloigner: pour autre part chercher profit incertain. Ce qui le

R O
meit au retour,
improueue e
de volonté au
tel qui debuoi
Quoy que ce
allast au dict
auoit esté ap
cent homm
cent homm
en Calabre,

Comme
deuer
d'It



gu
lu
sa
E

meit au retour, & s'en alla à Canose, honteux de son 1052.
 improuueüe entreprife, & mal content d'auoir vsé
 de volonté au lieu de raison à la remonstrence de
 tel qui debuoit estre peu oüy sur ce, & moins obey.
 Quoy que ce soit, au Sire d'Aubigny manda qu'il
 allast au dict voyage de Calabre, comme parauant
 auoit esté appointé. Ce qu'il feit volontiers, & preit
 cent hommes d'armes Escossois des siens, & six
 cent hommes de pied, & ainsi avec ses gens s'en alla
 en Calabre, où feit comme cy apres sera dict.

CHAPITRE XVI.

*Comment le Roy estant lors à Ast, eut par
 deuers luy plusieurs Princes & Seigneurs
 d'Italie. Et d'aucunes plainctes à luy
 faictes du Duc de Valentinois,
 qui lors auoit faict à Rome
 grosse armée.*



LE ROY estant en la Ville d'Ast,
 comme dessus a esté dict, deuers
 luy furent le Duc Hercules de Fer-
 rare, le Duc d'Vrbino, Romain, le
 Marquis Francisque de Gonza-
 gue, Marquis de Mantoüe, Louys, Marquis de Sa-
 lusses, Antoine, Marquis de Montferrat, les Amba-
 sadeurs du Roy des Romains, ceulx de Venise, & de
 Florence, de Boulongne, de Pise, de Gennes, & plu-

1502. sieurs Prelats, & Seigneurs des Villes, Seigneuries, & Communaultez d'Italie. Desquels les vns veindrent là pour offrir seruice au Roy, & luy faire obeissance, les autres pour auoir amitié avec luy, & alliance confederée, les autres, pour auoir de luy quelque charge, ou pension, & les autres, pour se plaindre à luy du Duc Cesar Borgia, Duc de Valentinois, lequel estoit lors sorty de Rome, avec grosse gendarmerie, & assailloit leurs places, & couroit leur pays, & prenoit à toutes mains ce que par force pouuoit conquister, & raurir. Et entre autres se plaignit de luy le Duc d'Vrbain, disant que à faulces enseignes & faignant faire la guerre par l'adueu & vouloir du Roy, auoit emprunté l'artillerie de celuy Duc d'Vrbain, & que apres ce de sa mesme artillerie auoit battu & pris ses places, lesquelles il tenoit par force, & occupoit sans autre droit y auoir, de quoy demandoit celuy Duc d'Vrbain auoir restitution, & requeroit au Roy que en son affaire luy pleust donner ayde, & secours: veu que pour luy cuider faire seruice, & plaisir auoit perdu ses dictes places, & aussi que son plaisir fust mander au Duc de Valentinois, que entre ses mains remeist les dictes places, comme raison le vouloit. Aussi feirent plainte au Roy les Ambassadeurs de Florence, & dirent que celuy Duc de Valentinois auoit par force pris & pillé plusieurs Villes, & chasteaux de leur Seigneurie, & que sans iuste querelle guerroyoit les Florentins, lesquels pareillement demandoient contre luy secours au Roy comme ses seruiteurs, amis, & confederes. La Seigneurie de

Ro
Boulongne dis
autre droit co
nois mortelle
roient aussi au
bós alliez auo
de Mantouie,
de celuy Du
goit toutes c
& faisoit to
aduifer. Et
prouision
& alliées,
lan en pou
maige. C
du Roy
Franço
de là les
fumer
luy h
mille
mille
bou
pre
pre
se
se
d
r
c
r

Boulongne disoit aussi que à main hostile, & sans 1502.
 autre droit couroit ses terres, & faisoit aux Boulon-
 nois mortelle guerre, & durs assauts, dont requie-
 roient aussi au Roy comme ses humbles subjects &
 bós alliez auoir ayde. Le Duc de Ferrare, le Marquis
 de Mantoüe, & tout plain d'autres feirét leur plainte
 de celuy Duc de Valentinois, & dirent qu'il exer-
 çoit toutes cruaultez, tyrannies, forces, & violences,
 & faisoit toutes les inhumanitez dont il se pouuoit
 aduifer. Et que si le Roy ne meettoit sur ce briefue
 prouision, que les Seigneuries d'Italie ses subjectes
 & alliées, voire ses pays mesmes de Naples & de Mi-
 lan en pourroient encourir ennuy, perte, & dom-
 maige. Ce qui totalement seroit au desaduantage
 du Roy, & au rabais de la loüable reputation des
 François; veu que le Roy mesme, & son armée estât
 delà les monts, celuy Duc de Valentinois osoit pre-
 sumer de guerroyer ses alliez, & amis, & faire pres de
 luy hostile assemblée; & telle que de plus de vingt
 mille hommes estoit renforcée, & tous les iours
 multiplioit d'effort. Et ja estoit celuy Tyran tant
 boursoufflé d'orgueil, que en armes ne cuidoit à luy
 premier ne second. Et pour monter au sommet de
 presumption en son estandart fait attacher en gros-
 se lettre d'or son tiltre, disant *Cesar aut nihil*. Ce qui
 se pouuoit imaginer ou entendre que à l'exemple
 du preux Cesar subjuguerait le monde, ou par la
 main d'aduerse fortune mourroit à la poursuite.
 Quoy que ce soit, oyant le Roy le cry des plaintes, &
 rapport des violences que chascun faisoit d'iceluy,

1502. luy transmeit la poste. Et ayant veu les lettres du Roy, par lesquelles il luy mandoit qu'il cessast de plus guerroyer ses amis, & alliez, & que s'il auoit sur eulx faict surprise, que sans plus le luy faire dire rendist le malacquis, & aussi qu'il luy mandast à l'occasion de quoy il auoit mis sus si grosse armée. Par la mesme poste il luy fait response, disant que au regard de luy n'entendoit faire chose qui feust contre son vouloir, & qu'il estoit son tres-humble & tres-obeyssant seruiteur, & au surplus toutes les Villes, places, & pays, qu'il auoit pris, quand il luy plairoit les mettroit entre ses mains. Et la cause pourquoy il les auoit prises estoit pour les remettre en l'obeyssance du Pape, lesquelles estoient tenues de luy à foy & hommaige, ce que n'auoient voulu faire ceulx qui les tenoient, ny recongnoistre leur souuerain Seigneur. Et quant estoit de son armée, pour autre chose nel'auoit faicte, que pour au besoin l'exploicter au seruice du Pape, & l'employer aux affaires du Roy. Plusieurs autres excuses & raisons meit en ses lettres, lesquelles le Roy leut, & aduifa d'un mot à autre, & icelles monstra à ceulx qui de luy se plaignoient. Lesquels prièrent le Roy derechef qu'il ne laissast ainsi molester les siens, & que si quelque hommaige & temporele recongnoissance à cause des dictes places surprises estoient deues au Saint Pere le Pape, que tout au vouloir & plaisir du Roy en feroient la raison. Et sur ce leur promet le Roy de les rendre contents. Toutesfois execution de guerre faisoit tousiours le Duc de Valentinois, & en prenoit

prenoit où en pouuoit trouuer. Dont le Roy feut 1502.
deliberé luy enuoyer au deuant grosse armée pour
ſçauoir qu'il vouloit dire, & luy rabatre ſes coups,
& ſur celle diſpoſition demeura la choſe pour vn
temps.

LE Roy fut lors aduerty comme au Royaume
de Naples eſtoit la guerre exercée entre les François
& les Eſpagnols, & aſcauanté de tout ce qui là auoit
eſté fait. Parquoy commanda aux Eſpagnols de
vuider de la Cour, meſmement à l'Ambaſſadeur
du Roy d'Eſpagne, nommé Meſſire Graille, lequel
avec tous ſes gens feut ſommé de deſamparer les
terres du Roy, & ce dedans vingt-quatre heures.
Dont en meſme heure partit avec tous ſes Eſpai-
gnols, & preit pays vers ſon quartier.

PAR les Geneuois furent lors enuoyez à Aſt
Meſſire Philippes de Raueſtain Gouuerneur de
Genneſ pour le Roy, Meſſire Iean Louys de Flisco,
Comte de Lauaigne, & pluſieurs autres, pour prier
le Roy qu'il luy pleuſt aller veoir & viſiter ſa Cité de
Genneſ, & luy dire que ſes ſubjects, les Seigneurs &
le peuple de la Ville ſur toutes choſes le deſiroient
veoir, & luy faire ſeruice, & le bien traiçter. A la
priere deſquels promet que de Lombardie ne ſ'en
iroit que premier ne les euſt veus, & viſitez. De
quoy furent moult ioyeux, & tres-humblement
l'en remercierent.

K

CHAPITRE XVII.

*Comment une maison fut bruslée à Ast,
durant que le Roy y estoit, & luy
mesme fut au bruit accompa-
gné de tous ses gens.*



N. LA Ville d'Ast auoit lors tant de François Lombars, & Italiens, & autres estrangers, que la dicte Ville qui estoit bié logée, & moult spacieuse, ne pouuoit suffire pour tout mettre à couuert la nuit, ny le iour. Or adueint vn de ces iours, ainsi que le Roy fust couché, que quelque bon varlet d'estable, par default de mettre de l'eau en son vin, s'endormit en sa lictiere, sans souffler la chandele, & là se preit à ronfler, & la chandele à brusler, tellement que à la cheute ou ne sçay comment les flammes s'es-
pandirent par la paille, & le feu courut par tout, & tant, que soudainement toute la maison fut enflammée: dont ceulx à qui plus le castouschoit coururent aux cloches de la Ville, comme en semblable cas on a de coustume, & ce fut sur les onze heures de nuit, que chascun estoit à repos. Les cloches sonnerent de toutes parts, comme en maniere de Tocsin, dont plus de vingt mille hommes de la Ville, au son du feu furent soudainement par les rues, &

à tout grands cris coururent où estoit le feu. Le Roy, 1502.
 qui lors estoit couché en son liect, oyant le son des
 cloches, & le bruit du peuple, tout hastiement se
 meit en pieds, habillé legerement, & la hache au
 poing, & avec vn Varlet de chambre sortit en la
 cour de son logis, où là trouua son guet tout debout,
 & ainsi se meit en rüe, pour aller où estoit le bruit.
 Qui eust là veu les Gentils-hommes, & Pensionnai-
 res du Roy, les Archers de la garde, les Alemans, &
 tous les François qui là estoient sortir en place, les
 vns armez la hache en main, les autres en pourpoint,
 la halebarde ou la picque au poing, c'estoit assez
 pour dire ou penser que en la Ville y auoit quelque
 hutin. Car en moins d'un quart d'heure deuant &
 autour du logis du Roy furent plus de six mille
 François en armes, & es rües plus de douze cent tor-
 ches allumées. Et ainsi marcha le Roy le long d'une
 rüe, qui duroit plus d'un ject d'arc de longueur, &
 le Comte de Ligny, le Seigneur de Rauestain, le Sire
 de la Trimouille, le Marechal de Gié, & les autres
 Seigneurs de France, qui là estoient à Ast, se trou-
 uerent tous autour de luy. Dont il fut pour l'heure si
 bien accompagné, que tout le long de la rüe où il
 estoit n'apparoissoit que haches, picques, & hale-
 bardes. Ainsi se tenoit le Roy saisy de ses armes, &
 aussi le cas le requeroit assez, veu le son tumultuaire,
 l'heure intempestiue, la multitude de estrangiers, &
 la seureté non fiable du pays, qui là à chascun estoit
 en veüe. Et en ce point s'en alla le Roy iusques au
 lieu où estoit le bruit, comme celuy qui hardiment

1502. se vouloit trouuer où besoing estoit. Et lors qu'il veit que c'estoit à cause du feu, commanda à chascun que la main fust mise à cest affaire. Dont tant de gens y besongnerent, que la maison feut tantoist brisée, & le feu esteinct. Puis le Roy se retira à son logis, & chascun s'en alla reposer.

LE Cardinal d'Amboise estoit en ce temps à Ast griefuement attainct de siebure continüe, qui lors auoit le cours de par delà, lequel fut par les Medecins du Roy veu à toutes heures, & souuent par luy mesme visité, & faiçt soigneusement penser: tellement que en peu de temps fut sainement guairy, lequel pour changer l'air s'en alla à Lumel, Comté pres Vigee, que le Roy luy auoit autresfois donné. Et là séjourna, attendant le Roy aller à Milan, tousiours vacant à la despesche des Ambassades, & aux autres affaires suruenans.

Juillet. LE dix-neufiesme iour du mois de Iuillet, le Roy partit d'Ast, pour s'en aller à Milan, & fut celuy iour coucher à Felissant, Ville du Marquisat de Montferat, à huiçt milles pres d'Ast, le lendemain à Valence, terre de Milan, puis à Vigee où fut l'espace de six iours: de Vigee à Biagras, petite Ville à quatorze milles pres de Milan, assise sur vn petit fleuue procedant de la riuere du Tesin, lequel fleuue tire tout droict à la ligne de Biagras à Milan, & est faiçt artificieusement, pour aller par bateaux d'une Ville à l'autre, aux deux lez duquel sont les grands aubiers feuillus, pour donner ombraige aux passans, & des deux costez la belle & grande prairie verdoyante,

plaine d'arbres fruitiers, & de petits ruisseaux cou- 1052.
rans en plusieurs endroicts. Sur le bord de l'eüe sont
les belles maisons de plaifance, & les grosses hostele-
ries: & au trauers de celuy fleuve les ponts leuis pour
aller d'un costé à l'autre; & entre les aubiers, & le
bord de l'eüe aux deux costez sont les chemins sa-
blonneux faicts expres pour passer les gens de che-
ual, & de pied. Et là dedans se pesche force menu
poisson, & mesmement escreuisses sans nombre. Et
me dit-on là mesmes que le Seigneur Ludouic pour
son plaisir auoit ainsi approprié le lieu, lequel est
tant agreable, & plaissant, que il semble vn paradis
terrestre. Par là sur batteaux s'en alla le Roy de Bia-
gras à Milan, où il arriua le vingt-huictiesme iour du
mois de Iuillet, sur le poinct de huict heures du ma-
tin. Au deuant de luy furent les Seigneurs & Pote-
stats de la Ville, avec plus de mille cheuaux Lom-
bards, lesquels l'accompagnerent iusques à l'entrée
du chasteau, où s'en alla descendre. Et à sa venüe fei-
rent les Capitaines de la place descharger & tirer
plus de cent coups d'artillerie, & icelle bruire par
dessus la Ville. Là dedans les trompetes, clairons, &
tambours de Suiffes retentissoient, si que on n'eust
pas oüy tempester. Au deuant du Roy marchoi-
ent les deux cent Gentils-hommes de sa Maison, tous à
cheual, la hache au poing, desquels estoient les Ca-
pitaines le Vidame de Chartres, & Messire Guyon
d'Amboise. Puis alloient les cent Suiffes de la garde,
lesquels cheminoient tous en flote, la picque au col,
sous la cōduite de Messire Guillaume de la Mar-

1502. che, leur Capitaine. En apres les vingt-quatre Archers du corps, lesquels estoient tous Escossois. Le Roy alloit apres, môté sur vn courfier bayart, & vestu d'une robe de drap d'or, & avec vn bonnet de velours noir à deux rebras sur son chef. Avec luy & tout ioignant estoient le Cardinal d'Amboise & le Cardinal de Triulce. Et apres estoient le Duc de Ferrare, le Comte de Ligny, le Seigneur de Rauestain, le Seigneur de la Trimouille, le Marquis de Mantoüe, le Marquis de Saluces, le Marquis de Montferrat, le Marechal de Gié, le Seigneur Iean Iacques, le Seigneur de Chaumont, & plusieurs autres grands Seigneurs. Apres estoient les quatre cent Archers de la garde, tous à cheual, & en armes; Et à leur queue plus de douze cent Lombards à cheual, moult richement accoustrez. En cest estat entra le Roy dedans son fort chasteau de Milan. Les mortes-payes de la place, qui en nombre estoient cent cinquante hommes d'armes, & trois cent Archers, furent là tous en armes, c'est à sçauoir les hommes d'armes armez à blanc, & tous la hache au poing; & les Archers en brigandines, la salade sur la teste, & l'arc tendu. Et estoient tous à pied, & à deux rangs, en moult bel ordre, depuis l'entrée du pont du chasteau iusques deuant la porte de la salle du Roy: Ce qui duroit presque vn ject d'arc de chemin, entre lesquels passa le Roy, avec ses Gentils-hommes, & toute sa garde. Et puis entra en la salle pour reposer.

DEDANS la Ville de Milan demeura le Roy l'espace de onze iours, & là feit droict à chascun, &

les contenta tous, en maniere que tout son pays de 1502.
Lombardie sous sa main fut en tranquille repos, &
vnion paisible. De Rome veindrent lors vers le Roy
les Cardinaulx *Petri ad vincula*, Sainct George,
Sainct Seuerin, Euesque de Maillezais en Poictou,
le Cardinal Vrsin, le Cardinal d'Albret, & grand
nombre d'Archeuesques, Euesques, Abbez, & Pro-
tonotaires, lesquels luy feirent offre de le seruir à Ro-
me à leur possible de tout ce que mestier seroit. Et
pource que le Pape Alexandre Sixiesme estoit lors
perclus, & mal de sa personne, dirent iceulx Cardi-
naulx au Roy que s'il venoit tost à mourir que la
maintiendroient tous pour quelque Cardinal qu'il
voudroit estre Pape. Et est à penser que si le cas fust
lors aduenü, que Maistre George Cardinal d'Am-
boise estoit en voye d'en auoir les clefs Apostoli-
ques pendües à sa ceinture.

P O U R dire plus, en ces iours le Roy eut derechef
force plaintes des excez que par armes faisoit le
Duc de Valentinois, nonobstant la defence que au-
tresfois luy en auoit faicte. Dont fait marcher en
auant sept cent hommes d'armes, & meit sus six mil-
le Suisses. Auec ce fait mettre au charroy dix-sept
pieces de son artillerie prises dedans le chasteau de
Milan, c'est à sçauoir deux gros canons, quatre cou-
leurines, & onze faulcons. Et les fait mener à Turin
en Piedmont, pour illec les faire mettre sur la riuere
du Pau, & les conduire par caüe iusques à Parme,
de laquelle artillerie estoit conduiseur vn nommé
Guillaume Legier, Preuost d'icelle. Et auoit le Roy

1502. faißt Chef d'icelle armée le Sire de la Trimouille, lequel estoit ja prest de partir pour aller mettre les gens-d'armes en besongne, lesquels auoient marché iusques à Parme, & à Plaisance, pour aller au secours de la Seigneurie de Florence, confederée du Roy contre celui Duc de Valentinois, qui à tous efforts assailloit les Florentins, & couroit leurs terres. Tantost qu'il sceut que l'armée des François estoit sur les champs contre luy, & qu'elle marchoit, il ne voulut attendre sa venüe, mais feit tenir ses gens d'armes cois sans plus guerroyer, & dit à ses Capitaines que nul bruit pour lors ne feissent : & qu'il s'en alloit deuers le Roy, pour aucuns de ses affaires, & que iusques à ce que ils ouïssent de ses nouvelles, que homme des siens ne desempaüst son camp, qui lors estoit dedans les terres de Florence. Et ce dict, avec trois hommes seulement se meit en poste, & courut deuers le Roy à Milan, où illec arriua le sixiesme iour d'Aoust, sur les neuf heures de nuict, où trouua le Roy en la rüe, qui à la clairté des torches, avec toute sa garde, & plusieurs des Seigneurs de France, venoit d'une des maisons de la Ville, & s'en alloit au chasteau. Et je qui lors estoye logé en ceste mesme rüe ainsi que le bruit des cheuaux se faisoit, sortis pour les veoir passer, où je choisiss entre les autres auprès du Roy le Duc de Valétinois, qui encores estoit monté sur le cheual de poste, & estoit iceluy vestu d'une robe de veloux noir, troussée à la Turquie, & toute pouldreuse, sur la teste vn chapeau d'Aleman, & en cet estat feit la reuerence au Roy, & le suiuit iusques

iufques deuant la porte du chafteau, en parlant de 1502.
plusieurs chofes. Là eftoyent le Marquis de Mantoue, le Duc d'Vrbain, & force autres qui le hayoient de mort. Pourquoy fe doubtant de faulfe compaignée, requit au Roy qu'il luy pleuft bailler feure conduite. Dont luy bailla cent defes Alemans, qui la halebarde au poing le menerent iufques à fon logis. Le lendemain le Roy fut ouïr Meffe en l'Eglife de Sainct Eftienne de Milan, où autre fois vn Duc de Milan, nommé le Duc Marie fut tué par vn des Seigneurs de la Ville, pource que la femme d'iceluy Milanois entretenoit à fon plaifir, ainfi que me dirent plusieurs. Quoy que ce foit, le Roy apres la Meffe ouïe, fut difner chez le Cardinal de Come, qui tres-honorablement le feftoya de viandes exquisés, & de plusieurs fortes de entremets, avec bons vins. Et apres difner tranfmeit querir le Duc de Valentinois, lequel n'eftoit encores iffu de la chambre, mais s'eftoit reposé iufques entour le midy, comme celuy qui las eftoit de courir la poſte, toutesfois fi toſt qu'il ſceut que le Roy le mandoit, ſe haſta de ſhabiller, & puis ſe meit à chemin pour aller où luy eſtoit mandé. Et luy arriué au logis du Roy, apres la reuerence faicte, diſna là. Et apres ce le Roy eut avec luy plusieurs propos, & diuerſes paroles, en luy demandant pourquoy il auoit faict armée, & couru les pays de ſes ſubjects, & aliez; dont aucuns eſtoyēt là preſens : leſquels perſiſtoient touſiours en leurs plaintes contre celuy Duc de Valentinois. Lequel ſ'excufa en la maniere que au Roy en auoit eſcript,

L

1502. disant, que les terres, desquelles par force s'estoit emparé estoient tenües du Sainct Siege, & que par default de debuoir non faict comme Gonfanonier de l'Eglise, & par le commandement du Pape les auoit prises, & remises en la main & obeissance du Sainct Pere le Pape, comme chose à luy appartenant par droict propriétaire. Plusieurs autres choses sur ce propos furent d'un costé & d'autre alleguées, & debatües, lesquelles oyant le Roy, voulant chascun contenter à son pouuoir, ordonna que sur ce fust veu à la raison, iustement appointé, & à tous faict bon droict. Ainsi les foulez à tort eurent esperance de recouurer le leur, les paisibles possesseurs sauuegarde de seureté, & les violans vsurpateurs defence d'vsfer de force. De là en auant le Duc de Valentinois se maintint si à point deuers le Roy, que à la parfin eut tres-bonne chere, & tant prochain se trouua pour l'heure de son heur, que le Roy n'alloit nulle part que pres de luy ne fust. Et s'il aduenoit que en cheuauchant le Roy meist pied à terre, (ainsi que j'ay veu maintesfois,) celuy Duc de Valentinois au lieu de l'Escuyer, ou du lacquais au deualer & au monter tenoit l'estrier, ou la bride de sa mulle, ou de son cheual. Et ainsi faisoit du bon varlet le Compaignon.

A PRES que le Roy eut mis ordonnée police, & veu à clair en tous ses affaires du Duché de Milan, d'illec partit pour aller à Pauie. Et le huictiesme iour du mois d'Aoust, se meit à chemin, pour aller ce iour au giste à vn lieu nommé Binasque, estant à

my-chemin de Milan, & de Pauie, sur le grand chemin. Et là sont les belles grandes hosteleries, tresbien logées, & en moult beau lieu sur la petite riuer courante, plaine de poissons & escreuisses. Et là coucha le Roy ceste nuit, puis le lendemain s'en alla à Pauie, & preit son logis au chasteau, qui est vne moult belle place, & forte, & là est le grand parc tout plain de bestes fauves. Et au dehors & pres de là est la Chartreuse, qui est vn des plus excellens, & somptueux Colleges de toute la Chrestienté. Dedans la Cité de Pauie est enclose la florissante Vniuersité de toute l'Italie, en laquelle est l'exercice de toutes Sciences à portes ouuertes. Là repose le glorieux corps de Saint Augustin, & Saint Seuerin, dict Boëce, lequel fut martyrisé par le Roy Theodoric, Roy des Gots, Arrian. Plusieurs autres choses dignes de commemoration sont à Pauie, comme les belles & riches Librairies de plusieurs Ducs de Milan, les grandes & somptueuses Eglises, & vn millier d'autres choses dont ie me rais, pour dire que le Roy pour vn temps preint là ioyeux sejour.

L'x dix-septiesme iour du dict mois d'Aoust, trois Docteurs de l'Vniuersité de Pauie furent au soupper du Roy, & là luy feirent chascun sa Harangue en Latin, demandans que son bon vouloir & plaisir feust que les Colleges & Escholes de celle Vniuersité feussent par luy entretenües, & augmentées, comme du temps des autres Ducs de Milan auoyét esté, à celle fin que la fontaine de Science, qui de par là à tout le monde espandoit ses ruisseaux, ne feust

Aoust.

L ij

1502. par default de entretenement mise à sec, & estanchée. Ausquels Docteurs fait le Roy faire réponse par vn François nommé Maistre Iean Poncher, Seigneur en Parlement à Paris, & Chancelier de Milan, lequel leur respondit pour le Roy en tres-bon & Rhetoric Latin iuxte le vouloir du Roy, & l'intention de leur demande, dont apres ce s'en allerent iceulx Docteurs tres-contents.

LE dixiesme iour de celuy mois d'Aoust, les Ambassadeurs des Suisses veindrent à Pauie deuers le Roy, lesquels furent enuoyez au Cardinal d'Amboise, qui lors estoit logé aupres du Roy dedans le chasteau, pour là oüir & despescher toutes choses. Lesquels Ambassadeurs baillerent leurs requestes par Articles, & feirent leur demande selon leur charge. Dont apres que par le Conseil sur ce fust arresté, despesche leur fut faicte, vne partie à leur plaisir, l'autre à l'ordonnance du Conseil, & le tout au vouloir du Roy.

LE dix-neufiesme iour du dict mois, le Roy fut à la Messe en l'Eglise de nostre Dame, hors la Ville de Pauie, & là toufcha les malades des Escrouelles, dont il y en auoit deux cent, ou plus. Le lendemain fut pareillement oüir la Messe au College de Saint François, aussi hors la Ville, où fut monstre le corps de Saint Bernardin, Cordelier de l'Obseruance, lequel auoit esté nouuellement & depuis dix ans canonisé. Et estoit celuy Saint corps en chair, & en os, comme ie le veis avec plusieurs, & enleué de terre environ trois pieds de hault dedans vne Chappel-

le estant à l'entrée du Chœur sur la main dextre. Et 1502. là y eut grand presse à le regarder. Car le lieu estoit estroict, & la Chappelle petite. Toutesfois par l'ouverture d'vnes grilles de fer, qui deuant le corps Sainct faisoient obstacle, chascun le regardoit tout à clair. Et pour ce que ce glorieux Sainct auoit en sa vie à tous monstté exemple de Saincteté, apres sa mort reluisoit par miracles.

CHAPITRE XVIII.

*D'un combat à outrance faict par deux
Lombars à Pavie en la pre-
sence du Roy.*



NE LVY temps furent de par là deux Lombars nommez l'un le Comte Marc Antoine de Gonzague, & l'autre Iean Pero Marc Antoine aussi de Gonzague, cousins germains du Marquis de Mantoue; lesquels eurent querelle de combat ensemble sur ce que le dict Comte Marc Antoine de Gonzague disoit qu'iceluy Iean Pero Marc Antoine luy auoit faulſement & mauuaisement menty sa foy, & faulſé promesse. Et en oultre disoit que au Marquis de Mantoue estoit faulx traistre, & desloyal, & que tout ce vouloit maintenir & prouuer à la force de son corps contre le sien, & sur ceste querelle le

L iij

1502. combattre en champ de bataille. Au contraire disoit le dict Jean Pero Marc Antoine, qu'il n'en estoit rien, & que faulxement par la gorge auoit menty, & que de son pouuoir iusques à la mort se defendroit. Et est à sçauoir que quelque tēps deuant ce sur ceste querelle auoyent esté jectez & leuez gaiges de bataille: dont pour accomplir leurs armes deuant la venüe du Roy en auoient demandé congé au Seigneur de Chaumont, Lieutenant general pour le Roy en Lombardie, lequel les auoit remis à sa venüe. Donc si tost qu'il fut delà les monts, les diëts querereurs avec le dict Marquis de Mantoüe luy demanderent le champ, & congé de faire leur combat. Et ce dict, luy baillerent leurs Articles, lesquels furent par luy & son Conseil veus & bien visitez. Et veüe leur querelle, qui touchoit foy faulcée & trahison, leur octroya le champ de bataille, & voulut que le combat fust faict dedans le chasteau de Pauie, & là assigné au vingt-vngniesme iour d'Aoust. Ce qui fut faict. Les lices furent dressées, & faictes six vingt pas en longueur, & de quatre vingt en largeur, & de cinq pieds de hault, dedans le dict chasteau de Pauie. Et vis à vis de l'entrée de la porte fut faicte vne des entrées des lices: & de l'autre costé vers le parc au droict de celle mesme entrée vne autre pour entrer au champ de bataille: & aux deux autres costez feurent tendus les deux pauillons des Champions, l'un au droict de l'autre, deuers l'entrée du chasteau. Par dessus les lices furent faicts les eschaffaults, & la place du champ gratée partout, & semée de sable,

pour mieux soustenir les cheuaux à ferme. Tout au- 1502.
 tour du chasteau par le dedans au dessus des eschaf-
 faults, y auoit des galeries regardans au bas, où pou-
 uoit auoir lieu pour mettre sept ou huiet mille per-
 sonnes, qui de là pourroient veoir tout le combat. Et
 là estoient logez le Cardinal d'Amboise, le Comte
 de Ligny, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Chau-
 mont, l'Euesque d'Alby, l'Euesque de Cisteron,
 Confesseur du Roy, & plusieurs aultres Seigneurs
 d'Eglise. Dont aucuns d'eulx n'eurent point de
 peur pour iceluy combat que irregularité pour la
 mort des combateurs s'en ensuiuiſt, & pource ne se
 retirerent, mais regarderent les armes comme les au-
 tres. Pour rentrer doncques, grand nombre de Da-
 mes & de Damoiselles du Duché de Milan, & des
 pays prochains se trouuerēt là pour veoir la bataille
 d'iceulx deux Lombars. Lesquels entrèrent au cha-
 steau au iour sus dict entre les dix & onze heures du
 matin, & s'en allerent à leurs pauillons, où furent
 menez leurs cheuaux, & portez leurs harnois. A co-
 sté dextre estoit le pauillon du Comte Iean Marc
 Antoine, appellant. Au fenestre celuy de Iean Pero
 Marc Antoine, defendeur, où là furent armez, &
 montez, & leurs harnois & cheuaux veus & visitez,
 & leurs glaiues pareillement, affin que l'un n'eust
 aduantaige plus que l'autre. Le Roy ordonna estre
 leurs parains & conducteurs six Capitaines, desquels
 les trois premiers du Comte Iean Marc Antoine
 estoient Fracisque de Gonzague, Marquis de Man-
 toüe, Messire Brandelis de Champagne, & le Capi-

1502. taine Montoison, Les autres trois parrains, & guides de Jean Pero Marc Antoine furēt Messire Robinet de Fremeselles, Messire Antoine Marie Paluezin, & Bernard de Ricault. Les gardes & escoutes du champ furent Messire Guyon d'Amboise, Messire Iacques de Crussol, Messire Gabriël de Montfaucou, & le Capitaine Maunourry, lesquels furent deputez pour garder que nul approchast les lices, & pour escouter si quelqu'un parleroit ou feroit signe à l'un des combatteurs, pour en faire le rapport aux Iuges; & aussi pour escouter si l'un des dictes Champions en combatant ou autrement, se rendroit, ou diroit sur ce quelque mot, & aussi pour iceulx departir, apres que le Roy auroit jecté le baston. A l'heure que les Champions furent prests pour debvoir combatre, un Roy d'armes vint à cheual sur l'entrée des lices, & là feit de par le Roy trois cris, & cinq defences. Dont la premiere feut. Que nul durant le combat ne peust porter armes, ne glaiue quelconques, sur peine de perdre corps, & biens. Si n'est les gardes du champ, & autres qui de ce faire auoient commandement ou congé du Roy. La seconde defence feut. Que la bataille durant nul de quelque condition qu'il feust là ne se trouuast à cheual, exceptez seulement les parrains, & conducteurs des combatteurs, & gardes du champ. Et ce sur peine de perdre les cheuaux aux Gentils-hommes, & aux seruiteurs d'auoir l'oreille ostée. La tierce defence feut à tous de non entrer és lices, reseruez ceulx qui pour ce seroient deputez, ny de monter dessus, sur peine de

de perdre corps, & biens. La quatriesme fut de non estre sur pieds, mais assis sur banc, ou à terre, affin que chascun peust veoir plus clairement les parties, & leur combat aduifer, & ce sur peine de perdre le poing. La cinquiesme & derniere defence feut à tous de non parler, toussir, cracher, crier, faire signe, ou semblât, quel qu'il feust, & ce sur peine de perdre corps & biens. Le Roy estoit lors en son eschaffault avec plusieurs Princes, & autres grands Seigneurs. Les Iuges estoyent Hercules, Duc de Ferrare, & Louys, Marquis de Saluces, lesquels estoyent dedans vn eschaffault pres de celuy du Roy, duquel pouuoient veoir tout à clair tous les coings & endroiçts du champ, & sans empeschement aduifer tout l'exploict de la bataille. Les Dames, & Damoisselles qui là estoyent venües pour veoir celuy combat, auoient leur eschaffault presque ioignant celuy du Roy, où estoyent à grand nombre, & moult richement accoustrées, & parées de draps d'or, de soye, & de pierreries. Apres que iceulx Champions eurent faict les sermens sur ce requis, & toutes les ceremonies de gaigne de bataille accomplies, iceux avec leurs conducteurs sortirent de leurs pauillons montez, & armez, & se meirent au champ, l'vn à l'entrée de la lice, & l'autre d'autre costé, la visiere baissée, & la lance sur la cuisse. Leurs pauillons furent à leur issüe ruez par sus les lices, & les portes d'icelles fermées à grosses barres. Vn Roy d'armes fut lors pres de l'entrée des dictes lices, lequel cria par trois fois Laissez les aller, Laissez les aller, Laissez les

M

1502. aller faire leur debuoir. Et à chef de ce cry les trompetes & clairons commencerent à sonner Dedans, dedans, pour resueiller les Champions, & esmouvoir leurs cheuaux; lesquels commencerent à branfler bien à poinct soubz la main de leurs maistres. Et ainsi donnerent les deux Champions des esperons, & adresserent l'un à l'autre la lance baissée, courans de droict fil. Toutesfois quand ce veint au choquer ils croiserent, & passerent oultre sans attainte. Et là meirent lances à terre, & tirerent leurs estocs, desquels plusieurs coups se donnerent l'un à l'autre. Mais si bien furent armez que la pointe de leurs glaiues ne fut point enrougie de sang, si n'est que le Comte Marc Antoine Appellant donna en combatant au cheual du Defendeur de l'estoc au trauers du col, dont issit grande force de sang : & tant que le cheual blessé se trouua moult affoibly, dont requist cestuy Defendeur au Roy auoir autre monture. Aussi estoit-il dict entre eulx premier que entrer au champ que si le cheual de l'un d'eulx, ou tous deux estoient blesez au combat, que pour mettre à fin leurs armes, plus seurement se pourroient remonter. Dont le Roy voulut & ordonna que celuy Defendeur eust nouuelle monture. Et pour ce faire furent ouuertes les lices, & hors d'icelles sortit celuy Iéan Pero Marc Antoine de Gonzague, & monta à cheual. Sur ce dire se peut que si le Roy n'eust à celuy Defendeur permis sortir hors des lices, que plus n'estoit receuable au combat, & que dedans les dictes lices ne debuoir plus entrer. Car sur ce en faiçt

de gaige de bataille est vne Loy ordonnée disant 1052.
 que apres queles Championsfont entrez en champ
 de bataille, & les lices closes pour combatre, que nul
 d'eulx doibt sortir que le combat ne soit premier
 mis à chef. Et que s'il aduient à l'vn d'eulx en com-
 batant ou autrement, mettre par sus la lice ou ail-
 leurs hors d'icelle pied, main, bras, glaiue, ou quel-
 que partie de son corps, ou de son cheual, si l'autre
 requiert sur ce Iustice, le Roy, ou les Iuges seront te-
 nus faire coupper tout ce qui hors des dictes lices au-
 ra esté mis. Pour reuenir à mon propos, le Defen-
 deur fut remonté, & rentré aux lices, & le combat
 recommencé de plus belle; tant que de leurs estocs
 coups à desfois se donnerent, & se chargerent par
 tout. Toutesfois leurs armes ne furent si cruelles, que
 par estoc ne tranchant de glaiue en fortist vne seule
 goutte de leur sang. Le Roy voyant leur long com-
 bat, & le peu d'effect de leurs armes, leur transmeit
 Messire Pierre de Rohan, Marechal de Gié, Messire
 Iean Iacques de Triuulce, Lombard, & Messire
 Charles d'Amboise, Grád-Maistre de France, pour
 leur dire que tres-bien s'estoyent acquitez, & que
 assez en auoyent faict pour debuoir cesser, & aussi
 qu'il vouloit que leurs armes n'allassent plus auant,
 & que de leur question ne fust plus de nouuelles,
 mais que de là en auant fussent bons & loyaux amis
 ensemble, comme doibuent estre parens qu'ils
 estoyét, & que en signe d'amitié ils s'entre-embras-
 sassen, & pardonnassent l'vn à l'autre en sa presen-
 ce. Lesquels pour ce ne voulurent finir leurs armes,

M ij

1502. mais encores se combattirent aigrement, & tant, que le Roy qui ne vouloit la mort de nul, pour les faire cesser jecta son baston à bas, dont furent par les gardes du champ incōtinent departis. Et eulx en la presence du Roy & de tous ceulx qui là estoient se pardonnerent, & embrasserent amiablement par semblant. Et ce faiēt, furent mis hors du champ l'un quand & l'autre, pour eulx aller desarmer. Ce qu'ils feirent, & chascun se retira à son logis. Le soir apres, le Roy feit vn banquet au chasteau de Paue, où furent festoyez les Cheualiers, & Gentils-hommes, Dames, & Damoiselles du pays, qui là furent pour veoir le dict combat. Aussi furent à ce dict Conuy les deux Champions assis l'un deuant l'autre, en signe d'amour reconciliée, & vnion paisible.

LA Roynie de Hongrie, qui s'en alloit de Lombardie en son pays, comme j'ay dit, arriua lors à Padoue, Ville de Saint Marc, à douze milles pres de Venise. Et là luy furent au deuant pour la receuoir vn Duc de Hongrie, nommé le Duc Laurent, & trois Euesques, avec bien douze cent cheuaux Hongrois. Et aussi pour plus honnorablement la recevoir veindrent par caüe de Venise tres-grand nombre de barques plaines de gens de feste, & solempnels, lesquels la conduirent iusques à Venise. Et ainsi que depuis j'ay sceu par aucuns Gentils-hommes de la Maison du Roy qui là estoient illec fut receüe & traictée tant haultement, que le racompter de ce deburoit donner merueilles aux oyans. Six semaines fut là en ioyeux sejour, où cependant par le Roy

de Hongrie luy fut enuoyé vn collier d'or valant 1502. vingt mille ducats, ou plus, auquel collier estoient attachés soixante douze perles orientales, dix-sept riches pointes de diamants, & dix-sept rubis cabochons. Et elle voyant l'heure que partir luy failloit, prit avec elle sa tante la Marquise de Saluces, & les Gentils-hommes François, qui iusques là l'auoient accompagné, & tout son train, & se mit en mer. Et apres auoir faict vne iournée, avec piteux regrets, & larmes esbandües elle & sa tante preindrent congé l'une de l'autre. Et à son depart feit dons à mains ouuertes aux Gentils-hommes François qui là l'auoient conduicte, & plusieurs emmena avec elle iusques en Hongrie, ausquels promet de les moult aduancer, & traicter à profit. Et ainsi s'en alla Madame Anne de Foix, & les François retournerent.

CHAPITRE XIX.

Comment le Roy partit de Paue, pour aller à Gennes, avec le triomphe la situation, & la force d'icelle, & la somptueuse entrée du Roy.



VOULANT le Roy acquiter sa promesse enuers les Geneuois, & s'en aller à Gennes, pour là sejourner quinze iours, fut deliberé de destoger de Paue, pour aller là. Parquoy les Mareschaux des logis,

M iij

1502. & les Fourriers du Roy furent deuant, & là marquerent logis pour vingt mille cheuaux, & feirent vuidér aux Geneuois les haultes chambres de leurs maisons, pour là loger les gens du Roy. Et ce feirent, afin que iceulx Geneuois, qui autresfois auoyent par leurs haultes fenestres & du dessus de leurs maisons à coups de pierres & de barres de fer parmy les rües assommé tout plain de François, & autres qui là passoient, ne peussent par là leur iouer de pareil cas. Toutesfois vouloir n'en auoient, comme ils montrent depuis. Car toutes leurs haultes chambres, & basses boutiques, & lieux propices pour loger gens & cheuaux desempescherent, & pour la venue du Roy & de ses gens feirét prouision de farines, chairs, vins, bois, & de toute autre prouision necessaire pour le sejour du Roy, & de son train. Auec ce feirent là venir vingt mille charges d'auoine, & plus de trente mille quintaux de foin, outre la prouision de la Ville. La grand' rüe par où le Roy debuoit passer feirent toute semer de sable, pour la seureté des cheuaux. Dedans le mole de la Ville estoient grosses carraques, nauires, & brigandins chargez d'artillerie, & de poudres à canon, pour faire merueilles, & tonner sur la mer, & salüer le Roy à son entrée. Et aussi estoient dedans iceluy haure pour le Roy la grosse carraque nommée la Charante, la Cordeliere, la Louïse, la Clermont, & plusieurs autres, toutes chargées de grosse artillerie, & dedans grand nombre de gens-d'armes. Le chasteau qui sur la croupe d'une haulte montaigne estoit à main fenestre vers

l'entrée de la tour de Codefa, & hors la Ville, droict vis à vis du mole, estoit fortifié de trois cēt portes payes François, pour le Roy, & moult bien artillée. Et en estoit lors Capitaine vn nommé Guyon le Roy, Seigneur de Chillou. Et pouuoit-on de là tirer & battre sur le haure, & le long de la mer autour de la Ville, si besoin en estoit. Entre le dict chasteau, & les nauires du Roy estoient encloses les carraques & nauires de Gennes. Dedans le Palais de la Ville, lequel est assez fort, & situé au milieu de la Cité, estoit Messire Philippes de Rauestain, Gouverneur de Gennes pour le Roy, lequel auoit vn Lieutenant, nommé Guillaume Dais, & bonne garnison de François, & force artillerie, pour tenir la Ville d'icelle part en subjection. Et ainsi estoient les gens du Roy maistres, à cause des forts lieux qu'ils tenoient. Ce qui estoit pour les François, qui là sans danger vouloient aller chose bien requise, & ioüé au plus seur, si les Geneuois leur eussent voulu vser de force, ou de trahison.

Si du pouuoir & de la situation de la dicte Ville de Gennes voulois faire entiere description, ce seroit par trop eslargir ma Chronique, & ennuyer les escoutans. Toutesfois selon commune voix, & cry public, & aussi iouxte ce que j'en ay peu veoir, & congnoistre, la Ville de Gennes est en force l'une des plus aduantaigieuses du monde. Et pour en faire quelque brief recit, Elle est assise entre la grand' mer de leuant, & les monts inaccessibles de Lombardie, desquels monts elle est enclose en maniere de demy

1502. cercle iusques au bord de la mer des deux costez, reserué seulement deux entrées entre la mer, & la montaigne. Les dictes entrées sont faictes artificieusement en roc encis, & contre le bord de la mer, pour passer à la fois vn charroy, ou deux hommes à cheual de front; dont l'une de ces entrées est du costé de deçà, & commence à l'issüe d'un bourg nommé Sainct Pierre d'Arcine, en montant iusques au droict d'une haulte tour assise sur vn roc en mer. Et est ceste tour nommée la tour de Codefa, & est loing du dict bourg d'Arcine d'un grand ject d'arc, ou peu plus, au sommet de laquelle est vne grande lanterne de voire, pour esclairer la nuit, & donner lumiere d'adresse en mer aux nauires, qui veulent approcher de Gennes, & aussi pour defendre l'entrée d'iceluy costé. De ceste tour de Codefa iusques dedans la Ville est vne descente entre le rocher encis de la montaigne, & le bord de la mer, flôtant au costé du mole, laquelle descente est droicte, & malaisée, & large de dix à douze pieds seulement, pour la defence de laquelle entre la Ville & la tour est vn portail nommé le portail de Sainct Thomas, & vn autre, bien percez, & garnis d'artillerie, & de gens. A l'entrée de la Ville sont deux portes, l'une pour aller sur le mole, & l'autre pour entrer dedans la Ville le long des grandes rües, lesquelles sont longues, & estroictes à passer seulement trois hommes à pied de front, ou vn sommier chargé de coffres. Les maisons sont routes à quatre ou à cinq estaiges de haulteur, fermées, & closes de grosses portes de fer & voultées

voulées de pierre, pour obuier au danger du feu, & 1502.
 dessus toutes pavées, de maniere quel'on peut aller
 & cheminer par amont iusques au bout de la rüe
 aussi à l'aïse comme par la nef d'une Eglise. De bar-
 res de fer, de lances, & de dards, & de tous harnois
 sont icelles maisons garnies à suffire. Les gens de la
 Ville sont tous hommes de mer, & bellicieux par
 nature. A l'issüe de la Ville, tirant le chemin de Ro-
 me, est vn bourg nommé Besaine, & au dehors de
 celuy bourg, au long & au costau de la montaigne,
 sont quatre ou cinq mille maisons fortes, & cha-
 steaux imprenables, tous enclos de la dicte montai-
 gne, & de la mer. Et là dedans les Seigneurs & Mar-
 chands de Gennes tiennent leurs thresors, & cheuan-
 ces. Et tout autour des dictes maisons sont les beaux
 iardins de plaïssance plains d'orangers, & de grena-
 diers, & autres arbres fruiçtiers de toutes especes.
 Somme c'est vn Paradis terrestre. Au bout de celuy
 bourg de Besaine, pour entrer au chemin de Ra-
 pale, & tirer à Rome, entre la mer & le rocher de la
 montaigne est l'autre entrée ou issüe moult estroi-
 cte, & de forte aduenüe, fermée à grosses portes, &
 bonnes barrières, gardées soigneusement, & à grâds
 efforts defendües par les Geneuois: lesquels se disent
 portiers de l'entrée d'Italie. Aussi sont-ils. Car qui-
 conque est Seigneur de Gennes malgré tout le
 monde aura son entrée dedans le pays d'Italie. Du
 mole & haure de celle Ville de Gennes peuuent à la
 fois sortir en mer quatre vingt ou cent nauires, avec
 dix ou douze grosses carraques, pour aller en mar-

N

1502. chandise, ou conquister pays iusques en Grece, en Turquie, en la terre Sainte, & par tout le monde. Et autresfois, ainsi que j'ay appris par le dire & rapport d'aucuns Marchans & autres gens de Gennes dignes de foy, & comme j'ay leu par les Escripts touchant leurs gestes, iceulx Geneuois, avec grosses armées en mer furent prendre Hierusalem, Antioche, Negrepoint, Metelin, Modon, la Sude en Candie, Scio, que encores tiennent, avec plusieurs autres Illes, & pays en Grece, & outre mer, & plusieurs fois ont assiegé Venise, & mise à la raison. En somme le nauigaige de Gennes est de tout le monde tenu en telle reputation & si grande estime, que les Geneuois sont intitulez & approuuez Roys de la mer. Or en est le Roy tres-Chrestien Seigneur, possesseur, & Maistre paisible, ce que oncques autre Roy ne Prince du monde n'a peu estre longuement. Et si la Ville peut seuremēt garder, & la gent d'icelle en amour & craincte entretenir, les terres luy seront tributaires & les mers subjectes.

Aoust. Et à tant finis ce propos, & dis que tost apres que dedans Gennes furent pour le Roy & sa suite marquez les logis, & la Ville aprouisionnée de ce qui mestier y faisoit, le Roy partit de Pauie le vingt-deuxiesme iour du mois d'Aoust, pour tirer vers la dicte Ville de Gennes, & preit son chemin à Tortonne, à Noue, au Bose, à Casteigneure, au bourg de Bufale, & à Saint Pierre d'Araine, faulx-bourg de Gennes, & arriua le vingt-sixiesme iour du dict mois d'Aoust, sur l'heure de midy. Messire Philip-

pes de Rauestain, Gouverneur de Gennes sçachant 1502.
 la venue du Roy, feit en la dicte Ville dedans la
 place Saint Laurent crier par vn Trompette que à
 celle heure que la grosse cloche là sonneroit, que
 tous les Seigneurs, & Citadins allassent au deuant
 du Roy, qui ce iour là debuoit faire son entrée. Par
 quoy chascun s'appresta pour ce faire. Tantost que
 cestuy cry fut faict, & que la cloche commença à
 branler, toutes les Dames, Damoiselles, & belles fil-
 les de la Ville de Gennes sortirent en place. Et là aux
 fenestres, aux galeries, & aux balcons de leurs mai-
 sons, & par tout où à l'aïse se pouuoïent mettre le lóg
 de la grand' rüe, s'emplacerent à deux rangs. Elles
 estoient toutes ou presque toutes vestües de draps
 de soye blanche, ou de fines toiles blanches. Et leurs
 habillemens estoient differens à tous autres. Car
 leurs robes estoient courtes iusques à my-iambes,
 ou enuiron, ceintes sous les aisselles, & au derriere,
 au droict des espauls auoyent vn feustre qui tout le
 dos leur engrossissoit. En leur coiffure elles auoyent
 sur le col & derriere le chef vn petit cercle de linge
 embourré, & leur blonde cheuelure entortillée tout
 autour en maniere d'un diademe. Tout à l'enuiron
 de leur front descouuert y auoit force orfeburie &
 riche pierrerie, & au col portoient grosses chaisnes
 d'or, & des ioyaux d'incomparable richesse. Tous
 les doigts de leurs blanches mains estoient plains de
 fins diamans, & garnis de rubis, saphirs, & esmerau-
 des, leurs bras vestus de fines & larges manches de
 chemises de toile de Hollande, & enuironnées de

1502. riches brasselets d'or, & de fines pierreries, ouurez de diuers & somptueux artifice, & auoyent des chaulles blanches, ou rouges bien tirées, & de fouliers de mesme couleur. Que en dirai-je plus? En qualité sont de moyenne & rondelete stature, en visaige assez bien charniës, moult fraïches, & blanches; en alleure vn peu altieres, & fieretes, en attraiët benignes, en accueil gracieuses, en amour ardent, en vouloir constantes, en parler facondes, & en condition loyales, & avec ce sçauent degaudir si bien leur leçon, que rien ne leur en fault apprendre. Je passeray outre, & laisseray ce propos, pour dire que au son de la cloche de Genne tous les Seigneurs, & citadins de la Ville, ainsi qu'il leur estoit commandé tous chascun selon son ordre sortirent hors pour aller au deuant du Roy. Et premierement douze des plus hōnorables de Genne, pour aller faire la ioyeuse reception, lesquels furent iusques à l'entrée du bourg de Saint Pierre d'Areine: où trouuerent le Roy en triomphant estat. Et là luy feirent humbles saluts, douces harangues, & gracieux recueil. Iceux douze estoient nommez Messire Lucas Spinula, Messire Iean Doria, Francisque Lomelin, Paul de Flisco, Simon Bigna, Stephanus Iustinian, Raphaël Ragius, Raphaël de Furnarijs, Anfaldus de Grimaldis, Durand Cathanius, Liquin de Marinis, & Iulian Centurion, lesquels par l'ordonnance des Seigneurs & du peuple de la Ville receurent le Roy, en quoy tres-honorablement s'acquisterent. Avec eulx issirent tous les Seigneurs de la Ville l'un apres l'autre,

& en bon ordre. Et premierement vn Cheualier 1502.
 Geneuois nommé Messire Gourrate , accompai-
 gné de cinq à six cent Gentils-hommes de Gennes,
 & plusieurs autres citadins, & marchans,tous à che-
 ual, & vestus tres-richement. Les vns de longues ro-
 bes de veloux cramoisy, les autres de veloux noir, &
 les autres de damas , & de camelot. Apres celuy
 Gourrate, & sa compaignée, sortit vn nommé Ihero-
 nime de Flisco , fils du Seigneur Iean Louys de Flis-
 co, Comte de Lauaigne, & l'vn des plus grands Sei-
 gneurs de Gennes. Le dict Iheronime estoit accom-
 pagné de plusieurs autres Gentils-hommes de la
 Ville, & de deux cent hommes d'infanterie , avec la
 plus grande partie du peuple , honnorablement ar-
 royez. En apres veint en auant vn nommé Messire
 Iean de Grimaldis , & avec luy vingt-cinq autres
 Gentils-hommes, vestus tous d'une liurée: c'est à sca-
 uoir de robes longues de damas gris, lesquels furent
 tous iusques où estoit le Rôy. Lequel apres toutes
 leurs harangues, & manieres de faire feit iceulx tous
 marcher deuant, tirant vers la Ville, & apres avec
 son train se meit à la voye pour approcher. Et ainsi
 s'en alla iusques à vne des entrées de la Ville, nom-
 mée la porte de Sainct Thomas, deuant laquelle
 trouua les vingt-quatre Archers de sa garde du
 corps, tous à pied, pour illece receuoir, & conduire
 iusques à son logis. Aussi furent là Messire François
 de Giuerlay , premier Escuyer , & deux Escuyers
 d'Escuyrie, pour le conduire, & seruir au descendre,
 & au monter, à l'heure que mestier en seroit. Pareil-

1502. lement furent là huit Senateurs des Seigneurs anciens, & de l'Office de la Monnoye de la Ville nommez Messire Bricius Iustinian, Paul de Nigrato, Ambroise de Prementorio, Baptiste de Passagio, Laodisius Lercarius, Paul de Odone, Iheronime de Facio, & Iheronime Doria, lesquels comme les plus estimez de la Ville estoient ordonnez à porter le poisse du Roy. Et estoit celuy poisse my-party de drap d'or, & de veloux violet, à franges de mesme couleur. Au deuant du pont de la porte de Saint Thomas, à main senestre estoit vn spectacle de verdure tout garny de pommes de grenades, & d'oranges, tendu en maniere d'une Chappelle, au milieu duquel en hault estoit attaché l'Escu de France aux armes toutes plaines. De l'autre lez à main dextre estoient les armes de France, & de Bretagne; my-parties. A la senestre main vn peu plus bas estoient les armes de Messire Philippes de Rauestain, & vis à vis au dextre costé estoient celles de la Ville de Gennes. Et depuis la porte de Saint Thomas iusques à l'Eglise de Saint Laurent, qui est le grand Dome de Gennes, estoient les rues tendues & parées de tapisseries, tissues & ouvrées d'images viues, & parlantes, c'est à sçauoir de Dames, & Damoiselles, bourgeoises, & Marchandes, toutes en blanches robes, & tant belles, & richement ornées, que à Nymphes ou Deesses mieulx ressembloient, que à humaines femmes. Toute la grand' rue où le Roy passa estoit semée & reuerdie de rameaux feuillus, & de palmes d'orangers, & grenadiers, plantées

R
 avec les pom
 des dictz arb
 entrèrent les
 mes de la M
 la hache au
 de veloux.
 ques de Ve
 re Guyon
 pitaines. L
 nie, Fran
 gneur de
 Capitain
 empen
 deuant
 Trom
 & deu
 toute
 ving
 esto
 en r
 stre
 bo
 &
 de
 c
 S
 e
 :

avec les pommes verdes, & pendantes aux branches 1052.
des dict's arbres. Les Seigneurs, & le peuple de la Ville
entrèrent les premiers. Les deux cent Gentils-hom-
mes de la Maison du Roy furēt apres, tous à cheual,
la hache au poing, & presque tous vestus de robes
de veloux. Et apres & ioignant eulx estoient Iac-
ques de Vendosme, Vidasme de Chartres, & Messie-
re Guyon d'Amboise, Seigneur de Ravel, leurs Ca-
pitaines. Puis marcherent Iean Stuart, Duc d'Alba-
nie, François d'Orleans, Comte de Dunois, le Sei-
gneur de Laigle, & Messire Guillaume de la Marck,
Capitaine des cent Alemans du Roy, lesquels tous
empennachez, la halebarde au poing, & le halecret
deuant, trois à trois marcherent en bel ordre. Douze
Trompetes couuertes de fleurs de lys furent apres,
& deuant le Roy, lesquelles sans cesser sonnerent à
toute force, si que le tonnerre n'eust esté oüy. Les
vingt-quatre Archers Escossois de la garde du corps
estoyent tout autour du Roy, & à pied, la halebarde
en main, armez bien à point, tres-richement accou-
strez. Le Roy estoit entre eulx & au milieu sur vne
bonne mulle noire, harnachée de veloux cramoisy,
& frangée de fil d'or, & luy vestu d'une robe de
drap d'or, avec vn bonnet de veloux noir sur son
chef, & estoit sous vn poille que portoiēt huit des
Seigneurs de Gennes dessus nommez. Apres le Roy
estoyent le Cardinal d'Amboise, le Cardinal *Petri*
ad vincula, le Cardinal de Saint George, le Cardi-
nal d'Albret, l'Archeuesque de Sens, l'Archeuesque
d'Arles, l'Euesque de Bayeux, le Duc de Valenti-

1502. nois, Louys Monseigneur de Luxembourg, Comte de Ligny, Messire Philippes de Rauestain, Louys Monseigneur de Vendosme, Louys Sire de la Trimouille, & Messire Pierre de Rohan, Marechal de Gié. Et puis marcherent les quatre cent Archers de la garde, tous à cheual, armez de brigandines, & de salades, les arcs bandez. Ioignant eulx & derriere estoient leurs Capitaines, c'est à sçauoir Messire Iacques de Crussol, Capitaine de deux cent d'iceulx, Messire Gabriël de la Chastre, Capitaine d'autres cent, & Messire George Cocquebourne, Capitaine de cent Escossois. Au derriere d'iceulx y auoit tant d'Archeuesques, Euesques, Abbez, & Protonotaires, & autres gens d'Eglise, que c'estoit assez pour debuoir celebrer vn Concile. Tel nombre de peuple, & de commune suiuiroit apres, que la multitude d'iceulx defendit à ma veüe n'en estimer autre compte fors vne somme de tourbe innombrable. Que dirai-je plus? Si n'est que le Roy en tel triomphe approcha la porte de la Ville de Gennes, & ja estoit sur le poinct de quatre heures apres midy, que hommes, & femmes, & petits enfans, tous à haulte voix crioient France, France, France, sans cesser, & menotent vne feste tant ioyeuse, qu'il n'y auoit cœur qui ne fremist, ne poil qui ne dressast. A lors que le Roy eust passé le bourg de Saint Thomas, & qu'il fut deuant le mole au descouuert, grosses carraques & nauires commencerent dedans la mer à tonner, & tempester, & faire petter artillerie tant horriblement qu'il sembloit là que les vents fussent desliez

R
desliez, les on
eclairé, la terr
nes deust pro
Roy tout le p
de la Ville, e
semé des arm
soubz de ce
cript en La
gois, Seign
Si tolt
res les clo
Peuple à
neilles, n
soient f
les bra
Prince
que fu
ne de
tout
de S
& le
de l
tre
re
d
C
l
c
s

desliez, les ondes desroyées, les rochers fendus, l'air esclaté, la terre esbranlée, & toute la Ville de Gennes deust profond. Durant ce bruit merueilleux, le Roy tout le petit-pas s'en alla iusques deuât la porte de la Ville, en laquelle estoit à mont vn grand Escu semé des armes de France toutes plaines, & au desfous de celuy Escu en grosses lettres d'or estoit escript en Latin, Louys douzième Roy des François, Seigneur de Gennes.

Si tost que le Roy fut entré dedans la Ville, toutes les cloches commencerent à sonner, & tout le Peuple à crier France, France, France. Ce fut merueilles; non seulement les grands, & les moyens faisoient feste, mais aussi les petits, voire estans entre les bras de leurs nourris. Quoy plus? Oncques Prince ne fut receu à tel honneur, & à joye solemnele, que fut là le Roy de toute la Seigneurie, & Commune de la Ville de Gennes. Ainsi doncques s'en alla tout le long de la grand' rue iusques au grād Dome de Saint Laurent, où estoit l'Euesque de Gennes, & les Chanoines de l'Eglise, avec tous les Colleges de la Cité reuestus, & tenans les saintes reliques entre les mains. Deuant l'Eglise meit le Roy pied à terre, & se meit à monter les degrez, pour entrer dedans, A l'entrée de laquelle trouua l'Euesque, & les Colleges de Gennes, & les reliques sacrées: ausquelles fait tres-humble reuerence, & obsecration, & là offrit aux Saints de Dieu. Ce faict, tous les Colleges qui là estoient commencerent à chanter vnes Diuines Laudes: & ainsi conuoyerent le Roy iusques au

O

1502. maistre Autel de la dicte Eglise, où derechef fait à Dieu deuotes Oraisons, iustes prieres, & dignes offrandes. Là estoit l'Euesque de Gennes en habits Pontificaux, lequel benit le Roy en presence de tous les Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & de tous les Princes, & Seigneurs qui là estoient en moult grand nombre. Ce faict, le Roy fait là les sermens accoustumez, & promesses deües pour maintenir & garder les droicts, franchises, & libertez de sa Ville de Gennes, comme au Seigneur du dict lieu appartient de faire. Toutes ces choses mises à fin, le Roy se meit au retour droict où son poille estoit demeuré, & là trouua ceulx qui l'auoient porté, & vn nommé Iannot l'Escuyer, lequel luy bailla sa mule. Et là monta dessus, pour tirer vers son logis: lequel estoit hors la Ville tirant au bourg de Belaine, chez vn Seigneur Geneuois nommé Messire Louys de Flisco, Comte de Lauaigne, & de Saint Valentin, en la terre de Naples, Seigneur de la Riuiere du Leuant de Gennes, où sont cinq bons Ports de mer: comme Port-fin, le Gouffre de Rapalle, le Gouffre de Sextie, le port de Venere, & le port de Lespece. Quoy que ce soit, le Roy en allant à son dict logis passa par le trauers du Palais de Gennes, dedans lequel estoit Messire Philippes de Rauestain, Capitaine & Gouverneur de la Ville pour le Roy, avec luy estoient pour la garde du dict Palais deux cent hommes François, lesquels estoient là dedans tous en armes, & à deux rangs depuis l'entrée iusques à l'issue. Par là passa le Roy avec sa com-

R
paignée, o
tabourins d
bruyoient
parler l'aut
hors la Vill
l'approche
pour y alle
luy logis e
somprouer
& tous fa
tant ma
reellem
Roy, o
plaisir.
maisc
faire
despe
jour
affa
moi
luy

ge
n
P

paignée, où force trompetes, & clairons, gros 1502. tabourins de Suisse, & autres diuers Instrumens bruyoient parmy ce Palais, que l'un n'entendoit parler l'autre. En ceste maniere s'en alla à son logis hors la Ville, lequel estoit en hault lieu, & penible à l'approcher. Car plus de cent degrez failloit monter pour y aller. A l'entrée d'une large place deuant ce-luy logis estoit vn portail faict de toile, bien hault & somptueusement ouuré à ronds piliers bien arcelez, & tous faicts à feuillages selon la mode Lombarde, tant magistralement composé, que il sembloit estre reellement de pierre de taille. Et là dedans entra le Roy, où fut receu à grand honneur & traicté à son plaisir. Tout ioignant son logis, dedans vne autre maison, que le dict Flisco en peu de iours auoit faict faire fut logé le Cardinal d'Amboise, lequel faisoit despesche à Messaigers, & Ambassadeurs, & sans sejour mettoit la main & auoit l'aduis au besoing des affaires qui au Roy de iour à aultre de par delà suruenoient, & moult estoit soigneux de ce, comme ce-luy qui en auoit toute la charge.

Le lendemain fut le Roy ouïr Messe à vn College de Religieux de l'Obseruance de Saint Dominique, nommé Sainte Marie de Castel, & là feit ses prieres, & oraisons tres-deuotes.

Ce mesme iour, sur les deux heures apres midy, vn nauire marchand d'Espaigne, chargé de bleds, arriua deuant le port de Genes, à deux milles pres en mer, & en approchant, ceulx qui estoient dedans veirent sur les toirs du chasteau, & du mole, &

1502. au Palais branler au vent les estandarts du Roy, dont s'arrestèrent. Et lors que à ces enseignes congneurent que le Roy estoit dedans, sçachans la guerre ouuerte entre les François, & les Espaignols, penserent que là n'y auoit bonne seurété pour eulx; parquoy voulurent tourner les voiles: mais tantost furent aduisez de ceulx qui estoient aux nauires de France, au port de Gennes, entre lesquels estoit vn nommé le Clermont, bon cursoire, & leger. Si se meit apres l'Espagnol, avec trois brigandins, & deux esquifs. Il alla si tost, que en moins de deux heures eust ataint de vistesle celuy nauire, & par force le prit, & arresta, & destroussa, & le mena à Gennes. Tantost de ce fut le Roy asçauanté, & sçachant que c'estoit vn nauire marchand de viures, feit tout rendre, & en seurété mettre celuy nauire en mer.

Ce iour sur le soir apres soupper le Roy pour soy desduire, & veoir les galeres, nauires, & carraques, & le nauigaige de Gennes, fut sur le mole, & là veid plusieurs passetemps nouueaux, & esbatementes ioyeux. Là veid les Matelots mōter les pieds à mont du bas des nauires iusques dedans les hunes, & descendre la teste contre bas iusques au fond des nauires, & les vns se jetter d'amon les hunes iusques en mer, les autres nager sur l'eau, & les autres deffoubs moult longuement tirer artillerie, sonner Instrumens, courir esquifs, brigandins, & galiotes de nauire à autre, & faire là mille autres algarades, & ieu diuers, en quoy prit moult grand plaisir. Et ce fait,

R
se meit à regar
gne de record
tion, C'est v
chers, qui ar
sur l'autre à
où la murai
l'eau, qui
plus de cer
me ay veu
ses pierres
pres, & r
pour jet
paroisse
ment, p
leur m
mura
pas, e
pied
pau
plu
col
ch
na
x
y

se meit à regarder le mole, qui est vne chose bien dig- 1502.
 ne de record. Et pour en faire vne briefue descrip-
 tion, C'est vne muraille assise en mer sur gros ro-
 chers, qui artificielement sont jectez là dedans l'un
 sur l'autre à pierre perdue, & tant, que à l'endroit
 où la muraille est assise, iceulx rochers surmontent
 l'eau, qui en aucuns endroicts a de profondeur
 plus de cent pieds. Toutesfois ainsi que moy mes-
 me ay veu faire, tant y mettent les ouuriers de gros-
 ses pierres, qu'ils prennent par les montaignes de là
 pres, & mettent dedans leurs nauires propices à ce
 pour jetter là bas, que dessus & à fleur de l'eau ap-
 paroissent: & là mettent menue pierre, & force ci-
 ment, pour applanir leur fondement, & pour asseoir
 leur muraille sur iceluy rocher artificiel. La dicte
 muraille a d'espais & de largeur au bas quarante
 pas, ou enuiron, de haulteur par sus l'eau quinze
 pieds, ou plus. Le dessus de celle muraille est tout
 pavé à carreaux larges, & bien vnis. Et là dessus en
 plusieurs endroicts sont haultes grandes & grosses
 colonnes rondes de marbre, auxquelles sont atta-
 chez gros chables, & cordaiges, qui là tiennent les
 nauires à ferme. Et prend celuy mole commence-
 ment au default des maisons de la Ville, entrant en
 mer, & tirant au trauers deuers la tour de Codefa, di-
 stant d'un lieu à l'autre la portée de troisiects d'arc,
 ou presques. Et ja sont les deux parts ou plus de l'œu-
 re parfaicts. Et tousiours y besongnent, & feront,
 ce disent iusques à ce que leur muraille soit si pres de
 la tour de Codefa, que d'une chaisne de vingt toises

1502. long puissent toucher de l'un à l'autre. Au dedans de la closture de celuy mole, entour vingt pas en mer est assise vne haulte & forte tour, au sommet de laquelle est vne lanterne comme à l'autre tour, pour donner lumiere & adresse aux nauires, qui la nuit veulēt là approcher: & aussi pour defendre le mole si besoing en estoit. Enuiron le milieu de ceste muraille, & dessus, est vn spectacle esleué hault de quatorze pieds, ou de pres, prenant aux deux bords de la dictē muraille, & faict à voulte arcelée par le dessoubz, & le dessus tout carellé à large paué, & bien applany. Et tout autour de celuy spectacle sont murailles crenellées, haultes de trois pieds, ou peu plus, pour illec soustenir ceulx qui dessus se voudront appuyer & regarder en mer. Tout le long de celle muraille, du costé par où la mer flote, sur le bord est assise vne autre muraille de la haulteur d'un homme de moyenne haulteur, & fenestrée en plusieurs endroicts, pour regarder la mer, & veoir approcher les nauires, & pour veoir heurter les ondes cōtre la muraille, lesquelles viennent à la fois tant impetueusement, que au choquer des rocs iectez là dedans, qui de ce lez & au bas defendent la dictē muraille, par dessus & par les fenestres de l'auant mur saultent outre iusques dedans le mole & bien souuent tant est en cest endroict la mer enflée, que plus de douze pieds montent encontre. Et ainsi que j'ay ouï dire à ceulx de Gennes, & que sur leur mole j'ay veu par escript, & engraué en pierre; depuis dix ans la mer fut tant orgueilleuse, qu'elle monta à fleur de celle muraille, &

R
en rüa grand
n'eust esté le
de dures-gl
seigneur Sa
quelils ont
tempeste d
de perdre le
tes prieres
chasse du
processio
feirent le
rent la c
ment le
reduit
Dieu
ges. E
si n'e
leur
per
duc
le I
G
m
n
n

en rüa grande partie en mer, & tout eust destruißt 1502.
 n'eust esté le recours que les Geneuois eurent à l'ay-
 de du tres-glorieux Sainct plus que Prophete Mon-
 seigneur Sainct Iean Baptiste, leur Protecteur, du-
 quel ils ont le corps. Parquoy eulx voyans l'horrible
 tempeste de la mer desfroyée, & le danger eminent
 de perdre leur mole, & tous leurs nauires, avec deuot-
 es prieres, & humbles Oraisons furent querir la
 chasse du benoist Sainct, & avec le Clergé tous en
 procession l'apporterent sur la muraille du mole. Si
 feirent leurs prieres à ioinctes mains, & descouuri-
 rent la chasse reueremment, & ce faict, soudaine-
 ment le bruit impetueux de la mer courroucée fut
 reduiît en douceur de tranquillité paisible. Dont à
 Dieu & au bien-heureux Sainct rendirent loüan-
 ges. Et à tant de ce me deporteray, & n'en diray plus,
 si n'est que j'ay oüy dire aux Geneuois que dedans
 leur mole n'y a pied de muraille mis en œuvre de
 perfection, qui à la Ville de Gennes ne couste mille
 ducats. Je laisserai ce propos, & dirai que apres que
 le Roy eust long temps esté sur celuy mole avec ses
 Gentils-hommes, & sa garde, & plusieurs autres, se
 meit au retour. L'heure estoit ja tarde, & presques
 nuit, dont tout le long des rües furent allumées
 tant de torches, que aussi clair faisoit que de iour. Le
 peuple de la Ville crioit sans cesser France, France.
 Les femmes sortoient de leurs maisons en rüe, à
 grosses compaignées, pour veoir le Roy, & le regar-
 der. Les petits enfans à grosses troupes se trouuoient
 au deuant de luy, avec flambeaux de feu, & couroier

1502. HISTOIRE DE LOVYS XII,
par les rües au deuant de luy, & le conduisoient iufques pres de son logis, en criant France, France à haulte voix, Et feut là faict feste tant ioyeuse, que telle solemnité estoit bien digne de memoire. En ceste maniere estoit le Roy traicté dedans la Ville de Gennes.

LE lendemain fut à la Messe à vn College de Saint François, où sont Cordeliers de l'Obseruance: & là ouït le Diuin seruice deuotement, & y donna grands dons, & riches offrandes. Et puis s'en alla disner à son chasteau de Gennes, où fut recueilly du Capitaine nommé Guyon le Roy, & de ses mortes payes, & foldats, lesquels trouua là en bel ordre, & bien armez, la place bien remparée, & auitaillée, & garnie de bonne artillerie.

CHAPITRE XX.

Comment le Saint Graal fut monstré au Roy à Gennes. Et comment fut là apporté par les Geneuois.



LE IOUR ensuiuant, qui fut vn Lundy vingt-neufiesme iour du mois d'Aoust, feste de la decollation de Saint Iean Baptiste, le Roy fut ouïr Messe dedans vne Chappelle du dict Saint Laurent, qui est le grand Dome, & l'Eglise cathedrale de Gennes; où fut par les

les Chanoines delà apres la Messe monstre le riche 1502.
 Vaisseau smaragdin, c'est à sçauoir le precieux plat
 auquel nostre Seigneur Iesus-Christ mangea avec
 ses Apostres, le iour de la Cene. Et est celuy plat que
 on appelle le Saint Graal, lequel selon le dire com-
 mun de Gennes, & ce que j'en ay veu par lectres, fut
 là apporté par les Geneuois en l'an mille cent vn, &
 fut pris en la Sainte Cité de Hierusalem, en la ma-
 niere que vous orrez. En l'an sus dict mille cent vn,
 les Pisains, qui lors estoient comme Roys en la mer,
 avec les Venitiens, & Geneuois, furent oultre mer,
 à tout grand nauigaige, & grosse armée, & conqui-
 rent sur les Turcs & sur le Souldan plusieurs Villes,
 Isles, & chasteaux. Et entre autres preindrent Antio-
 che, & Hierusalem, & occirent tous les infideles que
 là rencontrerēt, où gaignerent richesses innumera-
 bles, & incomparables trefors. Apres ceste prise de
 Hierusalē question fut entre les conquerās du butin.
 Et fut appointé entre eulx, pour ce que à ce estoient
 trois contendans, que en trois parties seroit diuisé.
 C'est à sçauoir la Seigneurie & Domaine pour l'v-
 ne, les trefors meubles & richesses pour l'autre : & le
 precieux Plat d'esmeraulde pour le tiers. Lesquelles
 choses furent ainsi diuisées, & parties. Et pource que
 les Pisains, qui lors estoient les plus forts & aduan-
 taigeux des trois bandes, & aussi que plus auoient
 trauaillé, & faict de mises pour les dictes conque-
 stes, fut accordé entre eulx que iceulx Pisains au-
 roient le choix des parties, & que premiers met-
 troient la main au butin. Lesquels apres auoir sur ce

P

1502. aduisé, preindrent pour eulx la terre & Seigneurie de Hierusalem, comme la plus honorable partie des trois. Et pour monstrier de quoy, ils preindrent toutes les grandes portes de la saincte Cité, & feirent mener à Pise, lesquelles y sont, reseruées deux que les Florentins leur ont depuis tolluës & ostées. Pour reuenir, toutes les forteresses, places, & chasteaux leur furent baillez, & la possession de la Seigneurie mise entre les mains, laquelle ils garderent par force contre le Souldan grand espace de temps, & d'icelle ioüirent paisiblement. Ce qui leur fut & eust esté à iamais vn tiltre d'honorable loüange, si les meschans malheureux ne l'eussent par leur auarice vendüe aux infideles. Ce qu'ils feirent, dont com-meirent crime tant damnable, que pour ce forfait furent forclos de toute grace de bien faire, & de toute cure de profiter en vertus, tant que oncques puis ne feirent honorables faicts pour eulx, ne profit à leur Seigneurie, mais sont tousiours venus en descheant de bon los, & d'heureuse prosperité. Or apres qu'ils eurent ainsi choisy, & pris, les Venitiens suiui-rent, & côme conuoiteux de denare, embourserent l'or, & l'argent, & preindrent pierres precieuses, vais-selle, ioyaulx, draps d'or, & de soye, & de laine, & en somme tout ce qu'ils peurent emporter de valeur, reserué seulement le sainct Vaisseau, lequel demeu-ra pour le partaige des Geneuois, que dedans leur Ville de Gennes apporterent, qui ores y est comme j'esçay pour l'auoir veu, ainsi que cy apres racom-pterai.



CHAPITRE XXI.

*La description du saint Graal de Gennes,
du Dome aussi de Saint Laurent, &
de la Chappelle de Saint Jean
Baptiste. Et d'autres choses.*



EL VY tres-precieux Vaisseau, d'ot j'ay
parlé parauât, est vne Esmeraude faicte
& entaillée en maniere d'un grâd plat,
en largeur de deux palmes, de si tres-re-
luisant lustre, & tant ver de couleur, que
route esmeraulde aupres d'elle est obscurcie & effa-
cée, & de nulle monstre, & sans vertu. Et contient en
rond au dessus du plus large six palmes en quadra-
ture. Au fonds du dict plat est vn autre petit rond
faict au compas selon la proportion de sa grandeur,
& désle bord d'iceluy rond iusques au hault du plat
sont six quarreures faictes à la ligne. Et pour souste-
nir celuy plat, au dessoubs sont deux ances de mes-
me pierre, larges assez pour là passer la main d'un
homme. Ce qui est vn œuure merueilleux à regar-
der, & faict par artifice tant somptueux, que mieulx
semble miraculeux que manuel. Aussi est-il, selon le
dire de plusieurs, & l'imaginer de chascun. Car no-
stre Seigneur Dieu au iour de sa Cene, comme des-
pourueu de riche vaisselle pour manger l'aigneau
Paschal, & voulant aux humains magnifier son

P ij

1502. pouuoir diuin, fait miraculeusement de terre vile ceste precieuse pierre. O bon Alchymiste! Oncques n'en fut ne n'en sera de tel. Ores ont les Geneuois ce precieux ioyau, que plus cher tiennent que tout l'or du monde. Et de vray c'est bien vn tresor d'incomparable richesse, & d'ineestimable prix, lequel est soigneusement gardé dedans le Sacraire du grand Dome de Sainct Laurent de Gennes.

EN celuy Dome sont maintes autres choses recommandables, comme peuuent auoir veu ceulx qui là ont esté. Et pour en aduertir les autres, à qui par default de ne l'auoir veu la chose seroit incongnüe, en brief escript j'en diray ce que j'en ay peu aduifer, & rediger en memoire. Premieremēt à l'entrée de la dicte Eglise de Sainct Laurent de Gennes est vn grand portail faict & entaillé à menüe imagerie de marbre blanc, & bis, autentiquement ouuré. Au deux costez d'iceluy sont enleuez deux grands lyons de pierre soustenans deux haults piliers de marbre blanc. Le tabernacle estant sur l'entrée des portes est tout de marbre bis, & d'albastre, & de porphyre, taillé à menu ouuraige, & peint de fin or, & asur. Le dedans de l'Eglise est faict à trois belles nefz assez larges, à l'entrée desquelles, & des deux lez bien pres de la porte sont les voultres, soustenües de deux gros piliers de marbre blanc, & bis. Aux deux costez de la grand nef, tirant vers le grand Autel, sont seize autres piliers, huiët de chascun rang, à dix pas loing l'vn de l'autre, lesquels sont de porphyre, semblant chascun estre d'vne piece. Les voultres

R
du Chœur
toute sorte
stenans les a
dorez, & az
les. Le dess
chement pe
que c'est p
grand Aut
& de marb
argent, le
imagerie
A L A
pelle de
où rep
corps,
perfec
nie. T
gieux
ce,
Iean
Aut
des
Ag
ce
d
N
f
r
c
v

du Chœur sont soustenües à quatre autres piliers de 1502.
toute sorte de marbre. Tous les petits piliers sou-
stenans les arceaux de la voulte du Chœur sont tous
dorez, & azurez, & faicts à histoires moult nouuel-
les. Le dessus de l'Autel de nostre Dame est tant ri-
chement peint, & de precieux ornemens embelly,
que c'est plaisante chose à regarder. La table du
grand Autel est moult grande & large à l'aduenant,
& de marbre bis. Le deuant & au bas couuert de fin
argent, le dessus de drap d'or, & le tableau ouuré à
imagerie riche, & somptueuse.

A LA main fenestre du grand Autel est la Chap-
pelle de Saint Iean Baptiste, & là dedans la chasle,
où reposent les saintes cendres de son precieux
corps, lequell l'Empereur Iulian l'Apostat, dixiesme
persecuteur del'Eglise, feit jadis bruller par sa tyran-
nie. Toutesfois le chef fut guaranty par aucuns Reli-
gieux Chrestiens, & translaté d'oultre mer en Fran-
ce, duquel vne partie est en l'Abbaye de Saint
Iean d'Angely, & l'autre à Saint Iean d'Amiens.
Aussi fut sauué le doigt indice duquel il monstra au
desert le Redempteur du Monde, en disant *Ecce*
Agnus Dei. Lequel pour la dignité de son diuin offi-
ce fut surpernaturelement exempt de la puissance
du feu, & transporté de delà la mer à Saint Iean de
Morienne, en Sauoye. Lequel j'ay veu par maintes
fois, & avec celuy serient le moyen doigt, où appa-
roissent les nerfs, la peau, & les ongles. Les Saintes
cendres furent recueillies par aucuns Chrestiens, &
portées dedans vne Ville nommée Smyrne, où de-

1502. puis fut enseuely le digne corps de Sainct Nicolas, lequel fut delà par les Venitiens emporté en Italie. Et par les Geneuois, qui venoient d'oultre mer aussi de Smyrne transportées les cendres sacrées à Genes en l'Eglise de Sainct Laurent, & là faicte vne mirifique Chappelle; laquelle est toute de marbre bis, & blanc, vultée de marbre aussi, toute peinte à fin or, & riche asur, & par tout semée de fleurs de lys. La place pavée de carreau bien vny, & my-parti de marbre blanc, & bis. Pour entrer dedans sont deux portes aux deux costez, & entre deux venant de l'une à l'autre est vn Obstacle de marbre blanc, ouuré à la Turque, & percé à iour, pour veoir par là le dedans de la Chappelle. Au dessus & ioignant de cestuy Obstacle sont dix imaiges Angeliques tenans entre les mains chascune vn chandelier, & le tout d'albastre. Au dedans de celle Chappelle, contre la muraille à huit pieds de hault, ou entour, aux costez dextre & fenestre sont six imaiges enleuées, toutes de fin albastre, dont à la dextre part sont Adam, Zacharie, & Abacuk. A la part fenestre est Eue vis à vis d'Adam, l'un & l'autre tous nuds, & moult bien entaillez. Elizabet au droict de Zacharie, & Balaam vis à vis d'Abacuk. Au plus pres de l'Autel au rang des autres sont deux sieges vuides, pour y mettre quelques autres imaiges. Au milieu de ceste Chappelle, sont quatre grands candelabres de cuiure, pendus, en chascun vn cierge tousiours ardent. Le Tabernacle de l'Autel est dessus & dessous tout de fin argent. Au derriere & attouchât du

dict Autel est la chaffe enleuée du glorieux Saint 1502.
 Iean Baptiste, où sont les cendres sanctifiées de son
 benoist corps, comme dict est. Et est celle chaffe
 soustenüe de quatre piliers de marbre blanc, riche-
 ment ouurez. Tout autour de la chaffe, à l'endroict
 du hault du Tabernacle de l'Autel, sont enleuez en
 imaiges Ysaie, & Zacharie au deuant. Au dextre co-
 sté Ieremie, & Daniel. Au fenestre Dauid, & Eze-
 chiel. Et au derriere Simeon, & Abacuk. Au dessus,
 & autour de celle chaffe, sont quatre Anges tenans
 chascun en la main vn cierge de cire vierge. Icelle
 chaffe est de pierre de marbre blanc, dorée, & pein-
 te de riche estoffe, & entaillée tout autour de petites
 imaiges, & menus piliers de singuliere fabrique, &
 ouuraiges artificieux, laquelle chaffe est close & fer-
 mée sous le loquet de douze clefs gardées par dou-
 ze des plus suffisans citoyens de Gennes. Dedans la
 dicte chaffe de marbre est enclose vne autre petite
 d'argent, autentiquement ouurée, & perlifiée riche-
 ment, en laquelle sont les dignes cendres Prophetic-
 ques honorablement mises, precieusement gar-
 dées, & diuinement solemnisées. Ainsi est la dicte
 Eglise de Saint Laurent de Gennes de merueilleu-
 se matiere embellie, de precieux ioyaux enrichie, &
 de dignes reliques sanctifiée. Je n'en veux plus autre
 chose dire, si n'est que pour magnifier la sainteté
 du lieu, je dis que lors que j'estois en la dicte Chap-
 pelle, à l'heure que la Messe du Roy là se disoit, je
 feus attainct d'une colicque passion, & touché ius-
 ques à perdre la veüe, l'ouïr, l'aller, & le parler. Si que

1502. je fus contrainct laisser le Breuiaire, & m'appuyer contre vn des piliers qui soustiennét la dicte chasse. Et ainsi d'angoisse tressuant eu mon recours au glorieux Sainct plusque Prophete Sainct Iean Baptiste, duquel estoit ce iour la feste, & les reliques presentes. Et si tost que de pensée deuote mon Oraison eus finy, & ma priere faicte, soudainement me reueint santé plainiere, dont je rendis graces à Dieu deuotement, & du benoist Sainct feis solemnele remembrance.

APRES que la Messe fut dicte, & la saincte Esmeraulde monstrée, le Roy s'en alla à son logis, & par l'espace de dix iours fut là à sejour, où plusieurs Messaigers, Ambassadeurs de lieux diuers, & Nations estrangeres, furent enuoyez, ouïs, & despeschez. Des grands banquets, & ioyeux conuis qui ce temps durant furent là faicts au Roy ne dirai autre chose, si n'est, que oncques ne fut veu faire meilleure chere, ne Prince plus honorablement receuilly. Que fut ce; grands & petits faisoient la vie aux Anges. Les vns apres les autres, à qui mieulx mieulx s'efforçoient de doucement l'entretenir, & le festoyer à souhait. A la fois les Dames de Gennes se trouuoient aux banquets, habillées à la mode Millanoise, & à la fois à leur mode. Et entre autres fut la vne Dame Geneuoise, nommée Thomassine Spinole, l'une des plus belles de toute Italie, laquelle jecta souuent ses yeux sur le Roy, qui estoit vn beau Prince à merueilles, tres-sçauant, & moult bien emparlé. Tant l'aduisa celle Dame, que apres plusieurs regards,

amour,

amour, qui rien ne doubte, l'enhardia de parler à luy, & luy dire plusieurs douces paroles. Ce que le Roy, comme Prince tres-humain, preint à gré volontiers, & souuent deuiferēt ensemble de plusieurs choses par honneur. Et tant que ceste Dame se voyant familiere de luy, vne fois entre aultres le pria tres-humblement, que par vne maniere d'accointe, il luy pleust qu'elle fust son Intendio, & luy le sien, qui est à dire accointance honorable, & amiable intelligence. Et tout ce luy octroya le Roy, dont la noble Dame se teint plus heureuse que d'auoir gagné tout l'or du monde, & eust ce don si cher, que pour se sentir seulement bien voulüe du Roy, tout autre meit en oubly, voire iusques à ne vouloir plus coucher avec son mary. Ce qui pourroit donner à penser ce qu'on voudroit, mais autre chose selon le vray dire de ceulx qui ce pouuoient mieulx sçauoir n'y eust que toute probité. Pour rentrer doncques à nos banquets, danſes, nouuelles mommeries, saults, & gambades venoiēt en jeu, & tant d'autres ioyeuses nouuelletez, que là n'y auoit cœur qui eust cause d'auoir ennuyeux soucy. Les Geneuois contre la nature de leurs mœurs, menoient là leurs femmes, & filles, sœurs, & parentes, pour donner ioyeux passe-temps au Roy, & à ses gens. Et les aucuns d'iceulx prenoient les plus belles, & les presentoient au Roy, en les baisant les premiers, pour faire l'essay, & puis les baifoit le Roy volontiers, & danſoit avec elles, & prenoit d'elles tout honorable deduiſt.

OR se passa le temps en ce plaisant sejour, & le

Q

1502. iour veint que le Roy voulut desplacer de sa Ville de Gennes, pour retourner en France. Or estoit le Roy lors tant recommandé entre les bien voulus de Dame Fortune, que toutes les Seigneuries d'Italie luy estoient tributaires, & les François tenus en telle reputation, que leur florissante renommée voloit iusques oultre mer. Et si n'y auoit place ne chasteau en Lombardie, ny en Toscane, ne en la plus part d'Italie, où le lys ne fust en spectacle de triomphe, & le nom de France mis en cry commun. Par quoy le Roy & les François, à la peine d'estre nommez ingrats, & dignes de malheur encourir, n'en debuoient plus hault leuer les cornes, mais recongnoistre que toute humaine prosperité vient seulement de Dieu qui donne les victoires, triomphes, Couronnes, Sceptres, Diademes, & richesses à qui il luy plaist, & les oste quand il veut.

P O U R rentrer en propos, le Roy qui estoit lors en son pays de Lombardie, pour auoir l'amour des Seigneurs de delà, & iceulx tenir en crainte, prit plusieurs de leurs enfans à sa pension, desquels estoit François Marie, Prefect de Rome, Charles Marie, fils d'Antoine Marie de Sainct Seuerin, Hieronime de Flisco, fils de Messire Iean Louys de Flisco, hôte du Roy à Gennes, Sacremolde Viscomte de Milan, Iean Louys Paluesin, & plusieurs autres, lesquels meit tous de sa Maison.

L E S Geneuois doncques voyans l'approchement du parlement du Roy, auant ce luy feirent de leurs terres & Seigneuries, qu'ils tenoient de luy à

cause de la Ville de Gennes leur foy, & hommaige, 1502.
 ferment de fidelité, & promesses iurées de bien &
 loyalement le seruir enuers tous, & contre tous. Et
 avec ce pour descouurir leur largesse, & magnifier
 leur liberalité, luy donnerent au partir quatre plats,
 quatre couppes, & quatre aiguieres, le tout d'or, val-
 lans douze mille ducats. Au Cardinal d'Amboise
 vn plat, & vne aiguiere d'or, du pris de deux mille
 cinq cent ducats. A Messire Pierre de Rohan, Ma-
 reschal de France, de vaisselle d'argent pour quatre
 cent ducats. A l'Euesque d'Alby autant. A Flori-
 mond Robertet, Secretaire du Roy, trois cent du-
 cats. Aux Mareschaulx des logis cent palmes de ve-
 loux noir, & vingt-cinq de cramoisy. Aux Varlets
 de chambre cent palmes de veloux noir. Aux por-
 tiers à chascun douze ducats. Somme il y eut bien
 peu d'Officiers en la Maison du Roy, qui des dons
 d'iceulx Geneuois ne fust enrichy. Et ainsi monstre-
 rent leur noble vouloir & largesse liberale. Ce faict,
 le Roy bien voulu de tous, & aimé de chascun, par-
 tit de Gennes pour s'en retourner en France. Plu-
 sieurs de Gennes eurent regret du Roy, qui si tost
 les laissoit, & entre autres Dame Thomassine Spi-
 nole, qui monstra bien par le degoust de ses larmes
 que le cœur en estoit marry, en disant que iamais
 n'oublieroit son Intendio. Ce que ne fait, comme je
 dirai à temps. Or apres grand nombre de Seigneurs
 Geneuois le conuoyerent long chemin, puis prein-
 drent leur congé, & s'en retournerent à leurs ho-
 stels.

Qij

1502. DE Gennesle Roy preit son adresse à Pontedefme, & au bourg de Bufale. Et là le Duc Borgia de Valentinois preit congé de luy, en promettant sur sa foy de tousiours estre bon seruiteur de la Couronne, & loyal François. Et ce dict, s'en retourna à Gennes, où se meit en mer, & tira vers Rome: auquel lieu estant arriué, feit marcher son armée, pour le suiure au besoin. Et tantost que là fut arriué, commença à courir sur les Vrsins, tant que plusieurs d'iceulx feit cruellement mourir. Et entre autres le Cardinal Vrsin, lequel peu de iours deuant estoit allé deuers le Roy luy offrir son seruice: mais pour ce ne laissa à le faire prendre, & donnertant d'estrapades, que dedans celuy tourment mourut attaché à la corde. Aussi feit mourir l'Euesque de Caille, bon homme, vieil, & ancien, lequel il meit entre les mains d'un sien satellite, nommé Miquel, executeur de toutes ses cruaultez. Et preit cestuy bon Euesque, & le mena sur le sommet d'un hault rocher, & de là le feit precipiter, & iecter du hault en bas: dont fut brisé, moulu, & acrauanté, & mort à martyre. Pareillement il feit mourir Leuro Vrsin, Vitelloze, le Duc de Grauline, le Duc de Faience, & tout plain d'autres qu'il feit par son Miquel, les vns estrangler avec seruietes, & aux autres trancher les testes, en parlant avec eulx, & en trahison. Plusieurs femmes & filles preit aussi par force dedans la Ville, & autour de Rome, & feit tant d'autres tyrannies, sacrileges, & cruelles choses, que de le reciter seroit horreur. Parquoy je les laisse en la vengeance de

R o
celuy qui nul
fault à chastie
Or suiue
Roy, où illes
se meit en
autour est
en iour luy
qu'il feit.
aller à Gr
de monta
Royne,
ne voulu
lors esto
malgré
feit ce
que d
les ch
quan
son
roi
de
Et
ne
a
V

celuy qui nul forfait delaisse impuny, ny ne de- 1502.
fault à chastier.

OR suiuous propos: Droict à Ast s'en alla lors le Roy, où illec sejourna seulement deux iours, & puis se meit en voye, pour retourner vers Lyon. Où là autour estoit la Royne sur les champs, qui de iour en iour luy mandoit nouuelles, pour se haster. Ce qu'il feit. Car d'Ast ne demeura que six iours pour aller à Grenoble. Ce qui contient pres de cent lieües de montaignes, & malaisé pays. Où là prest trouua la Royne, comme je diray. Par la Duché de Sauoye ne voulut passer, pour monstrier aux Sauoisiens, qui lors estoient mauuais François, que par ses pays malgré leur vouloir passeroit à son plaisir. Parquoy feit commander par tout son pays de Daulphiné que chascun meist la main à l'œuure, pour nettoier les chemins, & eslargir le passaige. Dont plus de cinquante mille paysans pour cest affaire furent embe-
longnez, & tant graterent, que les postes y cou-
roient plus tost & les autres cheuaucheurs, & gens de pied plus aisément y alloient que par la Sauoye. Et ainsi le Roy preit son chemin droict à Ville-
neufue d'Ast, à Pignerol, Peruse, Briançon, & de là au bourg Duifant, lequel est au Comte de Dunois, puis à vn bourg pres de Grenoble de deux lieües, où enuiron, où trouua la Royne qui l'attendoit avec grande compaignée de Gentils-hommes, de Dames, & Damoiselles. Or fut le Roy le tres-bien venu, & moult ioyeusement recueilly, comme celuy qui auoit long temps demeuré dehors, & auoit esté à

Q iij

1502. long voyage. Là donna congé à ses Gentils-hommes, & Pensionnaires, & à la plus part des Archers de sa garde, pour eulx en aller reposer. Et demeura avec la Royne huiët iours entiers, en passant le tēps à la chasse des grosses bestes, & à la volerie, & à plusieurs autres esbats diuers, & solacieux deduiët. Et puis s'en alla à Lyon sur le Rhosne, où sejourna tout le mois d'Octobre. Et cependant veindrent le Duc Pierre de Bourbon, & Madame Anne de France, sa femme, qui furent là bien traictez du Roy, & de la Royne. Plusieurs nouvelles furent lors en Cour, Ambassadeurs, Messaigers, Postes, & Cheuaucheurs d'Italie, de Naples, & de maintes terres.

Septem-
bre.

LE vingt-huiëtiesme iour de Septembre le Roy eust lectres du Seigneur de la Londe, Capitaine en mer, estant lors sur la coste d'Isque, Isle de Naples, qu'il auoit trouué sur mer cinq nefes d'Espaigne, chargées de harnois, de lances, & halebardes, d'artillerie, & de pouldre à canon. Lesquelles nefes auoit prises, & destrouffées, & l'une d'icelles mise à fonds, & dedans l'une des autres trouué cinq cent fusts de lances.

DE Lyon deslogerēt le Roy, & la Royne, avec tous leurs gens, & se meirent en chemin, pour retourner en France, & tant voyagerent, que entour la Saint Martin feurent à Loches, où Madame Claude leur fille estoit, & demeurèrent iusques apres la feste de Noël. Où ces iours durant le Roy teint ses Estats, & despescha les Ambassadeurs qui lors estoient en

R
Cour. Auffi
Cardinal d'
rant le voy

Comme
d'



Fran
auc
Sei
ran
Et

en
l'e

q

s

a

y

y

Cour. Aussi commença à tenir la Legation le 1502.
Cardinal d'Amboise, de laquelle il n'auoit vsé du-
rant le voyage de delà les monts.

CHAPITRE XXII.

*Comment Messire Berault Stuart, Seigneur
d'Aubigny, defeat grand nombre
d'Espagnols en la Calabre.*



N LA Calabre estoit le Sire d'Au-
bigny, avec deux cent hommes
d'armes, & huiet cent pietons, le-
quel au cōmencement de ses faicts
employa ce qu'il auoit d'argent
pour la deliurance des prisonniers
François qui à la defaictte du Seigneur de Grigny
auoyent esté pris. Et pour auoir Adrian de Brimeu,
Seigneur de Humbercourt; lequel tenoit à grosse
rançon, luy fallut vendre toute sa vaisselle d'argent.
Et ainsi le bon Cheualier meit ce qu'il auoit encores
en auant pour le rachapt des detenus, & son corps à
l'exploict des armes, pour seruir le Roy. Et si tost
que les prisonniers feurent au deliure, les fait armer,
& remonter au mieulx qu'il peut. Et ce faict se meit
aux champs, & là cerchoit de iour en autre ses enne-
mis, & tant les poursuiuit, que avec ses gens le pro-
pre iour de Noël les approcha d'un mille pres de-
uant la Ville de Terrenoue, en Calabre. Et eux sçai-

1502. chansa venue si prochaine, & qu'il tenoit les chaps pour les combatre, & que ja estoit en leur veüe à grosse puissance, preindrent la fuite: ausquels donna la chassie iusques deuant vne Ville nommée Girace condiane, où vne partie d'iceux se retirerent, les autres feurent pris en se defendant, & les autres en fuyant. Et est à noter que le dict Seigneur d'Aubigny leur eslargit tant de pardon, que à nul d'iceulx à la deffence ou à la fuite par luy vaincus ne voulut estre fait force mortele; maistant à la prise que à la prison les traicta humainement. Et par apres eulx confians en la douceur des François, n'eurent crainte de faire avec eux mellee, disans que si des François sommes vaincus en bataille, piteux nous seront, au detenir gracieux & au rançonner traictables. Ce qui leur osta la crainte du glaive, dont les François à la parfin se trouuerent mal, comme sera dict. Quoy que ce soit, le Sire d'Aubigny preit la plus part d'iceux, & feut assieger les autres qui s'estoyent retirez à Girace condiane, & à la Rochelle en Calabre, lesquels ne peut auoir par default d'artillerie, dont estoit trop mal garny. Parquoy se meit aux champs à la conqueste, & tant fait que plus de soixante Villes se rendirent à luy, & apporterent les clefs; voires iusques aux portes de Rege feut gagner pays. Et là deuant par tant de fois transmeit coureurs, & mesmement vn nommé Yues de Malherbe à tout ses gens, que ceulx de la Ville abandonnerent leurs maisons, & s'enfuirent tous en Sicile. Le Sire d'Aubigny voyant que les Espaignols, qui tenoient

Girace

R
Girace con
dre d'assau
là, & ses ge
cuidier affa
Espaigno
cours leur
la Calabr
çois, le
paignols
gez, & p
conqu
sçaichant
est vne
queurs
uent r
meit
mes,
mes
me
ES
PO

Girace condiane, & la Rochelle ne pouuoit prendre d'assault, s'en alla à la Mote Bouuelline pres de là, & ses gens meit tout autour des ennemis, pour les cuider affamer: & là fut long temps. Cependant les Espaignols manderent au Roy d'Espaigne que secours leur estoit tant neccessaire, que sans cela toute la Calabre seroit en brief entre les mains des François, lesquels auoient ja deffaiët la plus part des Espaignols, qui là estoient, & les autres tenoient assiegez, & presques toutes les Villes & chasteaux auoient conquestez, & prenoient tout. Le Roy d'Espaigne sçaichant cest affaire, meit diligence en auant, qui est vne telle ayde au faiët de la guerre, que les vainqueurs faiët tousiours prosperer, & les vaincus souuent ressoundre. Doncques celuy Roy d'Espaigne meit sus soubdainement trois cent hommes d'armes, quatre cent genetaires, & quatre mille hommes de pied nommez Galliegues, lesquels meit en mer, sous la charge d'un nommé Portocarrero, Espaignol, lesquels singlerent à voisle tendüe vers le port de Rege en Calabre.

La feste de Noël passée, le Roy partit de Loches, & s'en alla à Blois dedans son chasteau, que lors faisoit faire tout de neuf, & tant somptueux que bien sembloit ceuvre de Roy. Et là avec la Roïne, & Madame Claude, sa fille, demeura iusques à la fin du mois de Feburier.

EN celle mesme année mille cinq cent deux, la peste eut cours par le Royaume de France, & mesmement en Bourbonnois, Berry, Saintonge, Poi-

R

1502. Etou, Touraine, Anjou, & au pays de France, comme à Paris, à Orleans, & en plusieurs autres lieux. Et tant, que aucunes Villes, & villaiges demeurerent inhabitez, & s'enfuoit le peuple par les bois, & deserts, pour illec se loger, & garantir leurs vies, où souuent mouroient sans secours, sans ayde, & sans confession, demeurans comme bestes brutes, estendus sur la dure au danger des chiens, & des loups, qui souuent à pance plaine en faisoient leur pasture. Tellement que apres que acharnez en furent, se preindrent aux petits enfans par les champs, & à la parfin aux hommes. Si que plusieurs en deuorèrent, & eussent plus à plain, si le Roy & les Seigneurs de France n'y eussent pourueu par chasses continüelles, dont ils nettoyerent le pays.

CHAPITRE XXIII.

Comment Philippes, Archiduc d'Autriche retourna d'Espagne en France, & des ostages qui luy feurent baillez.



LENTOUR la feste de Saint Hilaire l'Archiduc Philippes d'Autriche, qui lors, estoit en Espagne, voulut retourner en ses pays: lequel manda au Roy que pour le bien & amitié de luy, & du dict Roy d'Espagne, auoit charge & procuration ex-

R
presse pour t
rer & accor
procuratio
paigne, &
traicter d
entrer és
auoir osta
veul'allia
duc, & le
auoit eu
qu'ils vo
rent bai
Foix, C
& Lou
quels
Et là a
uoirl
Flan
traie
par
deu
le p
de
tir

presse pour traicter de la paix entre eulx, & icelle iurer & accorder: comme il monstreroit par sa dicté procuration, signée du Roy, & de la Roynie d'Espaigne, & pour ce vouloit passer en France, pour traicter de cest affaire. Mais premier que vouloir entrer és pays du Roy demanda pour sa seureté auoir ostaiges. Ce que le Roy trouua assez estrange, veul'alliance qui estoit entre luy, & le dict Archiduc, & le bon traictemét que à son allée d'Espaigne auoit eu en France, dont plusieurs y penserent ce qu'ils voulurent. Toutesfois pour ostaiges luy furent baillez René Duc d'Alençon, le Comte de Foix, Charles de Bourbon, Comte de Vendosme, & Louys de Bourbon, Comte de Montpensier, lesquels furent menez à Valenciennes en Hainault. Et là au deuant des dicts ostaiges fut pour les recevoir le Comte de Cimai, avec grande Noblesse de Flandres, lesquels les emmenerent au dict lieu, & les traicterent honorablement. Ce faict, l'Archeduc partit d'Espaigne, & se meit en voye pour reuenir deuers le Roy, qui lors estoit à Blois, & sçaichant le partement du dict Archeduc, preit le chemin de Lyon, & la Roynie quand & luy avec leur train tirerent celle part.

R. ij

CHAPITRE XXIV.

Comment Messire Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, estant en la Poüille avec quatre cent homes d'armes, presenta la bataille par plusieurs fois à Gonfales Ferrand, & à toute son armée estant dedans Barlete. Et de plusieurs courses & prises que les François firent lors sur les dicts Espaignols.



L'ARMEE de France estoit lors tout autour de Barlete en la Poüille, où le Capitaine Gonfales Ferrand, & grosse armée d'Espaignols estans là sans cesser se donnoient les vngs aux autres allarmes, & assauls, & se battoient à bras estendus. Le Duc de Nemours, Viceroy au Royaume de Naples, apres la prise de Canose, dont j'ay cy dessus parlé, bailla à Messire Jacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse quatre cent homes d'armes, & deux mille homes de pied, pour tenir frontiere aux Espaignols, qui estoient à Barlete, & à Andre. Lequel avec ses gens fut plusieurs fois chercher ses ennemis, & pour la premiere iusques deuant les portes de Barlete leur fut presenter la bataille. Et là se teint si longuement que bon loisir leur donna de courir aux armes, de monter sur

Roy
leurs chevaux,
tre heures dur
Mais letrop
que les Es
manger. D
son dedans
voir à Roy
du Duc d
hommes
ceux de
gneur de
Prie. Et
d'Oro
denare
d'arm
garni
apres
Mess
& P
no
E
ba
p
v

leurs cheuaux, & faillir aux champs. Car plus de quatre heures durant, la lance sur la cuisse, là les attendit. Mais le trop long attendre luy donna à congnoistre que les Espaignols pour l'heure n'en vouloient manger. Dont avec ses gens s'en alla prendre garnison dedans trois Villes assez pres de là; C'est à sçauoir à Rouure, où luy avec ses gens d'armes, & ceulx du Duc de Sauoye, qui estoient cent cinquante hommes d'armes, preindrent logis. A Corastre meit ceulx de Messire François de la Trimouille, Seigneur de Mauleon, & ceulx de Messire Aimar de Prie. Et à Treillis ceulx de François d'Vrfé, Seigneur d'Orose, & ceulx de Aimar de Villars, dit Pocquedenare. Et estoient en tout quatre cent hommes d'armes. Les pietons departit à chascune des dictes garnisons, huiet cent, & plus. Quelque peu de temps apres ce la peste se meit à Corastre, dont ceulx de Messire Aimar de Prie qui là estoient deslogerent, & s'en allerent à vne autre Ville pastrop loing de là, nommée Castellanet.

Et ces iours durant, celuy Messire Iacques de Chabannes tenât lors garnison à Rouure, à quatre milles pres de Barlete, estoit de iour en iour deuant la dicte Ville, où souuent trouuoit à qui parler. Car dedans estoit le Capitaine Gonfales, Lieutenant general du Roy d'Espaigne, Dom Diego de Mendoza, le Dispenser majour, Petre de Pas, & autres bons Capitaines Espaignols, en grand nombre, & force bons soldats, lesquels estoient souuent dehors. Ainsi estoit bien à point la guerre mise au fusil. A la fois le Sei-

1502. gneur de la Palisse, avec grosse compaignée les alloit veoir, & à la fois à petite escoüade sur cheuaux legers, pour diuersifier la guerre. Et aucunes fois leur enuoyoit peu de nombre de coureurs, pour les retirer aux champs, & si d'adventure ils esloignoient la Ville pour chasser les coureurs, iamaïs ne faillloit de leur donner vne amorce, & de les surprendre par embusche, & les rembarer à leur mortelle perte. Ainsi à diuers tours de vieille guerre les endommageoit, & tellement conduisoit ses entreprises, que sur ses ennemis auoit tousiours eschec à l'aduantage. Souuentes fois les ramenoit des champs battant & tuant iusques deuant les portes de la Ville, sans faire que bien peu de perte. Et quand venoit à l'assembler, de son costé faisoit tel chapplis, (comme j'ay sceu par ceulx qui souuent l'ont veu aux coups de-partir,) que nul des ennemis, si ne vouloit estre mis à outrance, l'osoit attendre. Qu'en dirai-je plus? Tant fut lors par l'excessif exploit de ses continüelles armes redoubté de ses ennemis, que pour magnifier son los, le cheualeureux tiltre de second Hector luy attribuerent, & tous ainsi à voix commune le nommerent. Dont luy & les siens qui ses faiëts ensuiuront, seront à iamaïs loüez des vertueux. Ce neantmoins le Capitaine Gonsales, enuieux de ses biens faiëts, comme son mortel ennemy sur tous les autres François l'auoit en continüelle haine, & à toute heure pensoit la maniere de le defaire, & comment il le pourroit surprendre. Vn iour entre les autres avec quatre cent hommes d'armes fut derechef

R
deuant Barle
puissance de
que depuis v
Pas recita &
le dict Sei
en armes
le comba
effort, &
dre, là fu
Diego d
Espaign
te & pe
gneur
voyoi
de fois
loit c
que f
Ce c
que
doi
qu
luy
fr
d
c

deuant Barlete, & là presenta la bataille à toute la puissance des Espaignols qui là estoient. Et ainsi que depuis vn Capitaine Espaignol nommé Petre de Pas recita & dit en la presence de plusieurs François, le dict Seigneur de la Palisse estant deuant Barlete en armes, comme j'ay dit, & comme il presenta le combat aux Espaignols, qui là estoient à grand effort, & que nul d'iceulx s'esmeut pour y respondre, là fut vn Capitaine Espaignol, nommé Dom Diego de Mendoze, qui en la presence de plusieurs Espaignols dit à Gonfales Ferrand, que grand'honte & peu de vertu leur estoit de ce que le dict Seigneur de la Palisse ainsi mal accompagné qu'ils le voyoient n'estoit par eulx combatu. Veu que tant de fois les auoit appelez en bataille, & qu'on ne l'alloit combattre; veu aussi la puissance aduantageuse que sur luy auoient, qui à double nombre estoient. Ce que ne voulut permettre le dict Gonfales, disant que à la requeste & entreprise de son ennemy ne se doibt nul aduanturer au combat, quelque pouuoir qu'il aye, si necessité ne le contrainct. Et voyant ce-luy Dom Diego de Mendoze les Espaignols refroidis, dit Certes j'aimerois mieux estre le Seigneur de la Palisse doüé au pris de sa loüable renommée, que Roy d'Espaigne paisible de tous ses pays, ny Gonfales Ferrand avec son bruit florissant. Et ce compte fait le dict Petro de Pas, estant en ostaige dedans la grand carraque du Roy, la Charante, pour la composition de Caiete, comme sera dict apres, en la presence du nepueu de Gonfales, qui là

1502. estoit avec luy, du Seigneur de Saint Amadour, de Pierre de Bayard, & de plusieurs autres qui là estoient, desquels je l'ay sceu. Toutesfois pour mettre à chef ce propos, le Seigneur de la Palisse qui devant Barlete attendoit la venue des Espaignols, pour les combattre, voyant que nul ne sortoit, s'en retourna sans coup frapper, luy & les siens, & s'en allerent chascun à sa garnison.

CHAPITRE XXV.

D'une course que feit lors Messire Robert Stuart, Escossois, devant Barlete, où il prit plusieurs Espaignols, avec peu de nombre de François.

DE V A N T Barlete faisoient les François courses à desroy : & tant que dès que les vns y estoient allez vn iour, les autres y estoient le lendemain, où les Espaignols à pareil relais faisoient leurs courses, & faillies, & souuent escarmouchoient. Ainsi les François auoient peu de sejour, & les Espaignols moins de repos. Que fut ce, vn iour Messire Robert Stuart, Capitaine Escossois, feit vne faillie de la Cerignole, où il tenoit garnison, & avec soixante hommes d'armes feit vne course vers Barlete, dont à toutes heures sortoient les Espaignols. Ses auantcoureurs furent descourir, & luy se meit à leur queue pour les recueillir

R
ceueillir au b
pres les pre
genetaires,
aux Franç
à chasser d
çois. Melli
sire des el
Dont feit
busche to
res chaffe
outrepas
tost qu'
l'embus
tromp
adress
che a
enco
uoie
lou
plu
ger
tue
ch
le
fa
c
c
a
v

cueillir au besoing. Tant allerent, que à vn mille 1502.
 pres les premiers coureurs rencontrèrent deux cent
 genetaires, lesquels de premiere pointe adresserent
 aux François, & à bride abatüe les commencerent
 à chasser droit par où venoit le surplus des François.
 Messire Robert Stuart veid de loing la poussiere
 des cheuaux, & ses coureurs mis à la chasse.
 Dont fait arrester tous ses gens, & les mit en embus-
 che tout à couuert pres du chemin. Les genetaires
 chasserent tant les dicts auantcoureurs, que ils
 outrepasserent l'embusche, sans rien aduiser: & si
 tost qu'ils furent outre, les trompetes sonnerent, &
 l'embusche sortit. Les auantcoureurs oyans leurs
 trompetes, soudainement tournerent bride, &
 adresserent aux genetaires, qui ja auoient l'embus-
 che au dos. Là y auoit hayes, & fosses, & chemins
 encombreux, parquoy iceulx genetaires ne pou-
 uoient fuir. Si furent deuant & derriere chargez si
 lourdement pour eulx, que au premier choc allerent
 plus de vingt-cinq par terre. Les François les rechar-
 gerent derechef, & meirent à bas plusieurs, & en
 tuerent aucuns. Les autres cuiderent fuir, mais les
 cheuaux estoient las de la longue traicte que apres
 les coureurs auoient faicte, dont furent tous pris,
 sans ce que bien peu s'en sauua. Somme de deux
 cent qu'ils furent aux champs, ne s'en retourna que
 dix, lesquels estoient montez à l'aduantaige, & les
 autres furent menez prisonniers à la Cerignole, &
 payerent leur rançon. C'est à sçauoir chascun vn
 quartier de leurs gaiges, avec leur monture, ainsi

1502. que par les Capitaines François & Espagnols auoit esté dict & ordonné. Toutesfois Gonfales Ferrand ne voulut tenir ce traicté, mais tous les François que depuis eut entre les mains ne voulut rendre par rançon, comme vous pourrez oïr cy apres.

GASPARD de Coligny, Lieutenant du Duc de Nemours, feit pareillement courfes, & prises fur les Espagnols de Barlete, & d'Andre, lesquels garda bien fouuent de dormir. Vn autre Capitaine François nommé Louys de Saint Bonnet, avec cinquante hommes d'armes feit vne course deuant Andre, où estoit grand nombre d'Espagnols; lesquels à la venüe des François ne faillirent de sortir, mais à tout grand nombre de genetaires & gens de pied se trouuerent aux champs, & là commencerent à se charger à tour de bras, & tant que les Espagnols furent repoussez iusques contre leurs portes: & là moult pressez. Et n'eust esté vne faille que vn autre nombre à cheual d'Espagnols feirent sur nos gens, la retraicte leur eust esté tardiue: mais grand force de secours leur surueint au besoing. Et tellement que les François furent rechassez, & aucuns d'iceulx pris, & des Espagnols aussi. Et ainsi que les François se retiroient le petit-pas, & les Espagnols pareillement, chascun avec son butin, là fut des derniers à la retraicte vn homme d'armes nommé François Morin, de ceulx de Louys de Saint Bonnet, lequel auisa vn Espagnol vn peu à l'escart de ses gens, qui derriere luy sur son cheual emmenoit vn Albanois François. Et sans dire mot

R
partit tout le
pagnol, tan
assez pres p
fenna le di
alla par terr
pagnols,
descendro
feit deuan
Albanois
chascun
LE C
repos, m
& à tou
d'Vrfé
Land
estoy
com
euren
gré
ma
fain
aill
en
te
à

partit tout seul, & se mit au cours apres cest Espagnol, tant qu'il l'atteignit, & lors qu'il se veid assez pres pour donner, baissa la lance, & en assenna le dict Espagnol au trauers du corps: dont alla par terre. Et ce faict, à la veüe de plusieurs Espagnols, & des François qui ce regardoient, feit descendre le dict Albanois, & au dict Espagnol luy feit deuant luy trancher la teste, & emmena le dict Albanois, & le cheual de l'Espagnol. Et ce faict, chascun se retira en son quartier.

LE Capitaine Louys d'Ars n'auoit lors heure de repos, mais sans cesser gaignoit pays sur les ennemis, & à toutes rencontres les destrouffoit. François d'Vrfé, le Seigneur de Chandée, Pocquedenare, la Lande, & en somme tous les Capitaines François estoient nuiët & iour aux champs. Et vn temps fut, comme chacun à son tour a le sien, que les François eurent bonne fortune contre leurs ennemis tant à gré, que chemin ne tenoient deuant eulx, & tant mal furent menez, qu'ils ne sçauoient à quel Sainët faire offrande. Les viures leur furent si chers, que ailleurs que par la mer n'en auoient, dont souuent en estoient souffreteux iusques à l'extremité. Toutesfois comme gens de cœur, pour ce ne laissoient à defendre leurs forts, & faillir aux champs.

CHAPITRE XXVI.

*D'un combat à outrance faict lors par onze
François contre onze Espaignols deuant
la Ville de Trane, en la Poüille.*

B IEN souuent, comme j'ay dit, alloient les François courir deuant Barlete, & à Andre. Aussi à la fois sortoient les Espaignols, & alloient courir sur leurs aduersaires. Et souuent furent à l'estrade les vns, & les autres, sans eulx rencontrer. Dont les Espaignols dirent que à eulx ne tenoit. Aussi faisoient les François : Et vray estoit. Car lors que les Espaignols faisoient d'un costé leur course, les François estoient de l'autre. Et ce nonobstant que parauant se feussent plusieurs fois essayez aux armes, si estoient les Espaignols qui auoient esté foulez enuieux de recouurer. De quoy furent les François aduertis, & pour leur en vouloir donner sans faillir, vn Capitaine nommé François d'Vrfé, estant en garnison à Treillis, leur enuoya vn trompette, pour leur dire que si bonne volonté auoient de rencontrer les François, affin que à ce ne faillissent, s'ils estoient dix Espaignols contre dix François, ou onze contre onze, que en champ clos les trouueroient à tel iour que par eulx seroit aduisé. Ce que ne refuserent les Espaignols, mais acceptèrent ce party, & dirent

R
qu'ils se trou
François.
costé & d
eulx que
Trane, t
pres de
fossez d
fossez
Or au
huiet v
tre, clo
plus,
lice. M
enuc
de v
l'he
les
lu
H
Y
f

qu'ils se trouueroient onze d'eulx contre aultant de 1502.

François. Or alla la chose tant en auant, que d'un costé & d'autre fut accepté le combat, & dit entre eulx que le champ seroit faict deuant la Ville de Trane, terre des Venitiens. Ce qui fut faict. Et tant

pres de la dicte Ville de Trane, que d'un costé les fossez du champ de bataille estoient ioignant les fossez de la Ville, le chemin seulement entre deux. Or auoit celuy champ en quarrure de coin à autre huit vingt pas, & estoit fossé d'un costé & d'autre, clos à pierre sur pierre d'un pied de hault, ou peu plus, pour congnoistre seulement les metes de la lice. François d'Urfé qui auoit mis les armes en jeu, enuoya par deuers le Seigneur de la Palisse l'aduertir de la besongne, & pour selon son aduis y ouurer à l'honneur & profit des François. Lequel choisit par les garnisons pres de luy les hommes d'armes qui luy sembloient mieulx adroicts, pour debuoir faire bon exploict d'armes, & soustenir grand labeur. Desquels esleut premierement celuy François d'Urfé, Seigneur d'Orose, Pierre de Bayard, Pierre de Pocquieres, dit Belabre, Hector de la Riuere, Pierre Guiffroy, Noël du Fahis, Louys de Saint Bonner, René de la Chesnaye, Clermont, Montdragon, & Bouuant. Je n'ay point sceu le nom des Espaignols, que d'un seulement que je nommeray à heure deüe. Quoy que ce soit, furent entre les autres choisis iceulx pour les mieulx montez, & plus aduantageux aux armes. Le iour assigné pour combattre veint, & les Champions se trouuerent au lieu. Les François

1502. auoient leurs cheuaux bardez, referuez trois, & tous ceulx des Espaignols l'estoient. Pour defendre & garder le champ furent ordonnez d'un & d'autre costé nombre pareil, & grande puissance de gens d'armes; lesquels se teindrent pres des lices, tous la lance sur la cuisse. Sur les murailles de la Ville de Trane estoient plus de dix mille hommes pour veoir celuy combat, lequel commença sur les dix heures du matin, que les François premiers entre-
rent au champ, la lance sur la cuisse, & la visiere baissée. Apres entrerent les Espaignols en mesme arroy que estoient les François. Lors que tous furent en ordre, & prests de donner, les trompetes, & clairons commencerent à sonner à toute force, & les gens d'armes tous en foule donnerent des esperons, & baissèrent leurs lances. Au partir des cheuaux sembloit que terre sous leurs pieds tremblast, & alloiét si rudement, que au choquer des lances trois Espaignols furēt par terre, & quatre cheuaux des François tuez: dont les Maistres demurerent à pied, les vns sous leurs cheuaux, les autres affolez. Toutesfois deux se releuerent sur bout, l'espée au poing. A ceste premiere venüe Pierre de Pocquieres, Seigneur de Belabre, & vn Espaignol, nommé Gonfales d'Ales, se rencontrerent de tant rude force, que les lances allerent par esclats, & celuy d'Ales, homme & cheual tomberent par terre. Dont se releua le dict d'Ales, & comme tres-hardy qu'il estoit, reueint contre son homme l'espée au poing, & se voulut reuanger: mais à l'approcher celuy Belabre à la pointe del'es-

R
 stoc & à po
 tost, que à v
 meit hors.
 François
 entre les
 voulut t
 quel ap
 reprit v
 les Fran
 ce voya
 nier, di
 & que
 labre,
 fadre
 d'ice
 esto
 uoi
 uoi
 ar
 C
 la
 n

stoc & à poux de cheual mena son Espagnol si tost, que à viue force luy feit vuidier le champ, & l'en meit hors, dont fut vaincu. A ce mesme heurt vn François se trouua soubs son cheual, qui luy mourut entre les iambes, & fut pris par vn Espagnol, qui le voulut tuer: mais il se rendit, & fut emmené. Lequel apres la foy baillée, eschappa à son homme, & reprit vne lance au poing, puis s'en alla ranger avec les François en vouloir deliberé de ne se feindre. Et ce voyant les Espagnols, demanderent leur prisonnier, disans que plus n'estoit receuable au combat, & que sa foy auoit baillée. Dont le Seigneur de Belabre, l'un des Champions François, à qui premier s'adresserent ces paroles, voyant la iuste demande d'iceulx, nonobstant que le François dont question estoit fust sain & entier, & que grand secours pouuoit donner à ses compaignons, qui besoin en auoient, & aussi que eschappé leur fut, tout ce mis arriere leur renuoya. Vn autre François nommé Clermont, à ceste premiere charge fut mis par terre, lequel à la cheute se rompit vn bras. Ainsi ne demurerent plus des François à cheual que sept, & deux à pied, qui defendre se peussent. Desquels les vns de ceulx de cheual auoient lances, les autres espées. Les Espagnols à ceste premiere venüe, auoient donné sur les cheuaux des François, disans fils sont vne fois desmontez peu de resistance feront apres. Et en ce faisant n'auoient rompu que peu de leurs bois. Parquoy auoient commencement d'aduantage. Les François, qui estoient à cheual,

1502. & qui auoient rompu leurs bois, voyans leurs ennemis entiers, & garnis de lances, pour leur vouloir rompre leur cours, & les embesongner tous en foule s'entremellèrent avec eulx: & à coups d'espée leur donnerent tant long & aspre combat, que les vns & les autres furent plusieurs fois à mettre leurs cheuaux en haleine, & eulx reposer. Et ce faict, recommençoient de plus en plus fort, que là leur fallut aduancer le sçauoir & pouuoir. Durant le combat des espées aucuns d'eulx sortirent de la meslée, & se tirèrent à quartier, en aduisant les cheuaux des François au descouuert, & donnerent à trauers tant de fois, & si à point, que peu à peu les desmonterent presque tous. Les François qui encores aucunes lances auoient ne chargeoient nulle fois sur les cheuaux des Espaignols, mais sur les hommes, qui bien armez estoient, que au chocquer ne demeura aux dicts François lance qui n'allast par esclats, & eulx à bas, si la merueilleuse resistance qu'ils faisoient ne les eut ressours. Car quand l'un d'eulx estoit à pied aux autres se retiroit l'espée au poing, & autour de leurs cheuaux morts & entre le surplus de leurs gens de cheual se garantissoient. Leurs ennemis voyans la plus part d'eulx estre à pied, dirent que à ceulx là failloit parler, ou à lance baissée adresserent. Les aucuns des François estoient encores montez, & entre autres Pierre de Bayard, & François d'Urfé, lesquels auoient mis entre eulx les desmontez, pour supporter la charge des cheuaux. Et eulx voyans venir la route de leurs ennemis s'esslargirent, & ainsi qu'à

R
qu'à leurs co
les cuider r
rent sur eul
oultre les J
sée Françoi
de gens se
stier. Car
d'un des
poing,
Guiffray
rencont
lequel l
hors de
de uala
mort
pour
pein
d'eul
cou
qu
rou
sen
sar
ic
au
co
se
d
la
h

qu'à leurs compaignons voulurent approcher pour les cuider rompre, celui d'Vrfé, & Bayard croiserent sur eulx, & leur rabatirent le choc : Si passerent oultre les Espaignols, sans rien meffaire. Et à la passée François d'Vrfé leur monstra vn tour, dont peu de gens se sçauent bien ayder. Aussi en estoit-il mestier. Car à la trauerse & en courant saisit la lance d'vn des dicts Espaignols, & par force la luy osta du poing, & la bailla à vn François nommé Pierre Guiffray, l'vn de ceulx qui estoient à pied. A ceste rencontre fut tué le cheual de René de la Chesnaye, lequel le sentant soubs luy chanceler meit vne iambe hors de la selle, & cuidant mettre pied à terre, en deualant tira son dict cheual en maniere que tout mort tomba sur luy, dont ses compaignons, qui pour mourir ne l'eussent abandonné, eurent grand peine à le releuer. Car les Espaignols qui vis à vis d'eulx estoient à cheual, la lance sur la cuisse, leur coururent moult rudement, & n'eust esté l'ayde que leur faisoient les deux François à cheual, qui tousiours rompoient le coup des Espaignols, ils eussent esté affolez. A ceste course François d'Vrfé desarma derechef vn autre Espaignol de la lance, & icelle bailla à ses compaignons de pied, lesquels en auoient ja deux. Vne autre course feirent coup sur coup les Espaignols sur les François, mais à la trauerse auoient en barriere les deux François de cheual, dont Pierre de Bayard à celle fois empoigna vne lance d'vn des Espaignols, & malgré luy la luy meit hors de l'arrest, tant qu'elle luy demeura, & la bailla

T

1502. à vn des siens. Ce fut bien desliier prouësse, moult
 ellargir vertu, fort renforcer les amis, & trop affoi-
 blir les ennemis, lesquels pourtant adresserent sur les
 pietons de tant, que vn François nommé Pierre
 Guiffroy, à qui François d'Vrfé auoit deuant baillé
 vne lance, assenna d'icelle vn Espagnol au default
 de la cuirasse en telle maniere, que plus d'un pied
 dedans le corps luy meit le fer, dont fut celuy Espa-
 gnol emporté hors du champ comme mort. Ain-
 si y auoit deux Espagnols vaincus, & vn François de
 pris, & l'autre affolé. Toutesfois il n'y auoit encores
 jeu party. Car sept Espagnols estoient à cheual, &
 deux à pied, & sept François à pied, & deux à che-
 ual, dont les Espagnols auoient cinq lances, & les
 François quatre, que à diuerfes fois auoient ostées
 aux Espagnols. Or auoient iceulx Espagnols, qui
 estoient à cheual, vn extrefme despit d'auoir ainsi
 perdu leurs lances, & les François estoient comme
 enragez d'estre desmontez par les Espagnols, & si
 malement traictez. Parquoy chascun d'eulx auoit
 le cœur engrossy de haine mortelle contre son enne-
 my. Que fut ce, derechef recommencerent les Es-
 pagnols leurs courses sur les gēs de cheual, qui touf-
 iours à la trauerse les ennuyoient. Et si les dictz Es-
 pagnols approchoient iusques à pouuoir saisir leurs
 lances cela estoit croqué. Et de faict à ceste fois fe-
 rent tant malheureux, que deux de leurs lances per-
 dirent. Car Pierre de Bayard à la passée saisit la sien-
 ne; & ainsi que sur ceulx de pied cuiderent charger,
 vn François nommé Noël du Fahis estant à pied

à tout vn tronçon delance, à vn Espagnol qui luy 1052.
 couroit rua vn couple long du bras & sur l'espaule
 de telle vertu, que la lance luy feit voler du poing, &
 meit son cheual du cul, lequel fut puissant, & se re-
 leua. De nouveau recommencerent les François le
 hutin sur les Espagnols, sans rien y sçauoir plus gai-
 gner, & tant y perdirent que de neuf d'iceulx qui
 apres le premier choc eurent tous lances en main, à
 la parfin ne demeura que deux qui en eussent. Et de
 tous les François, qui au commencement du com-
 bat rompirent toutes les leurs, à la fin s'en trouuerent
 sept conquestées sur leurs ennemis, comme dict est.
 Ce qui fut vigoureusement ressours la perte de leur
 malheureux affaire, & vertueusement abat la chan-
 ce prospere de leurs parties aduerses. Somme les Es-
 pagnols ne voulurent plus assaillir les François,
 mais se teindrent tous d'un costé, sans faire bruit.
 Les deux François, qui restoit à cheual voyans
 leurs ennemis qui tout le iour auoient eu le hault
 parler, sur la fin du ieu tenir silence, leur dirent que
 deux contre deux se trouuassent en champ, ou qu'ils
 descendissent à pied pour acheuer leur bataille; par
 tel party que les vaincus seroient prisonniers aux au-
 tres, & se truffoient d'eulx en disant Vous auez tué
 les cheuaux; mais les hommes vous ont osté vos lan-
 ces. Quel aduantaige auez-vous d'estre à cheual des-
 armez de la meilleure de vos pieces contre ceulx
 qui sont à pied garnis de leurs glaiues, & des vostres?
 Aduisez si en ceste maniere voulez mettre à chef les
 armes encommencées. Les Espagnols ne voulu-

1502. rent plus en nulle façon combattre, mais se teindrent ensemble sur le champ iusques à deux heures de nuit. Les François de leur part tous amoncelz chascun la lāce au poing leur presenterent la iouste: finalement les Espaignols ennuyez de la longue attente de leur desaduantageux combat, demanderent aux François s'ils s'en vouloient fortir ne vaincus ne vainqueurs, & que ainsi le feroient de leur part. Dont les François voyans le party humain, & non à leur perte, & deshonneur, furent de ce contents. Mais à l'aller deuant fut question, & là se cuiderent batre. Toutesfois d'un commun accord les vns quand & les autres marcherent iusques au milieu du champ, & là se feirent bonne chere, & s'entreembrasserent l'un l'autre, & un pied quand & l'autre sortirent hors, & les pris & vaincus furent remis à leur party; & ainsi s'en allerent à leurs garnisons. Depuis le matin iusques à deux heures de nuit dura le combat à la veüe des gardes, & de ceulx de Trane, & de plusieurs Venitiens, qui tenoient la dicte Ville. Et là sur leurs murailles furent plus de dix mille hommes pour aduifer les coups, dont apres que tout fut faict, iceulx Venitiens voulurent auoir les noms des combatans. Et tout ce qu'ils en auoient veu & peu congnoistre redigerent par escript, & amasserent les esclats & fers des lances rompües, & les porterent dedās la dicte Ville de Trane. Et tout ce ai-je sceu par aucuns de ceulx qui estoient à l'affaire, & autres presens au dict combat.

A V E C le dict Capitaine Gonfales estoit lors vn

nommé le
frere du C
Gayace,
pour le P
gers sec
le party
iour du
cent de
dit Fra
homm
baillez

D'v
v

d
P
en

nommé le Seigneur Alphonse de Saint Seuerin, 1502.
frere du Cardinal de Saint Seuerin, du Comte de
Gayace, & du Prince de Melphe, lesquels tenoient
pour le Roy, & pource avec lettres closes & messa-
gers secrets trouuerent moyen de luy faire prendre
le party du Roy. Et tant fut, que le vingt-quatriesme
iour du mois de Ianuier, en l'an sus dict mille cinq ^{1502.}
cent deux, celuy Alphonse de Saint Seuerin se ren- ^{Ianuier.}
dit François au Duc de Nemours avec cinquante
hommes d'armes que le dict Gonfales luy auoit
baillez.

CHAPITRE XXVII.

*D'un aultre combat faict lors à outrance par
vn François nommé Pierre de Bayard,
contre vn Espagnol nommé Dom
Alonse de Sotomaiore, faict entre
Rouure & Andre en la
Poüille.*



LONG temps deuant ce auoient
eu querelle & combat vn Espa-
gnol, nommé Dom Alonse de So-
tomaiore, & vn François nommé
Pierre de Bayard, dont j'ay parlé cy
dessus, & sur ce icte & leué gaiges de bataille. Mais
pour l'empeschement des guerres continüelles lors
en la Poüille faictes par les François & Espagnols,

1502. où chascun trouuoit assez de quoy exploicter les armes, ne peurent ou ne voulurent vaquer à paracheuer leur dict combat mis en auant, iusques à la vigile de la Purification de nostre Dame, six mois ou environ, apres les gaiges leuez, que les champions dessus nommez se trouuerent au champ, comme sera dict. Le Seigneur Dom Alonse de Sotomaiore, Espagnol, estant lors à Barlete avec le Capitaine Gonfales, manda au dict Pierre de Bayard, François, qu'il vouloit que la querelle dont entre eulx deux estoit question fut mise à chef, & que heure en estoit, veu le long temps qu'elle auoit esté en suspens. Et avec ce pria par lettres celuy Dom Alonse le dict de Bayard qu'il voulust bien estre sur ce demandeur, & souffrir que luy fust defendeur, supposé que ceste querelle eust resueillée & mise sus. Et ce faisoit-il, pour auoir loy de choisir & ordonner la maniere du combat, & bailler les glaiues : Ce que doibt faire tout defendeur en querelle d'outrance. Quoy que ce soit, celuy Pierre de Bayard voyant ce que par l'Espagnol luy estoit mandé octroya tout, disant sur bonne querelle Ne me chault d'estre defendeur ou demandeur. Parquoy le dict Espagnol sçachant celuy François estre à cheual l'un des plus adroicts qu'on sceust, & comment au combat faißt deuant Trane auoit à cheual faißt merueilles d'armes, ne le voulut combattre autrement que à pied, armé de toutes armes, reserué d'armet, & de bauiere, à visaige descouuert, avec l'estoc, & le poignard. Dont luy enuoya deux estocs, & deux poi-

gnards, p
lon son
glaiues
desquel
gnée, &
lesquel
& d'vr
plus luy
les ceig
auoit-
bly; to
faire ;
donn
Vigil
roier
pou
Cha
char
le d
& c
De
pit
qu
re
G
qu
cl
n
m
d

gnards, pour choisir & prendre les meilleurs, selon son aduis. Si preit celuy François les quatre glaiues bien acerez, beaux, & dorez richement, desquels regarda la pointe, le tranchant, la poignée, & la croisée, & les essaya tout à son plaisir: lesquels il veid tout d'une forge, d'une grandeur, & d'une mesme façon. Dont il prit les deux qui plus luy furent à gré, & d'iceulx baïsa la croix, puis les ceignit, & porta pour s'en ayder à temps. Or auoit-il les fiebures, dont se sentoit vn peu affoibly; toutesfois il ne voulut pourtant eslongner l'affaire; mais d'un accord luy & son quereleur ordonnerent que vn iour bien tost apres, qui estoit la Vigile de la Purification de nostre Dame, se trouueroient en champ clos, ainsi armez, comme j'ay dict, pour veoir qui l'emporteroit. Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là auoit toute charge pour le Duc de Nemours, Viceroy, donna le champ pour combattre entre Rouure, & Trane, & congé à celuy Pierre de Bayard de faire ses armes. Dom Alonse de Sotomaiore s'en alla parler au Capitaine Gonfales, auquel racompta de sa querelle ce qu'il voulut, en luy demandant congé de sur ce faire son debuoir, & de paracheuer les armes. Lequel Gonfales, qui par quelques autres auoit sceu quelque chose de son tort, ne luy voulut octroyer le champ, Disant que à bon droit ne à iuste querelle n'auoit entrepris ses armes, dont luy en pourroit mal aduenir, ce qui ne seroit seulement pour luy dommageable, mais au rabais de l'honneur d'Es-

1502. paigne. Parquoy il luy defendit qu'il ne se meist en ce dangereux hazard: veu aussi que affaire auoit à l'un des plus renommez François qui fust en toute leur armée. Toutesfois pour ce n'amolit son propos esgaré celuy Dom Alonse, mais de belle nuit, dont le lendemain debuoit combattre, sortit par dessus les murailles de Barlete, & s'en alla à Andre, où estoient deux mille Biscains, & Nauarrois, sous la charge d'un Capitaine Espagnol, nommé Ascalade, & là trouua le dict Alonse, qui luy bailla harnois pour faire ses armes. Le champ fut fait de soixante pas en largeur, & en longueur d'autant, ou enuiron. Quand le iour fut venu pour debvoir combattre, les Champions se trouuerent sur le lieu, armez, & accoustrez, le glaive au poing. Le Parrain de Pierre de Bayard estoit Pierre de Pocquieres, Seigneur de Belabre, & le Iuge François René de la Chesnaye. Le Parrain de Dom Alonse estoit le Capitaine Ascalade, & le Iuge estoit un autre Espagnol. Le Seigneur de la Palisse, avec cent hommes d'armes se tint pres de là, afin de garder que par les Espagnols ne feust au champ fait quelque force au Champion François. Apres le serment & autres ceremonies à gage de bataille appartenans faites, Pierre de Bayard demandeur, comme j'ay dict, entra en la lice tout alaiement, sans muer couleur, ne changer contenance, armé de toutes pieces, le visage seulement decouvert, l'estoc tout nud en la main dextre, & le poignard en l'autre, les fautes attachées entre les iambes, en maniere de brayes. Dom Alonse de Sotomaiore

R
tomaiore en
n'est que ses
main, & le
aduifa que
liées entre
ge estoit ar
dre avec le
les fautes
Espagno
language
quieres? A
Sotomai
honneur
accusé. I
grands
faillir
qu'ils a
puissan
guet, p
le vou
stre au
coups
de bie
batoi
com
com
auoi
mor
auoi
n'est

tomaïore entra apres, armé à la façon de l'autre, si 1502. n'est que ses fautes deualoient en bas, l'estoc en main, & le poignard à la ceinture. Et luy ainsi entré, aduifa que les fautes de Pierre de Bayard estoient liées entre les cuisses, dont luy dit, que à l'aduantage estoit armé. Parquoy celuy de Bayard sans attendre avec le poignard trancha l'esguillete qui tenoit les fautes serrées, & icelles meit bas. Ce faict, le dict Espagnol s'adressa au François, en luy disant en langage Espagnol *Señor Petre de Bayard que me quieres?* Auquel feit ceste responce, Dom Alonse de Sotomaïore, je quiers contre toy defendre mon honneur, dont faulcement & mauuaisement m'as accusé. Et ce dict, approcherent l'un de l'autre, & à grands estocs se cerchoient par tout, & plusieurs fois faillirent l'un & l'autre à se rencontrer au visaige, qu'ils auoyent tout à nud. L'Espagnol, qui moult puissant & alegre estoit tousiours auoit l'œil au guet, pour cuider assenner son homme à droict, & le vouloir saisir, & à ceste cause tenoit la main senestre au deliure. Mais à tous ces efforts luy estoient ses coups par le François rabatus: & luy souuent tasté de bien pres. Comme deux lyons eschauffez s'entrebatoient ces deux Champions, lesquels escumoient comme sanglier aux abois. Que fut ce, long temps combattirent, sans pouuoir sçauoir qui des deux auoit le meilleur, & n'y auoit celuy d'iceulx qui en mortel danger ne fust. Les François qui là estoient auoient grand doubte de leur homme, qui encores n'estoit pas bié guairy des siebures: mais pour ce ne

1502. paigne. Parquoy il luy defendit qu'il ne se meist en ce dangereux hazard: veu aussi que affaire auoit à l'un des plus renommez François qui fust en toute leur armée. Toutesfois pour ce n'amolit son propos esgaré celuy Dom Alonse, mais de belle nuit, dont le lendemain debuoit combattre, sortit par dessus les murailles de Barlete, & s'en alla à Andre, où estoient deux mille Biscains, & Nauarrois, sous la charge d'un Capitaine Espagnol, nommé Ascalade, & là trouua le dict Alonse, qui luy bailla harnois pour faire ses armes. Le champ fut fait de soixante pas en largeur, & en longueur d'autant, ou enuiron. Quand le iour fut venu pour debuoir combattre, les Champions se trouuerent sur le lieu, armez, & accoustrez, le glaue au poing. Le Parrain de Pierre de Bayard estoit Pierre de Pocquieres, Seigneur de Belabre, & le Iuge François René de la Chesnaye. Le Parrain de Dom Alonse estoit le Capitaine Ascalade, & le Iuge estoit un autre Espagnol. Le Seigneur de la Palisse, avec cent hommes d'armes se teint pres de là, affin de garder que par les Espagnols ne feust au champ fait quelque force au Champion François. Apres le serment & aultres ceremonies à gage de bataille appartenans faites, Pierre de Bayard demandeur, comme j'ay dict, entra en la lice tout alaiement, sans muer couleur, ne changer contenance, armé de toutes pieces, le visage seulement decouvert, l'estoc tout nud en la main dextre, & le poignard en l'autre, les fautes attachées entre les iambes, en maniere de brayes. Dom Alonse de Sotomaiore

tomaiore
n'est que
main, & l
aduifa q
liées entr
ge estoit
dre avec
les fautes
Espaigr
languaig
quieres?
Sotom
honneu
accusé.
grand
faillire
qu'ils
puissa
guet,
le vou
stre a
coup
de bie
batoi
com
com
auo
mo
auo
n'es

tomaiore entra apres, armé à la façon de l'autre, si 1502.
 n'est que ses faultes deualoient en bas, l'estoc en
 main, & le poignard à la ceinture. Et luy ainsi entré,
 aduifa que les faultes de Pierre de Bayard estoient
 liées entre les cuisses, dont luy dit, que à l'aduantai-
 ge estoit armé. Parquoy celuy de Bayard sans atten-
 dre avec le poignard trancha l'esguillete qui tenoit
 les faultes serrées, & icelles meit bas. Ce faict, le dict
 Espagnol s'adressa au François, en luy disant en
 langage Espagnol *Señor Petre de Bayard que me*
quieres? Auquel feit ceste responce, Dom Alonse de
 Sotomaiore, je quiers contre toy defendre mon
 honneur, dont faulxement & mauuaisement m'as
 accusé. Et ce dict, approcherent l'un de l'autre, & à
 grande estoc se cerchoient par tout, & plusieurs fois
 faillirent l'un & l'autre à se rencontrer au visaige,
 qu'ils auoyent tout à nud. L'Espagnol, qui moult
 puissant & alegre estoit tousiours auoit l'œil au
 guet, pour cuider assenner son homme à droict, &
 le vouloir saisir, & à ceste cause tenoit la main sene-
 stre au deliure. Mais à tous ces efforts luy estoient ses
 coups par le François rabatus: & luy souuent tasté
 de bien pres. Comme deux lyons eschauffez s'entre-
 batoient ces deux Champions, lesquels escumoient
 comme sanglier aux abois. Que fut ce, long temps
 combattirent, sans pouuoir sçauoir qui des deux
 auoit le meilleur, & n'y auoit celuy d'iceulx qui en
 mortel danger ne fust. Les François qui là estoient
 auoient grand doubte de leur homme, qui encores
 n'estoit pas bié guairy des siebures: mais pour ce ne

V

1502. perdoit coup à rüer. Les Espaignols aussi n'estoient si asseurez de leur Champion, qu'il n'y auoit celuy de ses amis, qui ne l'eust voulu pour son profit en Saragoſſe. Chascun d'eulx coſtoyoit ſon ennemy, & approchoit de la longueur du glaiue, pour le cuidoer trouuer au deſcouuert, & donner dedans. Et à l'vne des fois Pierre de Bayard, au rabatre d'un des coups de l'Espaignol l'approcha de tant, que en luy cuidant donner de toute puissance del'estoc au trauers du viſaige: comme celuy Espaignol flanchiſt la teſte en arriere, le coup fut aſſenné en ſa gorgerete de telle force, que au trauers des mailles luy entra en la gorge plus de quatre doigts, tant que au tirer de l'estoc grande abondance de ſang commença à ruiſſeler par deſſus le harnois, iuſques à terre. Dont celuy Espaignol, comme forcené de ceſt outrage, à toute force ſe voulut reuenger. Et pour ce faire, approcha tant de ſon homme, que chascun penſoit qu'il le vouluſt ſaiſir au colet, & là ſ'eſſaya ſouuent & menu de luy rendre aultant qu'il luy auoit baillé. Mais tant perdoit de ſang, que la terre où ils eſtoyēt en eſtoit toute enrougie, & de moult ſ'afſoibliſſoit. Toutesfois pour ce ne deſmarchoit vn ſeul pas: mais plus que deuant ſe ferroit contre le François, & tant que à la parfin ſe ioignit à luy. Et ainſi à belle pointe d'estoc ſ'eſtaſterent longuement l'un l'autre, & comme ſi pres l'un de l'autre fuſſent que de la main au viſaige ſe peuſſent toucher, le dict Pierre de Bayard François aduiſant ſon coup, luy rua ſoubdainement de toute ſa force contre le viſaige le poignard

F
qu'il tenoit
le bout du
que dedan
goiſſe de
tainct, te
Bayard de
voyant q
tre coup
ſils le ter
qu'oüy,
auoir. Et
dont ſan
l'ame du
eſtoit. C
dont en
reux. A
les iam
uais p
Trom
ge au
ce en
les ge
Dieu
Ce f
men
le co

qu'il tenoit à main fenestre, & entre l'œil fenestre & 1502.
 le bout du nez luy meit iusques à la poignée, tant
 que dedans le cerueau luy entra. Dont pour l'an-
 goisse de la mort, dont estoit celuy Espagnol at-
 tainct, tomba à la renuerse, & le dict Pierre de
 Bayard dessus; sans luy tirer le glaive de la teste. Et
 voyant que assez en auoit, ne luy voulut donner au-
 tre coup, mais demanda aux Iuges qui là estoient
 s'ils le tenoient pour vaincu, lesquels dirent tous
 qu'oüy, & que mestier ne luy estoit de plus en
 auoir. Et ce dict, luy arracha le poignard de la playe,
 dont sang & ceruelle entremeliez sortirent hors, &
 l'ame du pauvre meschant corps s'en alla à qui elle
 estoit. Or auoit iceluy cherché ce peril comme fol,
 dont en encourut mortele peine comme malheu-
 reux. Apres ce qu'il fut mort, le François le preit par
 les iambes, & à grand peine commelas & en mau-
 uais point qu'il estoit le traïna hors de la lice. Les
 Trompetes voulurent là sonner, pour donner loüan-
 ge au vainqueur, lequel ne voulut oncques que pour
 ce en trompette ne en claron fust soufflé: mais mit
 les genoüils bas, & alla baiser la terre, en loüant
 Dieu de la victoire que par son ayde auoit obtenüe.
 Ce faict, les François s'en retournerent ioyeuse-
 ment, & les Espagnols bien courroucez, & feirent
 le corps mort enterrer où bon leur sembla.

CHAPITRE XXVIII.

*D'une autre querelle & combat faict par
treize François contre treize Ita-
liens, & Lombards.*



DONT mesme temps fut faict vn
autre combat de treize François
contre aultant d'Italiens, & Lom-
bards. Dont la querelle fut telle,
Que vn homme d'armes François
nommé Charles de la Mote en
Bourbonnois, de ceulx du Seigneur de la Palisse, à
vne course qu'il feit deuât Barlete fut pris par Dom
Diego de Mendoze, Espagnol, & mené prisonnier
au dict lieu de Barlete. Et luy estant vn iour au logis
du Capitaine Gonsales Ferrand, en souppant à sa
table, en la presence de luy, de Dom Diego de Men-
doze, à qui il estoit prisonnier, & de plusieurs autres
Capitaines Lombards, & Italiens, qui là estoient au
seruice du Roy d'Espaigne, meit la langue tant à les-
cart, que apres plusieurs propos de guerre, dit que si
les François, qui auoyent à Trane combatu avec les
Espagnols eussent eu à besongner avec Lombards,
& Italiens, que la bataille n'eust guerres duré à l'ad-
uantaige des dicts Lombards: mais bien tost eussent
esté vaincus, & mis à la raison. A quoy fait responce
vn Italien, nommé Hector de Ferramosque, de Ca-

R
poüe, que en
gens de bien
ce, & quine
mettre en a
celuy de la
Lombard
poissonner
Ferramos
vent, dit
dict, & q
vingt ou
de Fran
contrain
tans Ita
dict de
nomb
trouue
roit. D
doze
faire
iusqu
gnée
sans
toit
lier
ge
au
P
co
m

poüe, que en Italie & en Lombardie y auoit d'aussi 1502.
 gens de bien pour la guerre qu'il y en auoit en France,
 & qui ne voudroient pour mourir leur honneur
 mettre en arriere non plus que les François. Dont
 celuy de la Mote dict que non, & avec ce que les
 Lombards & Italiens estoient tous traistres, & em-
 poisonneurs de gens. Parquoy le dict Hector de
 Ferramosque mal content de ces paroles mises au
 vent, dit tout froidement, que c'estoit à luy tres-mal
 dict, & que s'il vouloit soustenir son propos, que dix
 vingt ou trente Italiens, & Lombards contre autant
 de François, iusques à la mort soustiendroient le
 contraire, & que luy mesme seroit vn des comba-
 tans Italiens. Tant allerent les paroles en jeu, que le
 dict de la Mote promet, luy hors de prison, faire
 nombre de François pour soustenir sa querelle, & se
 trouuer en champ de bataille au iour que aduisé se-
 roit. Dont le dict Italien pria Dom Diego de Men-
 doze e largir le François, pour cercher les gens, &
 faire les armes. Pour ce fut celuy François deliuré
 iusques à temps, lequel s'en alla en plusieurs compai-
 gnées de là autour, où fait compte de sa querelle,
 sans toutesfois dire tout le vray du propos dont sor-
 toit la question. Mais dit, que les Lombards & Ita-
 liens se vantoient qu'en leur pays y auoit plus de
 gens de bien & meilleurs gens d'armes qu'il n'y en
 auoit en France. Dont tout à coup se trouuerent
 prou de François pour dire du contraire, & sur ce
 combatre à outrance. Et tant fut, que treize hom-
 mes d'armes François se presenterent, pour faire le

1502. dict combat, lesquels estoient Charles de la Mote, premier querelleur, Marc du Fresne, Bourbonnois, Chastelart, Bourguignon, Pierre de Chals, Sauoisien, la Fontaine, Forfais, Bartault, Gascon, François, Sauoisien, Jean Dast, Richebourg, la Fraxe, Sauoisien, Casset, Sauoisien, & le Landais. De l'autre costé estoient Hector de Ferramosque, de Capouë, Hector de Papacode, de Naples, Troyen Mormie, de Naples, & dix autres, dont je n'ay sceu les noms. Toutesfois il y en auoit trois Neapolitains, trois Romains, trois Calabrois, & quatre Lombards. Lesquels d'un costé & d'autre s'apprestèrent pour la iouste, laquelle ils ordonnerent estre faicte entre Barlete, & Corastre, pres l'une de l'autre de cinq milles, ou enuiron, & assignerent leur combat au seiziesme iour de Feburier, où là furent tous montez & armez. Leur camp estoit faict de pierres l'une sur l'autre, & de fagots d'un pied de hault, ou enuiron en la maniere de celui de Trane, vn peu plus long que l'arge. Quatre François Conducteurs & Iuges estoient là ordonnez. C'est à sçauoir Aimar de Villars, Lionnet de Breuil, Claude de Montrambert, Bourguignon, & vn nommé le Meuble. Et vn Espagnol nommé Petre de Pas, petit, & contrefaict, mais bien aduisé aux armes, avec trois autres conduisoient les Lombards & Italiens. Tous ensemble se trouuerent doncques au iour assigné pour combattre. Où entre eulx premier que entrer en lice feut faict conuention, & promis que les perdans bailleroient cent escus chascun, & perdroient har-

R
nois, & cheua
parties la que
de la Mote,
eüe deuant
dont les cor
dirent que
ré leur di
ment dict
maintenir
guerre esto
çois & Esp
rent les vn
Espaigne
François
lance sur
tre eulx
leur do
seroit au
camp,
d'iceul
qu'ils f
les Fra
droit
rent s
cour
la ro
hor
Les
à la
fi r

nois, & cheuaux. Là fut dict aux François par leurs 1502.
parties la querelle du combat, tout ainsi que Charles
de la Mote, & Hector de Ferramosque l'auoient
eüe deuant Gonfales, & autres, comme est escript,
dont les conduiseurs des François, & eulx ensemble
dirent que en ceste maniere ne leur auoit esté decla-
ré leur dicte querelle, mais leur auoit esté simple-
ment dict que les Lombards & Italiens vouloient
maintenir que aussi gens de bien, ou plus pour la
guerre estoient que les François. Et ainsi les Fran-
çois & Espaignols tournoierent le camp, & entre-
rent les vns d'un costé, & les autres d'autre. Dont les
Espaignols entrerent du costé de Barlete, & les
François du costé de Corastre, armets abatus, & la
lance sur la cuisse. Or auoient dict les Lombards en-
tre eulx que pour plus aisément vaincre, les François
leur donneroient un strageme tel, que quand ce
seroit au chocquer ils se tiendroient pres du bord du
camp, pour laisser passer oultre quelque nombre
d'iceulx, affin qu'ils feussent d'autant affoiblis. Ce
qu'ils feirent. Et ainsi que les trompetes sonnerent,
les François donnerent des esperons, courans de
droict fil, voulans rencontrer leurs gens, qui fei-
rent semblant aussi de courir; lesquels s'arrestèrent
court, & au choquer se ouurirent, tellement que de
la roideur du cours nombre de François sortirent
hors le camp, qui plus ne furent receus au combat.
Les autres se meirent à la foule, & à bride abatüe, &
à lance baissée coururent les vns contre les autres, &
si rudement se choquerent, que toutes leurs lances

1502. ou presque toutes à cest heurt furent brisées, & mises par pieces. Dont meirent la main aux espées, & eulx entremeslez se donnerent coups à tour de bras. Plus de deux grosses heures dura ce dur chapplis, sans sçavoir qui en auoit du meilleur. Si bien armez estoient les vns, & les autres, que à coups d'estocs & de tranchans ne se pouuoient entamer. Dont se donnerent des pommeaux des espées sur les armets, & contre les visieres. Apres que bien trois heures ou plus eurent ainsi combatu, vn Calabrois, & vn Italien, se meirent à pied, chascun vn espieu de chasse au poing, & ainsi à pied furent couverts de leurs gens de cheual, pour les garder de choquer, & en approchant donnerent de leurs espieux sous le ventre des cheuaux des François dessous les bardes: & là où au descouvert les voyoient les ataignoient à grands estocs, & tant que à la parfin la pluspart de leurs cheuaux moururent entre leurs iambes, & eulx allerent à bas. Dont furent pressez par la foule de leurs ennemis à cheual, & tenus si à destroit, que l'un apres l'autre en eulx defendans furent oultrez, & pris. Et le dernier d'eulx qui demeura au champ fut vn Sauoisien, nommé Pierre de Chals, qui à grands coups d'espée tout seul contre tous ses ennemis tint le combat moult longuement, & tant que les Iuges furent contraincts luy dire qu'il cessast, & qu'il ne pourroit contre tant de gens auoir durée. A quoy ne vouloit entendre, mais à ruer coups au desesperé: & tant que Lionnet du Breuil, l'un des Iuges François luy dit, Mon compaignon assez en auez
faict

R
faict pour d
vos compai
l'affaire fut a
rendre par
cuidance.
que trop g
gaillard h
du Breuil
camp. Le
& emme
nus iusqu
rançon. L
armes, c
lurent s
comm
de bor

D'un
Ja

d'a

faict pour donner à congnoistre à chascun, que si 1052.
vos compaignons eussent esté de vostre vouloir,
l'affaire fut autrement allé, mais mieulx vous vault
rendre par bon aduis que vous faire tuer par outre-
cuidance. Vn des Iuges mesmes des ennemis dit
que trop grand dommaige seroit de perdre vn tant
gaillard homme d'armes. Parquoy celuy Lionnet
du Breuil le feit cesser, & malgré luy le meithors du
camp. Les François, comme j'ay dit, furent vaincus,
& emmenez sur petits courtaux à Barlete, & dete-
nus iusques à ce qu'ils eussent faict finance de leur
rançon. Ainsi furent ces effrenez vaincus par loyales
armes, qui sous la foy de rapport mensonger vou-
lurent soustenir faulse querelle. Ce qui fut à eulx
commencement de malheureuse chance, & entrée
de bonne fortune pour leurs ennemis.

CHAPITRE XXIX.

*D'une course que durant ce combat Messire
Jacques de Chabannes, Seigneur de la
Palisse, feit deuant la Ville de
Bari en la Pouille.*



L'HEVRE que le dict combat com-
mencea Messire Jacques de Chaban-
nes, Seigneur de la Palisse sortit de
Rouure, avec vingt-cinq hommes
d'armes des siens, & deux autres, c'est à sçauoir

X

1502. François d'Vrfé, Seigneur d'Orose, & le Seigneur de la Cousture, Lieutenant du Seigneur de Mauleon. Et d'iceulx accompagné s'en alla faire vne course deuant vne Ville que tenoient les Espaignols nommée Modoigne, à quatre milles pres de Bari, où estoit la Duchesse. Deuant Modoigne ne trouua à qui parler, dont avec ses gens passa oultre, tirant vers la Ville de Bari, & deuant enuoya dix hommes d'armes, puis se meit avec le surplus des siens sur leur queue. Ses auantcoureurs rencontrèrent à vn mille pres de Bari deux cent cheuaux legers, lesquels ne voulurent attendre le choc, mais se retirèrent dedans vn chemin bas, pres de la Ville d'un ject d'arc, où estoient embuschez cinq ou six cent hommes de pied aux deux costez du passaige, la picque au poing. Ces coureurs s'arrestèrent tout court, pour l'embusche que bien voyoient deuant eulx, & lors que le dict Seigneur de la Palisse les approcha, & les veid arrester, il leur demanda pourquoy ils ne marchaient. Ils l'aduertirent de l'embusche qui pres de là estoit: mais pourtant ne se voulut arrester, & dit au Seigneur d'Orose, qu'il ce compte m'a faict, la ne plaist à Dieu que au Seigneur de la Palisse soit reproché d'estre venu si pres de Bari, que la Duchesse qui est dedans ne soit par luy visitée iusques deuant ses fenestres. Et ce dict, se meit au trauers de l'embusche avec ses gens tant rudement, que parmy les gens de pied passa tout oultre, & mena les gens de cheual battant iusques deuant & encontre les fosses de Bari. Et ce faict, s'en reueint par mesme chemin qu'il

auoit tenu
les gens de
pietons, &
force tra
lesquels l
avec ses
receut m
blessé et
& en ce
malgré
ge eue
picque
ils tuer
ce faic

Com



de
de
fi

auoit tenu, & en s'en retournant retrouua encores 1502.
les gens de pied, & quelques genetaires hors iceulx
pietons, qui sur les deux costez du dict chemin avec
force traict & longues picques estoient arrangez,
lesquels luy voulurent empescher le passaige, mais
avec les gens se meit à la trauerse des premiers, où il
receut maintes venües de picques, & de traict, & fut
blessé en deux lieux. Car il estoit legerement armé,
& en coureur. Luy & tous les gens sans rien perdre
malgré leurs ennemis passerent oultre, où au passai-
ge eurent plus de cent coups de traict, & aultant de
picques au deuant: toutes fois ils passerent oultre, où
ils tuerent deux genetaires, & en preindrent vn. Et
ce faict, s'en retournerent chascun à son quartier.

CHAPITRE XXX.

*Comment les gens d'armes de Messire Aimar
de Prie furent pris au Castellanet par
les villains du dict lieu.*

DE D A N S la Ville du Castellanet
estoyent lors les cinquante hommes
d'armes de Messire Aimar de Prie,
sous la charge d'un nommé Louys
de Saint Bonnet, Lieutenant du dict
de Prie. Lesquels gens d'armes auoient des villaiges
de là pres qui estoient ordonnez pour les aproui-
sionner, & si prenoient en la Ville ce mestier

1502. leur faisoit, & tout en taille, par default d'argent, dont furent; ainsi que par aucuns d'eulx j'ay sceu, plus de dix mois sans estre payez, & ce par le default de ceulx qui auoient leur argent, & la charge pour le Roy de faire leur payement. Ce qui du tout desnuie & descourage les gens d'armes, & mutine les pays contre eulx, & faict le peuple rebeller; comme en adueint au dict lieu du Castellanet, Où y auoit lors quatre ou cinq des plus notables des habitans de là, lesquels ne se peurent contenter de la maniere de viure des François, qui ne payoient qu'en promesses, ou en papier, ce que ne demandent ceulx de par delà. Quoy que ce soit iceulx mal contents s'en allerent aux Espaignols, & leur promirent de les mettre dedans leur Ville du Castellanet, & leur liurer les François, qui dedans estoient, & que par vne porte, qui estoit droict à la venue de Tarante, les feroiēt entrer. Dont les François par quelque voix en sceurent nouuelles, ce qui les aduisa de faire la nuit bon guet à la dicte porte. Ce que firent, & le iour se teindrent tous ensemble, & tousiours armez. Et pour auoir renfort manderent au Duc de Nemours leur dangereux affaire. Lequel pour ce ne feit autre chose, mais leur manda que sur leur vie ne feissent bruit ne chose dont la Ville eust cause de faire plainte. Ainsi demurerent nos pauvres gens d'armes sans argent pour payer leur escot, & sans secours pour obuier aux ennemis. Dont adueint que le vingt & Feburier. troiesme iour de Feburier, ainsi qu'ils estoient au disner, chascun à son logis, les villains tous armez

auec grande
tous à la fo
par force
puis les m
quels les
les voule
gardere

Comm
Sei
T



stre
des
à l
G
lu
n
&
B

avec grand bruit, se meirent par grosses bandes, & tous à la fois donnerent sur les logis des François, & par force entrèrent sur eulx, & les preindrent tous: puis les meirent entre les mains des Espaignols, lesquels les emprisonnerent estroictement, sans plus les vouloir rendre pour quelque rançon, mais les garderent long temps, comme apres pourrez ouïr.

CHAPITRE XXXI.

*Comment Messire Iacques de Chabannes,
Seigneur de la Palisse feut pris dedans
Rouure par Gonsales Ferrand, & de
la merueilleuse resistance qu'il feist,
& des excessiues armes.*



LA PRISE de ceulx du Castellanet venue à la congnoissance du Duc de Nemours, Viceroy à Naples, incontinent manda les gens d'armes qui estoient à Treillis, & à Corastre, pour aller au dict Castellanet, & en ce faisant desnuia de gens le Seigneur de la Palisse, qui estoit à Rouure, quatre milles pres de Barlete, où estoit Gonsales Ferrand avec grosse armée. Parquoy ce luy Seigneur de la Palisse s'en alla à vne Ville nommée Grauline, où estoit lors le Duc de Nemours, & là luy remonstra comment les Espaignols de Barlete à grand puïssance luy pourroient donner le

1502. siege, & par aduantage le prendre, comme ceulx qui auoient la dent sur luy, & estoient puissans à l'aduantaige. Et ainsi demeurer tout seul à Rouure n'estoit pas bonne seureté pour luy, & pour ceulx qui là estoient, qui n'y pourroient resister. Car artillerie netraict n'y auoit, ne muraille qui rien valust. Parquoy le pria ne le laisser ainsi impourueu. Le Viceroy luy dit que il s'en retournaist à la garnison, & que pour l'heure ne luy bailleiroit autre renfort, Disant si les Espaignols vous mettent le siege, faictes le moy sçauoir, & je vous assure de vous enuoyer bon & brief secours. Tout ce dict, le dict Seigneur de la Palisse voyant que autre ayde n'en auroit, tout à l'heure despescha vne poste laquelle enuoya de Graunes deuers le Roy, auquel escriuit tout l'affaire, & que si par default de ce mal en aduenoit, que à luy ne s'en preist. Car il obeïroit au Viceroy en toutes choses, comme luy estoit commandé, & demeureroit là au danger de fortune. Ainsi entroient & dés long temps en diuision les Capitaines de l'armée des François. Ce qui est vn tant dommaigeux destourbier, & mesmement quand l'ambition d'Estats, conuoise d'auoir, & enuie de gouverner s'entremessent du faict de la guerre, que là où ces vices ont lieu authorisé, n'aduient que desolation de Royaumes, rebellions de peuples, entreprises pleines de confusion, desordre de gens d'armes, pertes de batailles, & n'est en fin que ruine. Mais pour reuenir au propos, le Viceroy ne voulut donner autre renfort au Seigneur de la Palisse, dont

Roy
adueint que ap
fut deuant le
pour le Roy,
ure, où n'eus
Gonsales, o
deslogées d
grosse puis
ge tout au
muraille d
tant que
large de p
garde de
gneur de
estoyen
autres d
Pierre
de M
homn
donn
de la
grande
tes p
deff
des
am
m
gr
gr
le
b

adueint que apres que le dict Viceroy avec ses gens 1502.
fut deuant le Castellanet, pour le cuider reduire
pour le Roy, le Seigneur de la Palisse s'en alla à Rou-
ure, où n'eust demeuré deux iours, que le Capitaine
Gonfales, qui bien sçauoit que les garnisons estoient
deslogées d'autour de Rouure, feut là deuant avec
grosse puissance de bonne artillerie, & y meit le sie-
ge tout au plus pres, & à toute force fait battre la
muraille de trois costez assez pres l'un de l'autre; &
tant que en moins de quatre heures y eut bresche
large de plus de deux cent pas. Et est à sçauoir que la
garde de la Ville estoit mise en trois, dont le Sei-
gneur de la Palisse, avec ses gens en gardoit l'une, où
estoyent les bresches, & les Sauoisien gardoient les
autres deux: dont y auoit trois Chefs. C'est à sçauoir
Pierre de Couldrez, Lionnet du Breuil, & Iacques
de Monsenains, lesquels auoient chascun vingt
hommes d'armes, pour garder le quartier à eulx or-
donné. A la plus grãde passée du costé du Seigneur
de la Palisse s'adresserent les Espaignols à moult
grand foule. Le Seigneur de la Palisse armé de tou-
tes pieces, monté sur vn courtault pour courir aux
deffences de lieu à lieu, auoit mis ses gens à la garde
des bresches. Mais ceulx qui estoient à la passée plus
ample furent par les Espaignols tant chargez, que
malgré leur deffence vn enseigne des ennemis, avec
grosse route d'iceulx entra. Et ce voyant le dict Sei-
gneur de la Palisse, & que ses gens perdoient place,
soudainement meit pied à terre, & à tout vne hale-
barde au poing adressa à l'Enseigne des Espaignols,

1502. & à tour de bras luy assenna tant à point, que par terre le meit à ses pieds contremont. Et ce faict recouure force, & à coups desesperez commença à charger & recharger sur les autres, tant que hors la bresche les repoussa tuant & battant. Et les gens qui deuant sa venüe estoient comme vaincus, reprirent vigueur, & là à ceste bresche teindrent pied ferme longuement, si que les Espaignols vn temps n'eurent pas du meilleur. Le Seigneur de la Palisse voyant les Espaignols hors la bresche, meit des gens frais pour icelle garder, & puis se retira vn peu, pour prendre haleine. Le Seigneur de Cornon, Lieutenant des Sauois, voyant l'affaire, transmeit dix hommes d'armes de ceulx qu'il auoit mis aux defences de la muraille, pour resister à l'assault. Derechef recommencerent les Espaignols leur assault plus dur que deuant; mais nos gens les repoulsèrent à force, & leur firent perdre place. Dont le dict Seigneur de la Palisse, qui estoit bas contre le rempart, remonta à mont par vne eschele, & luy monté, comme tout forcené, au premier des siens mesmes qu'il rencontra arracha vne lance du poing, & comme vn sanglier se meit à la defence, & là feit ce qu'oncques homme de nostre temps ne feist. Car tout seul repoulsa derechef les ennemis, qui à grand nombre estoient entrez, & les meit hors, & feit tel effort d'armes, que nul Espaignol tant fust hardy l'osoit approcher pour le combattre, ne attendre pour ses coups soustenir. Car tout autour de luy n'y auoit qu'Espaignols estendus. Contre luy firent vn tiers

R
tiers renfort.
picques &
& tirerent
greuer, de
cher. Et
pouuoient
ce seroit n
que plain
l'approc
rent de t
le feu tou
se trouu
visiere d
tous les
pould
la fum
soit ch
il, vo
ne pe
gens
amo
ble l
mar
aux
sa v
fut
ye
S
q
fi

tiers renfort, & baillèrent gens à relais, qui à coups de 1502.
 picques & de lances le blessèrent en plusieurs lieux,
 & tirèrent force coups d'artillerie contre luy, sans le
 greuer, de tant que vn seul pas le feissent desmar-
 cher. Et voyans iceulx Espaignols que sur luy ne
 pouuoient rien gagner, & que tant que à la deffen-
 ce seroit ne pourroient entrer, furent querir vn cac-
 que plain de pouldre à canon, & de feu, & à la foule
 l'approcherent de si pres, que sur la teste le luy iecte-
 rent de telle roideur, que luy, le cacque de poudre, &
 le feu tout ensemble cheurent du rempart à bas, où
 se trouua tout foulé, & tellement en feu, que par la
 visiere de sa salade, par le dessus de sa cuirasse, & par
 tous les lieux descouverts de son harnois luy entra la
 pouldre & le feu sur luy, tant que aux enseignes de
 la fumée qui par son harnois sortoit hors, apparois-
 soit clairement que dedans y auoit du feu. Si y auoit
 il, voire du feu de Vertu, qui par force de Fortune
 ne pouuoit estre estainct, & du feu ensoulfré, que ses
 gens à flacs de vin, & d'eau que sur luy espendirent
 amortirent à toute peine. O le tres-heureux, & loüa-
 ble labeur, digne de florissant renom, & recom-
 mandable memoire! C'estoit bien voüer son corps
 aux Saints du temple d'honneur, & abandonner
 sa vie pour la defence de la chose publicque. Que
 fut ce, apres que à foison de l'auaige, qui dedans les
 yeux luy fut ietté, peut regarder, il aduisa les Espai-
 gnols de tous costez entrer en la Ville, & voyant
 que plus ne pouuoit nuire à iceulx, ne ayder aux
 siens, comme blessé & las qu'il estoit, s'appuya sur

Y

1502. deux François qui là estoient nommez l'un Iean Pin, & l'autre le Meuble, de sa compaignée, & l'espée au poing le petit pas à la veüe des Espaignols, sans que nul d'eulx feust si hardy del'approcher, s'en alla iusques deuant le chasteau. En ce faisant les Espaignols entrèrent à foule de tous costez, & à l'entrer du costé des Sauoisiens en preindrent aucuns, & les autres se retirerent au chasteau, qui pres de là estoit. Et à celle entrée l'un des bandouliers François nommé Iacques de Monsenains, apres auoir baillé la foy à vn Espaignol, pour la diuision qu'il y eut à sa prise fut tué par les Espaignols. Le Seigneur de la Palisse auoit ja marché iusques deuant le chasteau, où ja s'estoyent retirez vne partie des Sauoisiens, & la plus part de ses gens, qui là fut assailly de plus de trois cent hommes Espaignols, lequel recouura vne halebarde, & meit le dos contre vn rempart, pres du dict chasteau, & là derechef comme vn sanglier abboyé se meit en deffence, telle, que tant que son glaiue tenoit de tour, n'y auoit que gens morts & affolez. Aucuns de ses ennemis voyās le merueilleux exploit de ses armes, disoient que toute Noblesse seroit interessée de la mort d'un si vaillant Cheualier, & ne s'efforçoient de le vouloir tuer, mais luy crioient, Rends toy François, pour ta vie garantir, ou vaincu seras, pour encourir la mort. Mais à ce ne à aultre chose n'entendoit que à charger à bras desplyez. Entre luy & l'ost des Espaignols, qui hors la Ville estoient au droict de luy y auoit vn fossé, qui venoit ioindre à celui du cha-

steau, &
paignols
tenoit co
de ses ar
Capitai
telemen
serent v
da fil s
que no
& qu'i
taires,
bien à
Capit
se me
ject
tem
piec
qu'i
resf
cou
pris
Et
fun
lu
su
lu
l
n
n
c

steau, & sur le bord d'iceluy estoit grād nōbre d'Espaignols, qui regardoiēt comment vn homme seul tenoit contre tant d'autres, dont eurent merueilles de ses armes, & pitié de son labeur. Entre aultres vn Capitaine de genetaires, lequel cria à ceulx qui mortellement l'assailloient, qu'ils ne le tuassent, dont cesserent vn peu, & tant qu'il parla à luy, & luy demanda s'il se vouloit rendre à luy. Lequel de la Palisse dit que non. Et l'autre luy dit derechef qu'il se rendist, & qu'il estoit Gentil-homme, Capitaine de genetaires, en luy promettant de le sauuer, & traicter bien à point. Lequel voyant que Gentil-homme & Capitaine estoit, fut content. Dont celuy Espagnol se meit à courir vers la porte de la Ville, qui plus d'vn ject d'arc estoit loing de luy, dont ne peut estre à temps pour l'auoir, cōme vous orrez. Car les gens de pied voyans que à eulx ne se vouloit rendre, dirent qu'ils le tueroient, & à tous efforts l'assailirent, toutesfois ne le pouuoient ioindre, pour les horribles coups qu'il donnoit, & bien cher leur vendoit le pris de sa mort, à laquelle à toute force ils tendoient. Et tant quel vn d'iceulx luy donna d'vne halebarde sur la sienne aupres du poing si grand coup, qu'elle luy cheut à terre. Dont vn autre Espagnol luy rua sur le coing de la salade si pesant coup, comme celuy qui le vouloit assommer, que plus d'vn empan luy feit de playe en la teste, & le feit tomber des mains à terre. O voicy merueilles! Car à la cheute il rencontra la halebarde qui luy estoit tombée, & comme vn aultre Anteus, fils de la Terre, qui pour

1502. l'auoir baifée redoubloit fa force , reprit vertueux
 vouloir, & vigoureux couraige, & ainfi armé de fes
 pieces neceffaires, & de fa halebarde, foubdainement
 fe releua, & tout couuert de fang recommen-
 cea à frapper & ruer coups à l'enragé, & faire carrie-
 re autour de luy plus que oncques mais. Et tant, que
 fes ennemism'olerent mettre le pied fur fon ombre,
 à peine de la mort. Que dirai-je de cestuy pour
 deüement honnorer fes vertus, amplement loüer
 fes gēstes, dignement perpetuer fon renom, & à ia-
 mais recommander fa memoire? Soubz le poids de
 ceste charge plie mon pouuoir, mon ſçauoir de-
 fault, mon ſens ſ'y eſgare, ma plume ne peut, & mon
 œil n'y void. Quelle choſe plus digne de losfeirent
 iadis le Duc Sçœua, le conſtant Sceuola, le preux Re-
 gulus, le loyal Arilius, ny le ferme Curtius, dont les
 Romains ont faiēt eſcripts de merueilles, ſpectacles
 d'honneur, exemples de Vertu, & arcs de triomphe.
 Or ſoit doncques ceſtuy mis au nombre des preux,
 au rang de la table ronde, au ſiege de la ſale d'hon-
 neur, & en char triomphant. Autre choſe ne veulx à
 ceste concluſion adiouſter, ſi n'eſt que le bruit de
 ſes œuures meritoires doit auoir lieu en la bouche
 des meilleurs. Si ſçai-je bien que les ambitieux, qui le
 loyer de vertu ſouuēt poſſedent, ſont enuieux ſur la
 loüange d'autrui, & ſur les biens faiēts de chaſcun.
 Parquoy doubtant les ennuyer, & auſſi que Sene-
 que me deffend le trop loüer, de ceſtui ne dirai plus,
 fors que ainſi qu'il eſtoit enuironné de ſes mortels
 ennemis, ja las, & affoibly pour le ſang qu'il auoit

perdu tout le iour à la peine des assaults, & du combat que sans cesser auoit soustenu, comme ses ennemis meissent toute force à le vouloir deffaire, vn hōme d'armes Espagnol, de ceulx de Dom Diego de Mendoze, regardant ses coups immoderez, & la merueille de ses armes, dit que trop grande perte seroit de la mort d'un tel Cheualier, se preint à dire tout hault, que on ne le tuaist. Aussi nettoit-il bonne peine d'y obuier, mais en grand dāger estoit, quand le dict hōme d'armes se meit à perler la presse. Si le veint approcher, & feit cesser ceulx qui l'assailloient, puis luy demanda s'il luy vouloit bailler la foy, & se rendre à luy. Auquel ne se voulut rendre: mais luy demanda qui il estoit. Si luy dit que à Dom Diego de Mendoze. Et ainsi au dict Capitaine Dom Diego se rendit, ne oncques au dict homme d'armes, ne à aultre ne voulut bailler son espée. Mais voyant que pressé estoit de la bailler la jecta loing, en disant Ne toy ne autre ne l'aura iamais de ma main. Toutesfois premier que l'autre Capitaine des genetaires, à qui il auoit promis se rendre fust là venu, il fut entre les mains de plusieurs gens d'armes, qui le menerent au Capitaine Gonsales, qui estoit deuant la place, lequel en fut plus ioyeux que d'auoir pris la plus forte place du Royaume de Naples. Car c'estoit la crainte des Espagnols, & la seureté des François. Quoy plus? Celuy Gonsales luy dit, qu'il failloit sur sa vie que le chasteau où s'estoyent retirez vne partie de ceulx du Duc de Sauoye, & ceulx qui gardoient la dicte place, & aucuns des siens feist rendre.

Y iij

1502. Et pour ce le mena tout ainsi affolé qu'il estoit deuant le dict chasteau, pour le faire mettre entre ses mains. Dont le dict Seigneur de la Palisse appella vn nommé Cornon, Lieutenant du Duc de Sauoye, & luy dit Vous voyez le malheureux affaire où nous sommes, & comment ceste Ville auons perdue. Au regard de moy je veois bien que je suis mort, ou qui le vault. Je suis chargé de par Gonfales Ferrand, que voicy, de vous dire que la place où vous estes, vuidiez, & la luy rendiez. Mais toutesfois si vous voyez que tenir la puissiez, & faire seruice au Roy, ne la rendez, maistenez bon. Or auoit-il bien cœur de Lyon, or estoit-il bien glout d'honneur, quand pour crainte de mourir, ne voulut changer son propos, ne son vouloir amollir. Que fut ce, le Capitaine Gonfales Ferrand voyant son vertueux couraige, ne luy voulut plus mal faire, mais le fait mener tout doucement à Barlete, & là luy bailla Medecins & Chyrurgiens pour le penser. Lesquels visiterent ses playes, & luy osterent onze petits os du test de la teste, & si bien le visiterent, que tout sain & guarý à la parfin le rendirent. Le Capitaine Gonfales fait assieger & battre le chasteau de Rouure, & tant que ceulx qui dedans estoient se rendirent. Si furent pris, & tous menez à Dom Diego de Mendoze, lequel eut leur deferre, & ce qu'ils auoyent, & les teint en prison dedans Barlete, sans que iamais ne eulx ne les autres pris au Castellaner, pour quelque rançon qu'ils voulussent bailler, voulust rendre; ne le Seigneur de la Palisse, qui vouloit bailler grosse ran-

con. Les A
chans la pr
manderer
que oultre
mille duc
gir, ne d
comme j
auec luy.
heur des
Villars,
Rouure
cha pres
dant de
fance g
Le D
Rouu
ses ge
Ville
nir g
de lu
que
quel
obe
qui
ua

3
R
a
v

çon. Les Abruzziens, dont il estoit Viceroy, sçai- 1502.
 chans sa prise, comme ceulx qui moult l'aimoient,
 manderent à Gonfales, que s'il le vouloit deliurer,
 que oultre sa propre rançon, luy donneroiēt quinze
 mille ducats. Mais ce nonobstant ne le voulut eslar-
 gir, ne deliurer; toutesfois le traictoit assez bien,
 comme j'ay sceu par aucuns de ceulx qui estoient
 avec luy. Et voyla comment se continuoit le mal-
 heur des François. Durant celuy affaire, Aimar de
 Villars, qui lors estoit à Treillis, vn mille pres de
 Rouure, avec ses gens se meit aux champs, & appro-
 cha pres d'un hospital entre Rouure, & Treillis, cui-
 dant donner secours à Rouure, mais pour la puis-
 sance grande des Espaignols il ne peut passer oultre.
 Le Duc de Nemours, Viceroy sçachant la prise de
 Rouure, & de ceulx qui dedans estoient, avec tous
 ses gens hastiuemēt marcha là, où ja trouua la dicte
 Ville prise, & le chasteau, dont s'en alla à Canose te-
 nir garnison, & meit ses gens dedans les Villes pres
 de luy. Ainsi en adueint par le default du renfort
 que le dict Duc de Nemours ne voulut laisser. Le-
 quel ainsi que depuis plusieurs m'ont dit, estoit mal
 obey des Capitaines, & eulx de luy mal secourus. Ce
 qui fut le moyen de leur perte, & le remede de l'ad-
 uancement de leurs ennemis.

A P R E s la prise du Seigneur de la Palisse, ses
 gens & ceux du Duc de Sauoye, qui furent pris à
 Rouure, furent mis les vngs à Manfredone, & les
 autres au Mont Saint-Ange, fortes places, desquels
 vingt-six furent mis en basses fosses, & treize de-

1502. dans le chasteau du Mont Saint-Ange, en la garde d'un Espagnol, nommé Laussou, lequel beuvoit & mangeoit avec les treize François, qui estoient enfermez deux à deux, ausquels parloit souuent de plusieurs choses, & de paroles les chastioit de leur default, en leur disant qu'il auoit autres fois demeuré en France, & veu leur maniere tant outraigeuse, qu'il leur sembloit aduis qu'ils deussent prendre la lune avec les dents, & que à ce qu'ils pensoient ny auoit contredict. A quoy ne disoient mot les François, mais estoient demy forcenez d'estre traictez en telle guise, & eulx voyans souuent le chef leur garde mal accompagné, & la place où ils estoient bien forte, & garnie de viures, deliberent le mettre en basse fosse, ou le tuer, & gaigner la place. Ce qu'ils pouuoient faire de leger. Car les gens sortoient souuent du Donjon, pour aller repaître, & le laissoient tout seul avec les François. Or adueint que ceulx du Manfredone auoient faict mesme entreprise, & telle machination, à quoy faillirent, & furent auant surpris. Dont vn nommé Jacques de Sce-non, François, estant là prisonnier, & inuenteur de la chose, eut par les Espagnols la teste tranchée, & tous les prisonniers de Manfredone, & du Mont Saint-Ange furent mis en basses fosses, & tant mal menez que plusieurs y moururent; & entre aultres le Seigneur de Cornon, Lieutenant du Duc de Sa-uoye. Long temps furent ainsi detenus en fosse, & en fers, sans que nul eust pitié de leur affaire, fors les femmes, qui tousiours ont le vouloir humain, & le regard

regard pite
de ces pau
manger,
& de la vi
à la fin, à
limes sou
merent l
qu'ils feir
guider &
Leonard
nuict, le
estoyen
du bled
iours, s
estoye
Breuil
cun v
plus a
vers S
qu'ils
route
com
paig
tant
mal
esto
cel
sus
der
peu

regard piteux. Lesquelles oyans parler du malheur 1502.
 de ces pauvres François, leur portoient souuent à
 manger, & leur deualoient de grands pains blancs,
 & de la viande dedans paniers attachez à cordes, &
 à la fin, à ceulx du mont Saint-Ange meirent des
 limes sourdes dedans leur pain, tellement qu'ils li-
 merent leurs fers si à point qu'ils peurent sortir. Ce
 qu'ils feirent, & tuerent leurs gardes, puis se feirent
 guider & mener par lieux couuerts iusques à Saint
 Leonard. Et fault entendre qu'ils n'alloient que de
 nuict, logeant de iour par les fenoüilleres, qui lors
 estoient grandes, & là ne mangeoient que l'espy
 du bled qu'ils esgrainoient. Ainsi vesquirent trois
 iours, sans manger pain, qui moult les affoiblit. Là
 estoient deux François nommez l'un Lionnet du
 Breuil, & l'autre Barault, lesquels preindrent cha-
 cun vne bande de leurs gens, & pour cuider passer
 plus aisément suiuirent deux chemins, tirans l'un
 vers Saint Leonard, & l'autre à Canose. Ainsi
 qu'ils cheminoient, celuy Barault aduisa vne grosse
 route de payfans avec asnes chargez de bois, &
 comme il fut ennuyé d'aller à pied, laissa ses com-
 paignons arriere, & dit qu'il monteroit sur l'asne,
 tant que la charge qui estoit dessus meit à bas, &
 malgré le bon-homme monta dessus, disant qu'il
 estoit las, & affamé, & commença à trotter, dont
 celuy paisant & ses compaignons luy coururent
 sus, & avec gros bastons & à coups de pierres le
 deualerent, & là premier que ses compaignons le
 peussent secourir l'assommerent. Et ce faict, ses

Z

1502. dictz compaignons s'en allerent vers Canose, où trouuerent le Capitaine Louys d'Ars, qui leur donna cheuaux, & harnois, & les mit en besongne. Les autres que menoit Lyonnet du Breuil se rendirent à Sainct Leonard, disans que miraculeusement estoient sortis de prison, par l'intercession du glorieux Sainct, & que là alloient faire leur voyage. Dont l'Abbé les recueillit doucement, & les traicta bien à point, & leur demanda où ils vouloient aller; lesquels dirent que à Canose voudroient bien estre, si possible estoit d'y aller seurement. Dont pour ce faire celuy bon Abbé leur feit bailler robes d'Espaignols, & mettre dedans vne charrete, puis les feit comme pelerins conduire iusques au dict lieu de Canose, où furent comme les autres receus par le Capitaine Louys d'Ars.

Pour la perte que cy deuant auoyent faicte les François, ne laisserent à faire bonne guerre à leurs ennemis, & se ferrent les vns pres des aultres, en courant tous ensemble ou à grosses bandes, sur les garnisons contraires; & tant que souuent les destrousserent, & leur empescherent les viures. Messire Yues d'Alegre, Seigneur du dict lieu, & Jacques d'Alegre, son fils, feirent lors maintes courses, & allarmes aux Espaignols. Si feirent les autres Capitaines François, & tant que tousiours estoient Maistres du pays, & Seigneurs des viures. Le dict Seigneur d'Alegre estoit dans vne Ville nommée Sainct Seuer, au Capitanat, en la Poüille, où long temps auoit demeuré, & là faict labourer terres, comme

si arrest
uires &
sans re
tous c
quilu
res vr
quer
faict
pou
en m
N
Roy
gne
cor
Ne
gn
cin
lor
le
fer
D
pl
P
7

si arrest perpetuel y eust voulu faire , & mis na- 1502.
uires & galeres en mer , qui destrousserent plusieurs
sans regarder où ne à qui , dont plaintes furent de
tous costez , tant que repris en fut par le Viceroy,
quiluy dit que à ses besongnes priuées & aux affai-
res vrgentes du Roy ne pouuoit bonnement vac-
quer. Pource que il est dict , que tout loyal soldat en
faict de guerre ne doibt laisser l'honneur d'icelle
pour son singulier proffit , dont les choses furent
en mieulx adoucies , & mises à raison.

NOUVELLES furent lors du secours que le
Roy d'Espaigne enuoyoit en Calabre , & que le Sei-
gneur d'Aubigny , qui là estoit pour le Roy mal ac-
compagné , estoit pour l'attendre. Dont le Duc de
Nemours y transmeit Messire Jean Stuart , & le Sei-
gneur Honorat , frere du Comte de Bisignan , à tout
cinquante hommes d'armes ; Et est à sçauoir que
lors plusieurs Italiens & Neapolitains estoient avec
le Duc de Nemours , aux gaiges du Roy , & à son
seruice , comme le Seigneur Honorato Gayetano ,
Duc de Traiete , Troien Caraiche , Prince de Mel-
phe , Robert de Sainct Seuerin , Prince de Salerne ,
Bernardin de Sainct Seuerin , Prince de Besignane ,
Zismód Canteline , Duc de Sore , Iacques de Sainct
Seuerin , Comte de Melite , le Marquis de Licite , &
grand nombre d'autres.

CHAPITRE XXXII.

*De la venue de Philippes Archiduc d'Austrie,
Et d'une paix fourrée faicte entre le Roy,
& le Roy d'Espaigne, & la Roynne sa
femme, accordée, & iurée par le dict
Archiduc, cōme Procureur des sus
dicts Roy & Roynne d'Espaigne.*



Aparil.

LYON sur le Rhosne estoit lors le Roy, lequel attendoit la venue de Philippes, Archiduc d'Austrie, duquel auoit eu nouuelles, comme j'ay dict deuant, & baillé ostaiges pour sa feureté. Lequel fut en Cour le troisieme iour d'April en l'an sus dict. Le Roy & la Roynne luy feirent ioyeuse chere, & doucement l'accueillirent. Si feirent tous les Seigneurs de France qui là estoient. Or auoit-il Lettres du Roy & de la Roynne d'Espaigne, signées de leurs propres mains, & seellées de leurs seaulx Royaulx, par lesquelles ils luy auoient donné & donnoient pouuoir authorisé à suffire & procuration expresse, de traicter au nom d'eulx avec le Roy de l'appointement final de leur question de guerre, & d'estre moyen de la paix d'entre eulx, touchant le differēt qu'ils auoyent à cause du Royaume de Naples, & de toutes autres questions, & querelles. Et pour icelles choses accomplir pouuoit faire le

serment le
nom d'eul
presséme
avec ce
d'Espaign
ser & tra
le dict
espou
vouloir
Roya
quelle
fiancé
furent
icelles
leues
quité
pour
la ch
son
d'A
sur
ice
&
I

serment solemnel , & iurer promesse pour & au nom d'eulx , & comme leur Procureur special expressément par eulx ordonné en ceste matiere. Et avec ce estoient contents les dicts Roy & Roïne d'Espaigne & promettoient par icelles Lectres laisser & transporter le droict qu'ils se disoient auoir sur le dict Royaume de Naples, à l'Archiduc, qui auoit espousé leur fille aînée. Si le Roy aussi de sa part vouloit laisser le droict par luy pretendu au dict Royaume de Naples à Madame Claude sa fille, laquelle le fils de celuy Archiduc auoit pareillement fiancée par Procureur. Les Lectres de procuration furent par le dict Archiduc baillées au Roy, pour icelles veoir, & visiter, lesquelles apres auoir veües & leües, meit en Conseil, & fait debatre la chose à l'equité, & deuëment consulter. Si fut conclud que pour le bien de la paix, vnion des Princes, & salut de la chose publique, le traicté estoit bon, iuste, & raisonnable. Parquoy le cinquiesme iour du dict mois d'Apuril, le Roy & l'Archiduc feirent conclusion sur le dict appointment, & iurerent ensemble iceluy tenir ferme, & stable, & sans enfreindre; & que de là en auant pour celle cause le Roy, & le Roy d'Espaigne n'auroient ensemble guerre, diuision, ne discord: mais laisseroient le dict Royaume de Naples à leurs enfans, comme dict est. Apres ceste confederation & accord à Lyon sur le Rhosne, où le Roy estoit, & toute la Cour, en furent faicts les feux de joye, & les nouuelles semées par tout le Royaume de France. Le

Apuril.

1502. Roy sur ce despescha la poste, par laquelle enuoya le dict appointement au Duc de Nemours, Viceroy pour luy à Naples. Et si tost qu'il eust veu le double du dict appointement, l'enuoya au Capitaine Gonsales Ferrand, Lieutenant general du Roy d'Espaigne, pour iceluy tenir, comme entre les Princes estoit appointé. De quoy ne voulut rien faire le dict Gonsales, disant, que dedans iceluy appointement n'estoit compris, ne de luy aucunement parlé, ne n'en auoit eu aucunes Lectres du Roy d'Espaigne, son Maistre, parquoy n'en tiendrait rien, combien que l'Archiduc en escriuist au Capitaine Gonsales, & tout à clair l'en aduertist. Ce qui estoit à luy mal obey au vouloir de son souuerain Seigneur, ou bien donner à chascun à entendre que entre eulx y auoit intelligence d'effect contraire au dire de l'appointement juré.





Annotations.

P AGE 4. *le bastard René de Sauoye.*) 1502.

Ce René de Sauoye a laissé de soy vne tres-grande posterité. Et en sont issus entre autres les Ducs de Mayenne, de Montmorency, de Boüillon, de Thoüars de la Maison de la Trimoüille, de Ventadour, & de Ioyeuse, & encores les Marquis de Villars, de Montpesat, & d'Vrfé.

PAGE 13. *Messire Yues d'Alegre.*)

C'ESTOIT Yues deuxiesme du nom Seigneur d'Alegre, Duquel sont fortis les Marquis d'Alegre.

PAGE 15. *Messire Berault Stuart, Seigneur d'Aubigny.*)

IL estoit de la Maison Royale d'Escoffe, De laquelle est Iacques I Roy de la grand Bretagne.

PAGE 19. *Où Maistre Iean Nicolai, Chancelier de Naples pour le Roy.*)

Ce Iean Nicolai fut depuis Maistre des Requestes del'Hostel du Roy, & premier President en la Chambre des Compres à Paris. Et à cest Office de President luy ont succédé son fils Aimar Nicolai, Antoine Nicolai, fils du dict Aimar, & Iean Nicolai, fils du dict Antoine.

PAGE 27. *Messire Iacques de Chabannes, Seigneur de la Palisse, qui là estoit Viceroy.*)

1502. IL feut grand Maiftre & depuis Marefchal de France. Son oncle Gilbert de Chabannes, Baron de Curton, a donné origine aux Marquis de Curton. Iean de Chabannes, Seigneur de Vendeneffe, eftoit fon frere puisné. Et Geofroy de Chabannes, Seigneur de la Paliffe, pere des dicts Iacques, & Iean, eftoit fils de Iacques de Chabannes, Seigneur de Charlus, grand-Maiftre de France du Regne du Roy Charles VII, & nepueu d'Antoine de Chabannes, Comte de Dampmartin, pareillement grand Maiftre de France, du Regne du Roy Louys XI.

P A G. 34. *Gaspard de Coligny, Seigneur de Fremente.)*

IL eftoit frere puisné de Iacques de Coligny, Seigneur de Chastillon fur Loin, & Preuoft de Paris, qui feut tué au fiege de Rauennel'an 1512, Auquel il fucceda en la dicte Seigneurie de Chastillon, Et quelques années apres fut crée Marefchal de France par le Roy François I. Il espoufa Louyse de Montmorency, fille de Guillaume, Baron de Montmorency, & fœur d'Anne, Conneftable de France. De laquelle il eut quatre fils, Entre autres Gaspar de Coligny, Admiral de France, & François de Coligny, Seigneur d'Andelot, Colonel del'Infanterie François.

P A G. 59, & 61. *Vn Capitaine Picard, nommé Messire Pierre de Bellefourriere.)*

IL eftoit de la tres-illustre & ancienne Maifon de Belleforriere, originaire du Comté d'Artois.

P A G. 87. *Messire Brandelis de Champaigne.)*

IL feut Seneschal d'Anjou, & du Maine. De fon
fils

fils Baud
 pere de d
 & de Br
 P A G. 9
 HE
 Duc de
 il eut t
 de Gié
 Front
 Lyon
 CH
 pere d
 eut qu
 feut r
 gne r
 nom
 Mar
 Q
 espo
 Ren
 de
 D
 P

fls Baudouin naquit Nicolas, Comte de la Suze, 1502.
pere de deux fls. De Louys, aussi Comte de la Suze,
& de Brandelis, Marquis de Villenes.

PAG. 91. *Messire Pierre de Rohan, Marechal de Gié.*)

HERCVLES, Duc de Montbafon, & Henry,
Duc de Rohan, sont descendus de ce Marechal. Car
il eut trois fls, sçavoir Charles de Rohan, Seigneur
de Gié, & du Verger, Pierre de Rohan, Seigneur de
Frontenay, & François de Rohan, Archeuesque de
Lyon.

CHARLES, Seigneur de Gié, & du Verger, fut
pere de François, aussi Seigneur des dictz lieux, qui
eut quatre filles, entre lesquelles Leonor de Rohan,
feut mere du dict Duc de Montbafon, venu en li-
gne masculine de Louys de Rohan, deuxiesme du
nom Seigneur de Guemené, frere aîné du dict
Marechal.

QUANT à Pierre, Seigneur de Frontenay, qui
espousa Anne Vicomtesse de Rohan, de luy naquit
René premier du nom Vicomte de Rohan, pere
de René deuxiesme, qui a eu pour fls aîné le dict
Duc de Rohan.

PAG. 103. *Jacques de Vendosme, Vidame de Chartres.*)

IL fut marié avec Louyse de Grauille, fille de
l'Admiral de Grauille, De laquelle il eut fls, & fille.
Le fls fut Louys de Vendosme, Vidame de Char-
tres, qui a eu pour fls François, aussi Vidame de
Chartres. Et la fille se nommoit Louyse de Vendos-
me, laquelle espousa François de Ferrieres, Seigneur
de Maligny. Dont elle eut deux fls, & vne fille.

A a

1502. L'aîné des fils fut Jean de Ferrieres, Vidame de Chartres. Et la fille fut Beraude de Ferrieres, femme de Jean de la Fin, Seigneur de Beauvoir la Nocle, duquel mariage est issu Prejan de la Fin, Vidame de Chartres.

P A G. 103. *Messire Guillaume de la Marck, Capitaine des cent Alemans du Roy.)*

I L estoit frere puisné de Robert troisieme du nom Duc de Boüillô, Duquel sont issus les derniers Ducs de Boüillon, de la Maison de la Marck.

P A G. 104. *Messire Jacques de Crussol.)*

D E ce Jacques de Crussol sont sortis les Ducs d'Vzes.

P A G. 104. *Messire Gabriel de la Chastre.)*

C'EST l'ayeul de Claude de la Chastre, Marechal de France, pere de Louys de la Chastre, aussi Marechal de France.

P A G. 145. *François d'Vrfé.)*

I L estoit Seigneur d'Orose. Et de son oncle Pierre Seigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, sont descendus les Marquis d'Vrfé.

L E s Annotations que dessus, & celles du Volume precedent sont pour la plus part extraictes des Memoires Genealogiques des Sieurs de Sainte Marthe, personaiges tres-entendus en ce qui est des Genealogies, comme ils l'ont faict paroistre en l'Histoire Genealogique de la Maison de France, Qui est vn Chef d'œuvre de ce temps entre toutes les Histories Genealogiques.

Fautes suruenües à l'impression.

L A G B 3. ligne 12. apres affaires lisez le, & l. 28.
 gagies lisez gaiges.
 Pag. 5. lig. 16. apres Sandricourt adjoustez
 où elle.
 Pag. 9. lig. 13. Metalon lisez Matalon, & lig. 18. le
 lisez du.
 Pag. 20. lig. 15. les lisez le.
 Pag. 62. lig. 20. auoyent lisez auoyent.
 Pag. 65. lig. 9. armé lisez armée.
 Pag. 68. lig. 15. d'aucun lisez d'aucuns.
 Pag. 77. lig. 2. leüe lisez l'eaüe.
 Pag. 115. lig. 10. ver lisez verd.
 Pag. 176. lig. 19. du lisez de.
 Pag. 184. lig. 2. apres France ostez De.

Privilege du Roy.



O V V s par la grace de Dieu Roy de France, & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers tenans nos Cours de Parlement, & à tous nos autres Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. A B R A H A M P A C A R D, Marchand Libraire de Paris nous a faict humblement exposer qu'il luy a esté mis es mains deux liures intitulez l'Histoire du Roy Louys XII, és années 1499, 1500, 1501, & 1502. par I E A N D' A V T O N, son Historiographe, & l'Histoire du Mareschal de Bou-

cicaut iusques en l'an 1408, & vn autre, intitulé le Canon manüel des Sinus touchantes & coupantes, suppüté par Pitiscus, traduit & corrigé par Henrion, Mathematicien, lesquels il desireroit faire imprimer, requerant sur ce nos lectres. A C E S C A V S E S voulans le dict exposant estre recompensé de ses frais, mises, peine & tra-uaux, à la charge de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque, luy auons permis, & oätroyé, permettons & oätroyons par ces presentes, d'imprimer, vendre, & debiter les dicts liures par tout nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries : & ce pendant l'espace de neuf ans, à compter du iour & datte des presentes. Faisant expresses inhibitions & defences à toutes personnes de faire le semblable, sur peine de confiscation des Exemplaires, & de huit cent liures d'amende, moictié à nous applicable, & l'autre au dict exposant. Voulans en outre qu'en faisant mettre au commencement ou à la fin des dicts Liures ces presentes, & vn extraict d'icelles, qu'elles soyent tenües pour signifiées & venües à la con-gnoissance de tous, sans souffrir ne permettre luy estre fait, mis ou donné aucun empeschement au contraire. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement special. Car tel est nostre plaisir. D O N N E' à Paris le dernier iour de Decembre, l'an de grace mille six cent dix-neuf, & de nostre Regne le dixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

P E R O C H E L,

& seellée du grand Sée de cire iaune
sur simple queuë.

